

ROUILLAC



Marteau de commissaire-priseur créé par Goudji

AUTOGRAPHES

VENDÔME – LUNDI 3 AVRIL 2017

ORDRE DE VENTE

AUTOGRAPHES

Lundi 3 avril, 10h

Correspondance d'Apollinaire, littérature	1 - 19
Archives et photographies de la famille de Castellane –Talleyrand	20 - 36
Souvenirs historiques de la famille de Castellane-Talleyrand	37 - 66
Archives musicales de la famille Ceillier dont Schumann, Liszt, Saint Saëns, etc	70 - 96
Documents historiques	100 - 133

EXPERT

Thierry Bodin

Tél. 01 45 48 25 31 (n°1 à 19)

LIVRES, BD

Lundi 3 avril, 14h

CARMEN CRU	160 - 187
LIVRES	300 - 461

EXPERT

Jean-Paul Veyssière (CNES)

Tél. 06 08 92 50 37 (n°300 à 461)

VENTE LIVE SANS FRAIS ADDITIONNELS
INSCRIPTION OBLIGATOIRE PREALABLE



www.rouillac.com



ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

Lundi 3 avril 2017

Ventes aux enchères à 10h

AUTOGRAPHES et DOCUMENTS HISTORIQUES

Hôtel des Ventes
Route de Blois - 2, rue Albert Einstein - 41100 VENDÔME

EXPOSITIONS

Vendredi 31 mars de 14h à 17h.

Samedi 1^{er} avril de 10h à 12h.

Lundi 3 avril de 9h à 10h.

PAIEMENT COMPTANT - FRAIS 20% TTC

www.rouillac.com

photos HD, liste complète et résultats
sur notre site internet



www.rouillac.com

Tours (37000)
22, boulevard Béranger
02 47 61 22 22

Vendôme (41100)
Route de Blois
02 54 80 24 24

Paris (75006)
41, bd du Montparnasse
01 45 44 34 34

rouillac@rouillac.com

OVV n°2002-189

Fax : 02 54 77 61 10

CORRESPONDANCE d'APOLLINAIRE, LITTÉRATURE

Guillaume APOLLINAIRE Lettres à Mireille Havet

(1898-1932)

Ensemble exceptionnel de lettres de guerre d'Apollinaire à la jeune « poétesse » prodige,
accompagné d'un manuscrit de calligrammes
et de rares épreuves de *Case d'armons*.
Ces lettres ont été publiées dans
Guillaume Apollinaire / Mireille Havet, *Correspondance* (Montpellier, 2000).

2- Guillaume APOLLINAIRE. MANUSCRIT autographe signé de 7 CALLIGRAMMES, [1914 ?] ; 1 page oblong in-4 au crayon.

EXCEPTIONNEL MANUSCRIT DE SEPT CALLIGRAMMES, regroupés en deux ensembles, qui seront publiés comme « *Idéogrammes lyriques* » dans *Les Soirées de Paris*, n° 26-27, juillet-août 1914, avant d'être recueillis en 1918 dans *Calligrammes*.

Paysage animé : comprend les 4 calligrammes publiés dans *Les Soirées de Paris* sous ce titre, devenu *Paysage* dans l'édition, avec des variantes, et présentés horizontalement : « Voici la maison »... avec des variantes dans le dessin et la disposition des lettres ; « Cet arbrisseau »... ; « Amants »... avec des variantes dans le dessin et la disposition des lettres ; « Un cigare »...

Nature morte : comprend les 3 calligrammes publiés sous le titre *Cœur couronné et miroir*, ici alignés horizontalement, avec des variantes dans la disposition des lettres et le graphisme : « Mon cœur est pareil »... ; « Les rois qui meurent »... ; « Dans ce miroir »..., signé au centre.

Ce manuscrit a pu être remis par Apollinaire à Mireille Havet en 1914, lors d'une des visites qu'elle rendit à Apollinaire. Au dos, Mireille Havet a inscrit dans un coin cinq fois le mot « suicide ».

5000-6000

3- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S. AVEC DESSIN, [Nîmes 3 janvier 1915], à sa « chère petite Mireille » HAVET ; 2 pages in-8 à l'encre violette, dessin à la mine de plomb.

BELLE LETTRE ILLUSTRÉE D'UN AUTO PORTRAIT EN UNIFORME D'ARTILLEUR DEVANT SA BATTERIE ET SON CHEVAL. [Apollinaire était alors à Nîmes où, après son engagement volontaire, il a été inscrit dans le peloton des élèves-brigadiers.]

Il revient de permission de trois jours à Nice où il s'est « bien amusé » (il y avait retrouvé Louise de Coligny, « Lou »). « Mes éperons et mon étui à revolver ont eu un grand succès avec mes houseaux dans une ville où il n'y a que de l'artillerie lourde. Je vous envoie mon portrait approximatif avec mon étui à revolver, mon sabre, mon fouet, mon cheval et un canon. Tout ça est épatant et s'il me tarde que ce soit fini, c'est plutôt à cause de mes amis et de la liberté qui manque un peu aux simples soldats, car sans ça c'est épatant d'être militaire et je crois que c'est un vrai métier pour un poète. J'espère être bientôt gradé. Alors la vie sera plus chic. Vous savez qu'il n'y a que les femmes et les civils qui s'occupent de la guerre, nous autres nous nous en foutons. J'espère devenir en peu de temps bon cavalier, car on ne nous ménage pas sans cela et tout le temps sans étrier, trois fois des chevaux qui ruèrent m'ont fait partir en bombe, une fois sur une sale route pleine de cailloux pointus, mais me suis rien fait. Tout de même faut être solide ici. Mais à la caserne on ne s'embête pas, pas de temps pour cela. Je deviens d'une brutalité merveilleuse. L'autre jour en promenade le cheval de mon voisin a rué et cassé la jambe au jeune homme qui me suivait, ça ne m'a causé aucune émotion. Je crois qu'après la guerre, il faudra pas que des poilus m'em...ent. Ne vous souciez pas de la guerre. Elle durera longtemps, il faut en prendre son parti et arranger sa vie comme si la guerre devait durer toujours, comme ça quand la paix arrivera ce sera une bonne surprise. Vous, ma chère Mireille, travaillez. Tâchez d'écrire quelque part, il y a beaucoup de place à prendre et il y en aura encore ». Il va s'habiller « pour sortir en ville. Comme élève brigadier je ne fais pas de corvées et ne prends pas de garde, vous voyez si c'est chic »... Sur son retour de Nice, il s'est arrêté à Marseille, où il a « vu les troupes Hindoues. C'était épatant. Je vous embrasse plus que *d'habitude* et bonne année ». Il signe : « Guillaume Apollinaire ».

10000-15000

4- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S., Nîmes 4 février 1915, à sa « chère petite Mireille » HAVET ; 4 pages in-12.

JOLIE LETTRE DE L'ÉLÈVE ARTILLEUR À LA JEUNE POÉTESSE.

« Mon derrière dont vous prenez souci va bien, je vous remercie de prendre ainsi de ses nouvelles ». Il cite Molière : « Mais pour l'amour du grec souffrez qu'on vous embrasse », et ajoute : « De tout mon cœur comme vous faites vous-même. D'ailleurs le grec est fort employé en artillerie où les lettres de l'alphabet grec servent à désigner des mesures angulaires

comme le millième, par exemple, qui s'indique par μ . Moi, je manie le μ avec dextérité ainsi que l'a déclaré hier le commandant du dépôt. D'ailleurs on va faire venir huit obus et je vais commander un tir quoique simple conducteur, mais je prépare mon brevet de chef de section pour tâcher d'être sous-lieutenant dès que je serai sur le front ».

Il pense qu'« il y en a encore pour plusieurs années, peut-être deux, peut-être plus. Je souhaite moins, mais le moyen d'y croire. Intéressez-vous donc un peu à cette guerre extraordinaire. Au demeurant, j'aimerais, c'est vrai, effeuiller la marguerite auprès de vous, mais il faut se faire une raison. Et puis comme je n'ai pas de petite fiancée, autant effeuiller les jours de guerre pour qu'ils s'en aillent plus vite ». Et il prie Mireille de le recommander à son oncle le préfet du Gard [Louis Hudelo] : « comme ça il pourrait me faire avoir des permissions ». Il la charge de saluer sa mère, sa sœur, et toute la famille... « Idéogrammes [c'est-à-dire *Calligrammes*] sont restés sous presse. Mon secrétaire est infirmier à Amiens, il m'écrit de fort belles lettres, mais pas aussi jolie que la vôtre bien qu'un peu décousue. Ne rêvez pas trop les yeux fixes. Quand vous verrez, vous dirai ce que cela indique. Si n'écrivez pas pour les imprimeurs, écrivez pour vous ». Il espère bien la « revoir après la guerre lon laire, ma petite Mireïo. C'est ici en plein le pays de Mireille. Mais j'ai pas encore eu l'occasion d'aller à Arles. Donc vous embrasse. [...] Saluez la colombe du colombier ». Il signe : « G. de Kostrowitzky 2^e c.c. 38^e art. camp. 70^e batt. Nîmes ».

2000-2500

5- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S. « Guillaume » avec POEME, *Nîmes* « 7 mars 1914 » [pour 1915], à sa « chère petite Mireille » HAVET, « Le Colombier, Les Mées, Menars (Loir et Cher) » ; 1 page et demie in-4 à en-tête du *Café Tortoni*, enveloppe autographe signée « G. de Kostrowitzky ».

BELLE LETTRE GALANTE AVEC UN POEME.

« Je tâche de comprendre, mais suis bouché, faut qu'on m'explique bien les choses. En tout cas, si vous m'embrassez et pensez que je ne vous rendrai pas de baisers encore plus passionnés vous vous mettez votre joli doigt dans l'œil. Je vous les rends donc furieusement, en artilleur comme vous dites si bien. C'est du pétrole flambant, ma vieille, mais y a pas de tache, tu sais ! Mais alors il faut m'écrire plus souvent car si vous vous amusez à me percer le cœur (car c'est bien du mien qu'il s'agit, n'est-ce pas, petite masque ? Quoiqu'il en soit, mettons que c'est le mien !) si donc vous jouez à me percer le cœur, faut panser la blessure ».

Il ne sait où on va l'envoyer, peut-être aux Dardanelles : « Et toujours pas de petite fiancée. Bien que vous ayez une très mauvaise opinion des artilleurs, c'est comme ça. Et vous, sûrement pas de petite fiancée (êtes pas à Mitylène !) mais peut-être bien un grand fiancé ? » Il ne sait plus écrire de lettre, « et cependant fais poèmes presque chaque jour. Y aura du laurier pour votre génie, petite fille dans ma prochaine lettre, le laurier c'est la fleur de Nîmes, y a pas de fleurs dans la garrigue, pas de vraie fleur du moins, mais le laurier y abonde. J'en cueillerai demain pour vous. Je voudrais bien aller colombiner [allusion à la maison du Colombier des Havet en Touraine] avant de partir, et colombiner dans le beau pays de Loire. Impossible. Si voulez, remettrions cette colombine à après la victoire. Mais si trouvez déjà que c'est long, vous n'avez guère de patience. Ça durera encore longtemps, ma vieille, et quand vous reverrai, serez grande, grande, avec un corsage rebondi. Donc voilà : suis sage comme une image, ai jamais regardé un visage féminin dans les rues de Nîmes ». Et il termine par ce poème de 6 vers (dont le dernier est prémonitoire) :

« Mon cœur est transpercé comme vous dessinâtes
La flèche a même un fil à ses arrière-pattes
Et ce fil vous rejoint et par monts et par vaux
O Mireille, Avenir, Mireille, ô temps nouveaux !
Ainsi tâché-je en vain, qui sait ? de vous comprendre,
Moi, le sang à couler et la prochaine cendre ».

3000-4000

6- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S. avec POEME, *Nîmes* 31 mars 1915, à sa « chère Mireille » HAVET ; 4 pages in-8.

LONGUE ET CHARMANTE LETTRE DU POETE A LA JEUNE POETESSE, EVOQUANT SES AMOURS.

Vous écrivez de très jolies lettres. Où a-t-il été jamais question d'embrassage ? Pas dans mes lettres bien sûr. Alors c'est vous la tour Eiffel, si grande, si grande. Et le Mont Blanc et le Gaurisankar. Illusions ? Moi, je ne sais pas où les prendrai, mais surtout pas non plus de désillusion. Si vous voulez pas m'embrasser au retour – mais non d'une pipe, est-ce que je vous ai jamais demandé cela ? – m'embrassez pas. Si suis pas un vrai Pitou, toi t'es pas une vraie muse, non plus, parce que les muses embrassent les poètes, et faudrait tout de même pas confondre ce mot avec Dufayel. Enfin, petite poyétesse, n'êtes pas ma muse, ni été un peu (rien que pour la poésie) votre Apollon, moi qui ai donné l'essor à votre Pégase. Tout de même si t'es pas une vraie muse, t'es cependant un vilain petit museau ».

Puis il évoque, à propos d'une invitation au Club des 100, Marie LAURENCIN : « D'ailleurs, l'amour est mort aussi depuis ce temps là, et nous nous écrivons elle et moi gentiment, sans rien de trouble ou de troublant »... Il doit passer le 20 avril son examen « pour Brevet chef de section ».

Bien pour le coeur, si c'est le vôtre, je l'adore, ce qui ne veut pas dire non plus que je vous aime à la folie. Quant à la sagesse, elle est la vérité même. Si vous croyez qu'un poilu comme moi qui suit un peloton difficile, qui étudie Mathéru pour artillerie, fait du cheval, a 18 volumes de théorie singulière et compliquée à apprendre, a le temps de penser à l'amour autrement que par lettres ». Quant à Nice [LOU] : « C'est fini, c'était pas ça, reste amitié, très grande amitié. [...] Bons copains pas plus, mais profondément copains ça c'est vrai, mais pas amants le moins du monde puisque faut vous mettre

points sur les i, ma petite camarade. Pourquoi, serai-je pas sage ? Alors suis un menteur. Mon cheval, n'avons plus que des américains du nord ou argentins pas dressés. C'est gai maintenant un départ, on manque se casser gueule chaque fois. Et les argentins sont si sensibles qu'il faut prendre garde pas les toucher de l'épéon. D'ailleurs, peur du tramway, des autos. Alors, une fois qu'on a maîtrisé la bête, vous parlez si c'est épatant, mais faut d'abord soutenir les sauts de mouton, les écarts et les cabrements. Tout ça vous embête, pas si rigolo que le colombier à Colombine. Ne comprends rien à votre flèche, aux classiques dont vous parlez. Et vous prie de me faire grâce de la mitrailleuse mais de me donner tous les baisers que vous voudrez, un artilleur en souhaite beaucoup. Je vous embrasse donc aussi et à bientôt, à la revoyure »...

Il termine par un quatrain :

« Vous embrasse le front et les tempes aussi
Enverrai le laurier dans la prochaine lettre
Et la lune si puis la décrocher aussi
Vous l'enverrai peut-être ».

2500-3000

7- Guillaume APOLLINAIRE. ÉPREUVES en partie autographes de trois poèmes de *Case d'armons*, [juillet ? 1915] ; 2 feuillets doubles soit 8 pages in-8 (papier froissé, marques de plis, et petite déchirure sans manque sur chaque feuillet).

TRES RARES FEUILLETS D'ÉPREUVES, probablement uniques, d'une maquette préparatoire avant le tirage de juin 1915 de *Case d'armons*, polygraphiés par gélatine à l'encre violette sur papier quadrillé, avec des VARIANTES, rassemblant les poèmes *Les Saisons*, *Le Servant des Dakars* et *La Nuit d'Avril 1915*, recueillis en 1918 dans *Calligrammes*.

Imposés recto-verso, ces feuillets ont été en partie repassés à l'encre noire par Apollinaire lui-même sur les passages peu lisibles, avec notamment tout le début de *La Nuit d'Avril 1915* entièrement autographes, avec une dédicace autographe en tête du *Servant des Dakars* : « A Mireille G.A. ». Ils ont été envoyés à Mireille Havet, et portent la trace des plis pour être glissés dans l'enveloppe.

Les Saisons est imprimé sur 2 pages recto-verso (une seule page dans *Case d'armons*), avec un ornement différent sous le titre ; le texte sera en outre légèrement modifié.

Le Servant des Dakars occupe les deux autres pages du feuillet, et les deux premières pages du feuillet suivant, soit 4 pages au lieu de 2 pages dans *Case d'armons*, où l'ordre des strophes sera modifié, et des variantes textuelles introduites. En tête du poème, Apollinaire a inscrit à l'encre noire la dédicace : « A Mireille G.A. », et repassé à l'encre noire une vingtaine de mots peu lisibles. Le titre deviendra *Les Soupîrs du servent de Dakar* dans l'édition de *Calligrammes*.

La Nuit d'Avril 1915 occupe les deux dernières pages du feuillet (une seule page dans *Case d'armons*), dont la première page est entièrement autographe, Apollinaire l'ayant entièrement repassée à l'encre noire (soit 14 vers).

ON SAIT QUE LA PLAQUETTE DE *CASE D'ARMONS*, TIRÉE A 25 EXEMPLAIRES, EST D'UNE RARETÉ INSIGNE. CES FEUILLETS D'ÉPREUVES SONT UN RARISSIME TÉMOIGNAGE DE SON ELABORATION.

3000-4000

8- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S. « G. de Kostrowitzky », 20 juin 1915, à Mireille HAVET ;
2 pages in-4.

BELLE LETTRE DU FRONT. [L'artilleur est alors à Beaumont-sur-Vesle, près de Mourmelon-le-Grand (Marne).]

« Jeune Colombine en retraite, J'ai reçu votre lettre *épatante*. Décidément vous avez un sens *exquis* de l'art moderne. Ça c'est merveilleux, sans le savoir, vous cherchez ce que l'art populaire (est-ce populaire qu'il faut dire) produit pour me l'envoyer. Vous êtes, Mireille, une gonzesse de 1^{er} ordre ! Vous aurez votre bague – je la fais... – J'ai pas beaucoup de temps pour vous écrire, parce que c'est sérieux. On a changé de secteur... Ah ! mes enfants... Si j'étais pas un homme, je serais mort. Mais, je dirais, tout de même, qu'on s'est aperçu que j'étais pas un con et je vais monter de grade. On risque peut-être pas autant dans l'artille que dans les bobosses mais c'est rudement plus compliqué, ma vieille copine à qui je réserve une dent, mais une dent pour Mireille qui vaudra pour Clara, pour Léoncine, pour Havet, pour de et pour Soyecourt. Tu n'y couperas pas ma vieille et tu peux le dire à ta sœur et à ta mère. Merci du petit paquet, charmant, délicieux. Mais faut rien m'envoyer, mes petits enfants. Rien. Je suis pas mal. N'y a que les obus et ce serait bien le diable ! Mais j'en ai reçu l'autre jour une pluie d'éclats pas ordinaire. Enfin, j'espère bien qu'on va me nommer logis. [...] Vous demandez ce qu'on fait des Boches. Mais on n'en voit pas. Sans doute qu'ils n'existent pas. Les Boches c'est des trucs de 105, de 305, de 80 autrichiens, de 77. Et c'est quelque chose qu'on peut pas se figurer dans le civil ou bien en se mettant dans les pattes d'une jolie femme »...

2000-2500

9- Guillaume APOLLINAIRE. FEUILLET D'ÉPREUVE de deux poèmes de *Case d'armons*, [fin juin 1915], avec signature autographe ; 1 page oblong in-4 rassemblant 2 pages in-8.

TRES RARE FEUILLET D'ÉPREUVE, polygraphiée par gélatine à l'encre violette sur papier quadrillé, rassemblant les poèmes *Guerre* et *Venu de Dieuze*. Non rogné, ce feuillet, imposé sur une face, d'une encre très foncée, porte la trace d'un formatage des pages au crayon. Le poète a signé ce feuillet à l'encre noire, entre les deux titres : « Guillaume Apollinaire ».

Ce feuillet a été envoyé (il porte la trace des plis pour être glissé dans l'enveloppe) à Mireille Havet, qui en accuse réception le 28 juin 1915 : « vos deux poèmes, cher Apollon, que j'ai beaucoup aimés. Surtout le *Guerre*. Mais l'autre est chic je trouve à regarder comme impression d'ensemble. Et puis je les aime je crois autant tous les deux, et vraiment je vous admire de faire cela dans des conditions aussi réfractaires ».

On sait que la plaquette de *Case d'armois*, tirée à 25 exemplaires, est d'une rareté insigne ; ces poèmes seront recueillis en 1918 dans *Calligrammes*.

2000-2500

10- Guillaume APOLLINAIRE. Carte postale autographe signée, [Oran 3 janvier 1916], à Mlle Mireille HAVET, 51 rue Raynouard à Paris ; carte postale illustrée (*Désert du Sahara. La Prière du Chamelier*), texte et adresse au dos, avec timbre et 5 cachets postaux.

« Envoi du sous lieutenant. G. de Kostrowitzky 96^e Inf. 6^e C^{ie} Secteur 139. Bonne année pour toute la famille Guillaume Apollinaire permissionnaire » [il était alors à Oran avec Madeleine Pagès].

On joint une enveloppe autographe signée adressée à « Mademoiselle Mireille Havet » au Colombier, signée au dos « Envoi du Brigadier G. de Kostrowitzky 38 Rgt d'Artillerie de camp. 45^e Batterie Secteur 138 » (cachet postal du 7 juillet 1915).

500-600

11- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S., 6 « janvier » [pour février] 1916, à Mlle Mireille HAVET, 51 rue Raynouard à Paris ; 1 page in-12, adresse au verso (petites fentes).

« Ma vieille amie Mes amitiés à Kikane qui a repris sa vie de jeune fille [le mari de Christiane, la sœur de Mireille, était reparti au front]... Mordez pour l'Algérie, ça vous en bouche un coin... Très bien pour le livre de bêtes [*La Maison dans l'œil du chat*, publiée en 1917, dont Colette écrira la préface], très bien pour le poème au *Mercury* [*Adieu à la Touraine*, parue dans le *Mercury de France* du 1^{er} juin 1916]... Tout ça épatant, une vraie petite femme de lettres. Pas trop d'orgueil surtout et rappelez-vous que le magicien G. A. y est pour quelque chose. Puisque n'avez plus rien à me dire et écrivez si rarement, n'ai pas grand chose à vous dire non plus sinon que Guerre y a et que vous ne vous endormiez pas trop... Mais puisque vous m'embrassez, vous embrasse aussi. Dans votre livre de bêtes n'oubliez pas l'histoire du chameau d'Oran. Puis restez jolie pour quand on vous reverra vous et Kikane, vous pas trop femme de lettres. Moi suis maintenant un vieux soldat, ancien artilleur, officier des premières lignes qui sait ce que demain me réserve et en tout cas souvenez-vous de moi »... Il signe « G. A. », mais l'adresse porte la mention autographe : « Envoi du sous-lieutenant G. de Kostrowitzky 96^e ligne, 6^e C^{ie} Secteur 139 ».

1000-1200

12- Guillaume APOLLINAIRE. L.A.S., [Paris] 2 août 1916, à sa « chère amie » Mireille HAVET ; 4 pages in-12.

APRES SA TREPANATION. [Blessé à la tempe le 17 mars, et transféré à Paris, Apollinaire y a été trépané le 9 mai.]
« Ne sais comment vous voir ni vous ni personne. Disparition de tout le monde c'est assez rigolo ! Madame Berthelot m'avait dit d'aller la voir, y ai été une bonne demi-douzaine de fois. Personne. Alors vous êtes changée en papillon Ariel est votre copain. Æschimann [beau-frère de Mireille Havet] est assez visible comme sont les feux follets. Je crois bien l'avoir vaguement vu. N'en suis pas sûr. Mais enfin, il y a quelque chose dans son cas, comme dirait Paul Fort. Dans votre cas à vous et le reste de l'univers, il n'y a même pas d'apparence, rien de rien, c'est peut-être ça la fin du monde et la vallée de Josaphat est le sillon que présente la cicatrice de la trépanation. Ma main amie Guillaume Apollinaire ».

1500-2000

13- Irène LAGUT (1893-1994). Portrait d'Appolinaire. Encre sur papier, signée en bas à gauche.

Inscrit " Bonjour ô mon Poète je me Souviens de votre voix". 30,5 x 24,5 cm. **Inscriptions au crayon au verso.**

1000

14- COLETTE. MANUSCRIT autographe signé, *Avertissement à Bel-Gazou et aux autres lecteurs*, [1917] ; 2 pages in-4.

PREFACE pour *La Maison dans l'œil du chat* de Mireille HAVET (ill. de Jeanne de Lanux, Georges Crès, 1917). Le manuscrit présente des ratures et corrections.

Colette s'adresse à sa fille : « Bel-Gazou, ma petite fille qui es née douze mois, juste, avant la guerre, tu ne sais pas encore lire. Je te garde ce livre, le premier sans doute que tu liras. Il est écrit par une enfant, et tu n'y trouveras rien de la frivolité des grandes personnes. Les grandes personnes, ô Bel-Gazou, attendent toujours qu'il soit trop tard, pour écrire un livre d'enfants. Lorsqu'elles se mettent à l'œuvre, elles ont oublié que l'enfance est grave, souvent, méprise la farce et prend en pitié le conte extravagant. [...] Tu aimeras ce livre, Bel-Gazou »... Etc.

ON JOINT une L.A.S. de WILLY au dos de 2 cartes postales illustrées (Willy avec Madeleine de Swarte) à Mireille Havet (début 1924), à propos de *Carnaval*, et évoquant Auric et Cocteau.

1000-1500

15- André GIDE. 2 L.A.S. à Mireille HAVET ; 1 page petit in-8 chaque (une au dos d'une acrte postale illustrée).

Dimanche : il la remercie de ses poèmes ; il aurait aimé la revoir, « n'ayant nullement oublié nos fortuites rencontres, chez les Beaumont, les Sert »... *Dimanche matin* [1923] : « Heureux de trouver dans *Carnaval* tout ce que je cherchais vainement dans vos vers. [...] Pourquoi auriez-vous horreur des "phrases" – quand vous savez les faire si bien ? »... ON JOINT la copie d'un poème de Mireille Havet, *Les Lys rouges*.

120-150

16- Paul VERLAINE (1844-1896). Envoi manuscrit "à mon cher ami Jules Malhan bien affectueusement Paul Verlaine" 5 x 11 cm.

Félix VALOTTON "A Paul Verlaine" portrait, épreuve 13,5 x 11 cm.

Maurice B... portrait de Verlaine 10 x 11 cm.

Ces trois documents sont présentés dans un encadrement en bois naturel (41,5 x 19,5 cm.) avec 3 vues. Aurait été offert par Verlaine à J. Rais. Conservé dans la famille depuis.

En moins d'un an et trois articles, Jules Rais sublime Verlaine, le poète Lorrain, sans nier les convulsions de sa vie puis sa conversion au catholicisme ; Verlaine reçoit un véritable appui où est exposé son art. Dans *Souvenirs d'un messin*, ses réminiscences messines, malgré les affectations de son capitaine de père durant la période 1844/51, suggèrent une continuité, alors qu'il ne passa en tout et pour tout qu'un an à Metz.

L'Ode à Metz, un long poème de 105 vers, tout à l'honneur de sa ville natale, participe à l'édification de la « Revanche ». Paul Verlaine convoque son art et alors déplore la perte de sa ville natale, fait l'éloge de la patrie avec des mots vengeurs et prophétiques.

Ainsi, écrit-il à Jules Rais : « Cher Ami, voici l'Ode... C'est chauvin n'est-ce pas ? Peut-être un peu enfantin, mais précisément je crois la note d'un messin optant ». Verlaine avait opté pour la nationalité française, alors qu'il était à Londres avec Arthur Rimbaud, comme le choix en était proposé aux natifs d'Alsace Moselle.

100

17- Antoine de SAINT-EXUPÉRY (1900-1944). L.A.S. « A. », à SA FEMME CONSUELO ; 1 page in-4 au crayon (encadrée).

« Petite fille je vous ai montré – j'ai cru vous montrer – que je savais vous donner, même en silence. Et que votre paix m'était importante. Je vous ai toujours aidé Consuelo. Je n'ai jamais pensé à moi quand il s'agissait d'aider. Ce matin, après vous avoir dit toutes ces choses, je pouvais croire que vous vous oublieriez cinq minutes pour – je ne sais pas... pour remercier, ou montrer plutôt en remerciement le visage que l'on souhaite. Le visage qui fait la vie un peu moins lourde. Je vous retrouve une fois de plus occupée de vous, de vous seule, et déjà usant de mon sacrifice pour vous faire plaindre. Vous êtes pour moi un drôle de désert ».

2000-2500

18- ALAIN (1868-1951). MANUSCRIT autographe signé, *Propos d'un Normand*, [1903] ; 2 pages in-8 (encadré). Très beau texte sur Jules RENARD, publié dans *La Dépêche de Rouen* du 9 octobre 1903.

« Il y a de la vérité dans *Poil de Carotte*. Il se peut qu'un enfant vienne à haïr presque, si l'on ose écrire, son père ou sa mère, par l'effet d'injustices cruelles ; mais de l'entendre dire, et surtout de le voir écrit, cela choque. [...] ce qui est représenté dans *Poil de Carotte* c'est une injustice sans repos, et d'une mère, et contre son enfant. D'où un accablement et un sombre désespoir dans cette jeune tête, et une révolte du lecteur »... Puis Alain continue sa réflexion sur la folie, la vérité, les passions, pour conclure : « La justice est la vérité de l'échange. N'usons pas nos forces à maudire ».

400-500

19- Paul VALÉRY (1871-1945). L.A.S., Paris lundi, à un ami ; 1 page et demie in-8 (encadrée, traces de colle).

Il recommande un vieux camarade de collège, Gaston ROUVIER, haut fonctionnaire, qui aimerait publier son livre *L'Homme nouveau* dans la revue du *Mercur de France* ; il y développe « des vues nouvelles sur l'homme social, les religions etc. »

100-150

ARCHIVES et PHOTOGRAPHIES de LA FAMILLE CASTELLANE-TALLEYRAND

20- [Commandement de Lyon] Esprit Victor Boniface comte de CASTELLANE (1788-1862), maréchal de France. 7 pièces

L.A., Lyon, 27 octobre 1856, 4 pages in-4, adressée à sa fille Sophie marquise de Contades : « (...) *Ta sœur et toi étiez fort bien installées à Compiègne, vous vous y êtes fort amusées. L'Empereur et l'Impératrice semblaient aussi très gais ; le petit Prince est magnifique, très fort. Ces bruits des maladies de la famille impériale sont des inventions des sociétés secrètes dans le but d'inquiéter les populations. (...) J'ai vu passer ici des détachements du nouveau régiment de chasseurs de la garde impériale, je ne connais pas leur uniforme ; mais j'ai pu juger leurs petits chevaux arabes, ils sont très beaux. Du moment que l'Impératrice ne reçoit pas le jour de sa fête, je n'irai pas à Paris vers le 15 novembre. J'y allais uniquement pour lui donner cette marque de respect et de dévouement ; cet empressement au lieu d'être agréable à leurs Majestés, pouvant être considéré comme déplacé, je m'abstiendrai. (...) Il y a de singulières choses en ce monde, j'ai donné à dîner il y a quelques jours à monseigneur de Charbonnel, évêque de Toronto en Canada, ville de 60 000 âmes, il a la bague de notre grand-oncle l'évêque de Mende, massacré et mort martyr au commencement de la révolution à Orléans. (...) Depuis 4 mois nos régiments d'infanterie, par suite des mouvements nécessités par la rentrée des troupes de Crimée, avaient été renouvelés ; j'ai donc eu pas mal à faire, ils sont maintenant très bien. J'ai de nouveau une belle armée. (...) Il y a dans cette armée de Lyon un grand esprit d'union, les anciens le communiquent aux arrivants, tous les officiers généraux sont bien entr'eux. L'Empereur a ici une armée où ses ordres seront toujours exécutés à la lettre, avec autant de promptitude que de dévouement... » - Copie du testament et des trois codicilles du maréchal de Castellane, 1857-1861, 8 pages in-fol. – 6 planches photographiques (env. 20 x 15 cm) contrecollées sur carton avec légendes imprimées, le tout relié in-fol., représentant vue perspective, plan et coupes du tombeau du maréchal situé à Caluire près de Lyon; envoi dédié et signé « *A madame la comtesse de Beaulaincourt, hommage de profonds respects, Lyon, 1895, le colonel de génie, Duval* ». – « *Cabier d'écriture fait par le concours de plusieurs élèves des frères des écoles chrétiennes de Lyon* » « *dédié à monsieur de Castellane, général en chef, commandant la 6^e division militaire, grand-croix de la Légion d'honneur* », 33 pages manuscrites à la plume in-fol. pleine reliure – 2 portraits en tenue de maréchal, vers 1858, une lithographie sous cadre.*

Joint : Lot d'héliogravures par Fillon & Heuse : 2 ex. de la « Messe militaire au camp de Santhonay » - 3 ex. « Le colonel de Castellane et les officiers du 5^e hussards (Moulins 1821) – « Le comte de Castellane, colonel-major au 1^{er} régiment des Gardes d'honneur, 1813 » ; Lithographie extrait de la biographie des hommes du jour « Le Lieutenant général comte de Castellane ».

Le général de Castellane, qui a repris du service, arrive à Lyon le 8 mai 1850, nouvellement nommé commandant supérieur des divisions de Lyon et Besançon par Louis-Napoléon Bonaparte. Au moment du coup d'état du 2 décembre 1851, il maintient l'ordre sans effusion de sang. Il est alors promu commandant en chef de l'armée de Lyon et de la 8^{ème} division militaire. L'année suivante en 1852, il devient sénateur et reçoit la récompense suprême de maréchal de France.

« *C'est alors un personnage de premier plan. L'Empereur prend souvent l'avis de Castellane, qui vient le voir plusieurs fois par an. Il forme à Lyon avec le préfet Vaisse et le Cardinal de Bonald comme un triumvirat, qui va se consacrer à la rénovation et à la modernisation de Lyon (perçement des rues de la presqu'île). Sur le plan militaire, il impose une discipline stricte et améliore l'entraînement des troupes par des exercices et manœuvres continuels. Sa résidence se situe rue Boissac, près de la place Bellecour, où il multiplie les prises d'armes et les défilés. Castellane crée le camp de Sathonay sur le plateau au nord de la ville qui est inauguré en juin 1853. Il fait aussi percer et aménager par le 2^o Génie les voies d'accès au camp : la montée des Soldats côté Rhône et la montée Saint-Boniface, aujourd'hui montée Castellane, côté Saône, inaugurées en août 1856. Fin mai 1856 une inondation catastrophique du Rhône provoque de gros dégâts sur la rive gauche. Castellane envoie ses hommes participer aux secours. Le 2 juin Napoléon III vient lui-même à Lyon parcourir les quartiers sinistrés et Castellane l'emmène visiter le camp de Sathonay. Selon son vœu, Castellane est enterré à Caluire dans la chapelle Saint-Boniface, construite de son vivant [par ses soldats du camp de Santhonay], à mi-pente de la montée qui porte maintenant son nom. Dans le monument un grenadier et un dragon veillent sur une simple dalle sur laquelle est gravé : "Ci gît un soldat".* » (Extraits du musée d'histoire militaire de Lyon)

300-600

21- [Correspondance passive] Esprit Victor Boniface comte de CASTELLANE (1788-1862), maréchal de France. 66 pièces.

66 L.A.S. et L.A., correspondances reçues, sujets familiaux, militaires et politiques, 1813-1852, dont : 2 L.A. de Boniface Louis André de CASTELLANE, marquis (1758-1837), son père, du 26 septembre 1824 et du 20 août 1830, évoquant la fuite du roi Charles X et des conséquences désastreuses pour la France – 9 L.A. d'Alexandrine

Charlotte Rosalie de ROHAN-CHABOT, duchesse de la Rochefoucauld (1763-1839), seconde épouse du marquis de Castellane, sa belle-mère, 1813-1835 – 9 L.A. d'Esprit de CASTELLANE, vicomte (1763-1838), oncle du maréchal, de Marseille, 1829-1832 – 11 L.A. de Jeanne Pauline RANDON de PULLY (1776-1859), épouse en secondes noces de Pierre Raymond d'AUBUSSON, mère de Cordélia GREFFÜLHE, 1826-1834 : « *Paris 28 août 1830 (...) la physionomie de Paris devient chaque jour meilleure. Nous finirons j'espère par reprendre tout à fait notre assiette mais il ne faut pas se flatter que les salons soient agréables. Dans la plupart il faut subir la lamentation obligée, puis l'éloge des malheureux princes dont la bonté toutefois ne ménagerait pas les coups de fusil et de canon à ce que l'on ne peut s'empêcher d'observer parfois. Ensuite vient la résignation au gouvernement établi. On est tenté de parler à la Benjamin Constant, mais cependant on a la délicatesse de se retenir...* », « *Paris 21 octobre 1831 (...) voilà que ne se contentant plus de la guerre et du choléra, les journaux ajoutent la menace de la peste. Les gens qui s'y connaissent font l'itinéraire du choléra et le promettent pour le mois de mars. J'ai moins peur de lui que de l'anarchie...* » – L.A.S. d'Henri Jean Victor de ROUVROY de SAINT SIMON (1782-1865), général, de Rennes, 1818 – L.A.S. de Léonard-Sylvain de LA CELLE, vicomte de Châteauclos, officier aux gardes françaises, 1821, avec réponse du comte de Castellane, « *colonel du régiment des hussards du Bas-Rhin* » – 2 L.A.S. de Antoine Charles comte de GONTAUT-BIRON (1776-1840), et son épouse Adélaïde de ROHAN-CHABOT, dame d'honneur de la duchesse de Berry, 1822 et 1823 – L.A. d'Anne Louise Elisabeth de MONTMORENCY (1771-1828), duchesse de Rohan, 1826 – 3 L.A.S. d'HTIER, précepteur d'Henri de Castellane, son fils aîné, de Marcenat [château d'Aubijoux], 1829, lui rapportant l'attitude de son élève durant les cours dispensés – L.A.S. de François BAUSSET (1764-1841), député légitimiste, 1830, évoquant la préparation de l'expédition militaire en Algérie : « (...) *je ne suis pas fâché de ne pas te voir au nombre des chevaliers de la nouvelle croisade. Cette espèce de campagne commence d'une façon aussi brillante que celle de Russie. Gare de retour ! Mes souvenirs historiques me disent que jamais nos campagnes d'Outre-mer n'ont été heureuses. Nous verrons si Godefroi de Bourmont s'en tirera mieux que nos anciens paladins...* » – 2 L.A.S. de Marie Gérard Louis Félix Rodrigue Des Balbes de BERTON (1782-1870), duc de CRILLON, 1827, et de son épouse Françoise Victurnienne Zoé de ROCHECHOUART de MORTEMART (1787-1849), duchesse de Crillon, 1831, s'inquiétant des troubles intérieurs et des bruits de guerre – L.A.S. d'Antoine LEFEBVRE de VATIMESNIL (1789-1860), député, 3 août 1830, relatif à une candidature du comte de Castellane aux élections législatives. – 2 L.A.S. d'Emmanuel DESPINOY (1795-1843), officier d'état major lors de l'expédition de Constantine : « *Bône, 27 avril 1837 (...) Vous ne paraissez pas croire beaucoup à l'expédition de Constantine (...) Les Arabes ont repris leurs habitudes aventureuses et le cours de leurs cruautés, momentanément suspendus par la mauvaise saison. Ils viennent exprès de Constantine, c'est-à-dire de 40 lieues, à travers des tribus qui leur sont hostiles, pour enlever des chevaux du génie au milieu des parcs. Dernièrement ils se sont glissés dans une forêt comme des bêtes sauvages à la suite d'une cordée pour le bois, et ont décapité un malheureux soldat des tirailleurs d'Afrique qui s'était un peu écarté de ses camarades. (...) La peste continue ses ravages dans la région de Tripoli. Le Bey de Tunis a fait doubler les cordons sanitaires...* », « *Medjez Hammar, 28 août 1837 mon général, les négociations qui avaient été rompues, ont été reprises et poursuivies activement (...) Il est fâcheux seulement que les malades nous déciment. Nos hôpitaux regorgent sur tous les points de nos possessions. Alger lui-même n'est pas épargné. ...* » – L.A.S. Edmond JURIEN de la GRAVIERE (1812-1892), vice-amiral, Paris 2 décembre 1846 comparant la marine française et anglaise. – etc.

400-600

22- Louise Cordélia GREFFÜLHE (1796-1847), épouse du maréchal de CASTELLANE. 8 pièces.

2 L.A., du Luguët, 13 juin 1816, et de Paris, 3 février 1817, adressées à son époux, se plaignant d'une probable nouvelle grossesse : « (...) *Je me suis évanouie en sortant de table, ma belle-mère est persuadée que ce sont mes règles qui veulent venir, pour moi je crains bien que ce ne soit une petite sœur pour Henry. Je suis désolée de cette grossesse et même je m'en effraye. Je ne me sens pas assez forte pour la supporter. Mon accident peut bien compter pour deux enfants, celui-ci serait donc le quatrième en moins de quatre ans...* » - L.A., 12 février 1833, du château d'Acosta, 3 pages in-8, adressée à son fils Henri : « *Je te réponds immédiatement (...) pour empêcher ta promenade avec ta sœur. Je n'approuve pas du tout que tu lui sois donné pour mentor, tu es pour cela beaucoup trop jeune (...) j'espère que les voies de Sabine ne seront jamais celles de Sophie ; à l'hôtel de Noailles la suprématie de la mode fait que l'on peut y vivre hors la loi, mais ta sœur doit se conformer aux convenances que toutes mères sensées prescriront à leurs filles. Si ton père ne veut pas monter à cheval avec elle, la seule personne avec laquelle je lui permette d'y monter est le vicomte de Chabot. (...) je suis fâchée qu'à vous deux mes chers amis vous n'ayez pas senti que ta sœur ne devait pas se ranger parmi ces demoiselles fashionables qu'elles seront assez beau parti pour se marier parmi ceux qui les approuvent. Mais Sophie doit aspirer à un autre ordre de mariage, et ceux-là demandent à celles qu'ils épousent des habitudes de n'avoir jamais*

bravé une seule convenance... » - 3 L.A., 1838 et 1839, adressées à son fils Henri, relatant la visite de la duchesse de Dino à Reuil, partageant ses souvenirs de voyage en Italie où se trouve son fils en voyage de noces, et faisant part de ses ressentiments sur la vie extraconjugale menée par sa fille Sophie : « 20 juin 1839 je viens de recevoir une très aimable lettre de vous, cher ami, datée de Parme. (...) elle avait été précédée d'une lettre de Genève qui m'avait excessivement blessée et fait passer des jours pleins d'amertume. Je m'étais laissée aller à vous écrire à Reuil une lettre en toute confiance, et vous y avez répondu par une lettre pédante, sèche, et j'ajouterai un mot trop doux, injuste. Il semblait que je calomniasse votre sœur, que je ne vous parlasse que de faits faux. Hélas, ce ne sont pas les faits qui sont faux, mais c'est le caractère de la pauvre malheureuse qui le devient. Hélas, la folle vie qu'elle mène rend inévitable ce mal au-dessus de tout mal, elle vous trompe comme elle croit nous tromper tous, et faible en sa présence, la bonté de votre cœur, votre profonde tendresse pour elle aime mieux repousser des choses qui vous accablent à admettre. Au reste si je vous dis encore ces tristes paroles, ce seront les dernières. Mon plan, ma conduite à l'égard de votre sœur sera désormais opposée à celui que me ferait poursuivre les cris de ma conscience. (...) Je ne suis pas et ne serai jamais sa dupe un jour, et lorsqu'à son insu je pourrai atténuer le mal, je le ferai. Dernièrement elle a eu une fantaisie violente de venir s'amuser à Paris. Alors elle m'a écrit qu'elle voulait venir consulter son dentiste. Son mari l'a suivie sans croire à ce mal, au moins il le disait. A l'instant où je l'ai su seule à Paris, je suis partie pour y passer le même temps qu'elle, en lui cachant bien que ce fut elle qui m'y attira. Je lui avais écrite une lettre plus explicite que celle que je vous avais écrite, elle n'a rien nié et a été moins étonnée de faits qu'elle ne pouvait contredire. Quand à Dieppe, deux jours avant son départ, j'ai reçu une lettre de votre père qui me mandait qu'elle irait à Dieppe, où elle logerait et pourquoi elle y allait. Hélas, je ne sais qui fournit à sa police, mais cette police est trop bien informée. En effet, deux jours après, Sophie est venue me dire que M. Andral voulait impérieusement qu'elle aille à Dieppe parce que Renil était malsain etc. Je dois vous dire que jamais Sophie n'a été mieux portante ni plus florissante de beauté, cela frappe tous les yeux et cela frappe les miens (...) On n'obtiendra pas de moi de donner mon approbation à des actions que je réprouve, mais je serai silencieuse et j'attendrai, j'attendrai en priant pour elle, mais j'attendrai en préservant sa sœur de cette insubordination, de cette violence de fantaisie qui en trois ans de temps a mené Sophie aux bords de semblables abîmes... » - L.A., [1847], 2 pages ¼ in-8, adressée à sa belle-fille Pauline de TALLEYRAND-PERIGORD ou à sa fille Sophie de CASTELLANE : « (...) Si tu voulais me voir je ne m'y refuserais pas mais que je ne pensais pas que ce put être avant le malheur qui me menace d'une manière sûre et très prochaine (...) je ne voudrais faire une chose qui serait en désaccord avec Henri et lui donner en apparence un blâme que je ne pense pas. (...) tant qu'Henri serait encore de ce monde je ne te verrais que si lui-même le désirait. Ce n'est pas de ma part un sentiment qui te soit hostile, mais bien celui de ne faire rien surtout dans ses derniers moments qui puisse le froisser et paraître en désaccord avec lui... » - L.A., 18 octobre 1847, 2 pages ¼ in-8, adressée à sa fille Sophie marquise de Contades, au moment de la disparition d'Henri de Castellane (décédé le 16 octobre 1847) : « Lundi 18 octobre 1847 Je m'attendais ma chère enfant à la triste nouvelle que tu me dis. Il n'y avait plus aucun espoir. Je suis encore bien aise qu'il n'ait pas trop souffert à ses derniers moments, c'est une grande consolation qu'il soit mort si chrétiennement... ».

300-600

23- Henri Charles Louis Boniface de CASTELLANE (1814-1847), fils aîné du maréchal de Castellane, époux de Pauline de TALLEYRAND-PÉRIGORD, 15 pièces.

15 L.A.S. ou L.A., 1827-1846, adressées à différents membres de sa famille : L.A.S. de Genève, 10 janvier 1827, à sa grand-mère Alexandrine Charlotte Rosalie de ROHAN-CHABOT, sur le mauvais état de santé de Louise Greffulhe, sa mère – L.A.S. de Marcenat, 30 août 1829, à son père : « (...) Je travaille de mon mieux mon cher papa dans l'espoir de vous contenter ; je sens fort bien le besoin de m'instruire, surtout par le temps qui court, j'y fais tous mes efforts et désormais je ne ralentirai plus, j'y suis bien décidé. J'ai commencé à prendre à Clermont quelques leçons de dessin, mais malheureusement mon pauvre maître s'est cassé la jambe et cela a arrêté net mes leçons. Je m'occupe tous les jours de mathématiques avec M. Hitier, cela ne m'ennuie pas du tout. Je n'ai pas pu prendre de leçons d'armes à Clermont à cause de mon genou mais j'espère bien qu'à mon retour à Sarlière je serais assez raffermi sur mes pattes de derrière pour apprendre à jouer du fleuret... » – 2 L.A.S. de Paris, 2 et 11 décembre 1831 à sa grand-mère, lui détaillant son emploi du temps d'étudiant à Paris – 3 L.A.S., novembre 1837, à sa grand-mère, lui exprimant l'attachement qu'il a pour elle et lui faisant part de son affection vis-à-vis de ses parents : « (...) Vous êtes mon seul intérieur, j'ai presque dit ma seule famille. Vous êtes ce que j'aime le plus au monde. (...) Je vois avec effroi dans les journaux que la place de gouverneur général d'Alger est vacante. Je tremble que ma mère non contente d'avoir fait nommé mon père Pair, ne veuille encor faire tomber sur lui cette éclatante faveur. Dans ce cas il faudrait que nous nous réunissions tous pour le faire refuser. Il ne pourrait tant se compromettre de la manière la plus grave aux yeux de l'opinion accepter une pareille place de M. Molé [président du Conseil et amant de Louise GREFFULHE]. Déjà l'acceptation de la pairie a fait un très mauvais effet. Je l'ai su et je vous en parlerai. Cela me désole et j'y pense continuellement. » ; Paris, 27 octobre 1838, à sa grand-mère : « Ma chère bonne maman, je suis retenu pour quelques jours à Paris, et cela par une grande raison, c'est

que voilà qu'il est de nouveau et assez vivement question de mon mariage avec Melle de Périgord. Madame de Dino et ma mère, ont eu une nouvelle explication, qui paraît très favorable. je dois moi-même les voir demain soir, pour que nous puissions nous juger mutuellement un peu mieux. Cela se présente assez bien, mais il y a tant de difficultés à régler, que je ne sais encore qu'en penser. (...) Je l'ai revue avant-hier et elle est extrêmement embellie. Enfin si cette idée vous trouve toujours favorable, je suis disposée à entrer dans cette affaire... » – L.A.S., à Josselin, 5 décembre 1837, à sa mère avec croquis au crayon du château de Josselin (Morbihan) appartenant à la famille de Rohan – 3 L.A.S., 1846, à son épouse, évoquant les travaux effectués au château d'Aubijoux. – etc.

200-400

25- Sophie de CASTELLANE (1818-1904), marquise de Contades, puis comtesse de Beaulaincourt, fille du maréchal de Castellane.

Bel ensemble de + de 1330 L.A.S., L.A. ou P.A.S., 1879 à 1892, adressées en majorité à sa sœur Pauline de CASTELLANE duchesse de Talleyrand-Périgord, et une dizaine à son fils « adultérin » Alain de MERIONNEC. Importante correspondance écrite de Paris et des lieux de villégiature (Nice, Londres, Bagnières de Luchon, Biarritz, La Bourboule, Madrid, Lisbonne, Berlin, etc) dans laquelle elle relate abondamment les « cancans » mondains parisiens et ceux du ghorta européen, et commente avec passion les affaires politiques de l'époque, dont lors du décès et des obsèques du prince impérial en 1879 à Londres auxquels elle a participé, des périodes d'élections en France : « 23 janvier 1883 (...) La République ne tient qu'à un fil. Mais le fil est maintenu et le sera longtemps par la division des conservateurs. Les Bonapartistes très réchauffés considèrent la dernière affaire comme bonne. Le Prince Napoléon est le seul qui ait osé quelque chose ce qui est singulier ! Les Orléanistes sont mécontents de la timide action de leurs princes. Le fait est qu'ils n'ont envie de rien risquer. En outre ils sont au moins aussi révolutionnaires que le Prince Napoléon et plus plats envers la canaille. Quant au comte de Chambord n'ayant pas eu le courage d'agir en 48, ni après la dernière révolution, il n'est pas probable qu'il s'y mette. M. de Charette qui se croit si fort ne pourrait soulever un régiment. En outre on est loin de s'entendre dans le parti royaliste. En outre le peuple n'aime pas les d'Orléans, il le trouve intéressés. M. le comte de Paris me paraît d'une nullité avérée... » ; « 14 mars 1883 Ma chère Pauline, je crois que l'agence Havas a présenté les choses plus agréablement qu'elles ne se sont passées. Il n'y a pas à se dissimuler la gravité de la situation et le grand fait dernièrement. Je te félicite d'être à l'étranger. Les conversations sont ici de l'espèce la plus pénible. Les donneurs de mauvaises nouvelles, les faiseurs d'effets, les sonneurs de tocsin s'évertuent et hélas ils sont d'autant plus à supporter qu'ils disent la vérité. Ce qui rend la situation douloureusement pénible. C'est que les anarchistes ont à exploiter les maux véritables. La misère est grande pour beaucoup (...) En outre la frayeur d'en mêlant, les étrangers s'en vont ou ne viennent pas. On envoie ses collections ou ses diamants à l'étranger. Les magasins sont vides. Le commerce grand et petit traverse une grosse crise. On ne commande rien. (...) l'autre jour on ne croyait de sérieux la manifestation des Invalides. Pendant ce temps l'Elysée a failli être enlevé. Il s'est trouvé heureusement un chef de police qui a fait mettre en travers des omnibus sur la voie ce qui a donné le temps à du renfort d'arriver. Les gens de police disent que si un coup de feu était tiré, les conséquences seraient plus que graves... » ; « 26 janvier 1885 (...) Les élections sont déplorables. Pendant que l'on se dispute entre les conservateurs, une puante marée va toujours montant et nous asphyxiera un de ces jours et le gouvernement actuel sera soufflé pour un plus radical. Parmi beaucoup de ces députés marqués seulement républicains sur les listes, il y a des radicaux et des socialistes. Le sénateur de Paris Martin est de la pire espèce... » ; etc.

Grande amie de Mérimée et de l'impératrice Eugénie, Sophie de Castellane tenait un salon littéraire et diplomatique réputé à Paris. Femme d'esprit, Proust s'en inspira pour créer Madame de Villeparisis dans son roman « A la recherche du temps perdu ».

1000-2000

26- Pauline de TALLEYRAND-PERIGORD (1820-1890), 6 pièces.

L.A.S., de Florence, 26 juin 1839, 8 pages in-12 et 1 page in-4, adressée à sa belle-sœur Sophie de CASTELLANE : « (...) Les fêtes de la Saint Jean sont fort gaies ; mais sont interrompues par la maladie d'un des fils du Gd Duc ; nous avons été présentés à ce dernier, ainsi qu'à sa famille. Nous avons diné hier chez les Fox ministre d'Angleterre. Ils sont fort aimables et habitent une superbe maison et arrangée le mieux du monde. Il y a quelques jours Jérôme Bonaparte (le Prince de Montfort) nous a donné à diner dans sa villa près de Florence ; la maison est grande, belle et la vue surtout en est ravissante. Jérôme est poli, aimable et il a même un certain air noble ; sa fille la princesse Mathilde est belle et agréable et fait très bien les honneurs chez son père. Vous savez que Florence est la ville des fleurs... » -

L.A.S., d'Aubijoux (Cantal), 12 juin 1842, 3 pages in-4, adressée à l'abbé Dupanloup, supérieur du petit séminaire à Paris, son confesseur. Elle le prie de bien vouloir venir jusqu'à son château d'Aubijoux afin de la soutenir dans l'épreuve qu'elle endure depuis plusieurs jours, son mari Henri de Castellane, étant gravement malade : « (...) Vous savez que mon affection pour lui est sans borne, que sa vie fait ma vie. Enfin que je l'aime de toutes les forces de mon être... » -

Partie de L.A.S., 2 pages in-8 et 1 page ¼ in-4 datée de 1848 adressée à l'abbé Dupanloup. – Cahier de 97 pages manuscrites in-4 de confessions, de pénitences et de prières écrites par Pauline de TALLEYRAND-PERIGORD :

« (...) Lorsque je regarde au fond de moi même oh mon Dieu, je trouve ce jugement de ma triste nature juste et équitable. Lorsque je me rappelle les nombreuses fautes de mon enfance et de ma jeunesse ; les abominables colères qui m'étaient si habituelles ; ma presse, mes trahisons, ma cruauté, ma vanité, mes tendances vers la frivolité et vers la coquetterie (...) Le seul moyen de venir à bout de moi dans mon enfance, était de me dire que mes colères ou telle autre faute feraient de la peine à mon bon oncle. [le prince de Talleyrand] Je ne sais ce que j'en aurais mieux aimé que de le peiner. Sa présence me calmait aussitôt ; si bien que jamais il n'est parvenu à me voir dans aucune des cruelles scènes que je faisais à mes bonnes, à peine apparaissait-il que je redevais douce et tranquille (...) Ma 1^{ère} communion s'est faite lorsque j'avais 13 ans, ma 1^{ère} confession avait eu lieu 4 mois avant environ (...) Puis le mariage : le démon pendant ces 8 années a fait pour s'emparer de cette âme et à jamais des efforts inouïs dont nous ne saurons le mystère que dans l'éternité. Je ne puis y penser sans horreur (...) 4 mois après ma 1^{ère} communion je revins en France (...) ma piense amie, véritablement sœur de choix Marie Suchet m'amena à M. l'abbé Dupanloup et tout de suite je trouvai une autorité, une charité et une sainteté qui prirent sur mon âme un ascendant... » -

Testament manuscrit de Pauline de Talleyrand-Périgord, marquise de Castellane fait à Rochecotte et daté du 12 février 1890, 15 pages in-fol. avec paragraphe et signatures de sa main : « Devenue trop souffrante, trop infirme pour pouvoir écrire avec ma propre main plus de quelques lignes, et me fiant d'ailleurs à la délicatesse de mes enfants pour accomplir ce qu'ils sauront parfaitement être mes désirs bien que pas légalement exprimés, je vais énumérer en les dictant les souvenirs que je tiens qui soient remis en mon nom aux diverses personnes que je vais indiquer... » Elle lègue entre autres à la chapelle de Rochecotte tous les ornements qui en dépendent, divers objets et meuble provenant du prince de Talleyrand (montres, bonbonnière bijoux, portefeuille, bureau...), les décorations du maréchal de Castellane, etc.

Joint : L.A.S., 29 juillet 1868, Félix DUPANLOUP (1802-1878), évêque et confesseur de Pauline de Talleyrand-Périgord, 3 pages petit in-4.

200-400

27- [Correspondance diplomatique et mondaine] Sophie de CASTELLANE et Pauline de TALLEYRAND-PÉRIGORD, + de 200 pièces

Réunion de **154 L.A.S. ou L.A., 3 P.A.S. et 1 L.S.** adressées à Sophie de CASTELLANE et/ou à Pauline de TALLEYRAND-PÉRIGORD :

L.A.S., 16 septembre 1841, **Antoine CARTIER comte d'AURE** (1799-1863), célèbre cavalier, avec beau cachet de cire rouge : « Madame vous qui avait été si bonne pour moi, vous à qui je dois le succès que j'ai obtenu ce printemps, je viens vous prévenir que mon nouvel établissement ouvrira le quinze janvier. Permettez-moi de vous appeler ma bonne patronne, car c'est un peu sous vos auspices, c'est au courage et à l'espérance que vous m'avez donné, que je dois la persévérance que j'ai mise à créer un établissement qui j'ose l'espérer sera digne de vous. Mon manège abattu de fond en comble va se relever plus élégant et plus commode, de vastes tribunes, de jolis salons, une galerie où seront réunis les échantillons de tous nos anciens équipements de chevaux, de nos armures, de portraits de nos écuyers célèbres, etc, formeront un bel ensemble où les gens du monde pourront trouver plaisir et délassement... » - L.S. **Léopold DELISLE** (1826-1910), administrateur général de la Bibliothèque nationale – 2 L.A.S. **Louis Léon Théodore GOSSELIN** (1855-1935), historien et auteur – P.A.S. **Ernest HEBERT** (1817-1908), peintre – 2 L.A.S., Berlin 1888, **Jules HERBETTE** (1839-1901),

ambassadeur de France à Berlin - L.A.S., 24 novembre 1900, **Henri HOUSSAYE** (1848-1911), historien et critique littéraire – 2 L.A.S. Joseph Alexander **baron de HÜBNER** (1811-1892), diplomate autrichien – L.A.S., 1895, **Arthur Léon IMBERT de SAINT AMAND** (1834-1900), diplomate – L.A.S. **Nélie JACQUEMART ANDRÉ** (1841-1912), peintre et mécène – 10 L.A.S. **Ernest JUDET** (1851-1943), directeur du célèbre quotidien « Le Petit Journal » - 6 L.A.S. **Edmond JURIEN de LA GRAVIÈRE** (1812-1892), amiral et académicien, dont : « Paris 24 juin 1890 Madame vous voulez bien m'entretenir du projet que vous poursuivez de mettre en ordre les papiers que vous a laissés votre père. Je n'ai qu'un conseil à vous donner à ce sujet. À côté des souvenirs de jeunesse qui seront, je n'en doute pas, fort intéressants comme tout ce qui touche à la grande époque, il faut choisir quelques épisodes qui seront les points lumineux du récit : la conduite du général de Castellane à Rouen en 1848 mérite d'être signalée... » « 25 juin 1890 madame je n'ai que des souvenirs bien vagues sur la réintégration du général de Castellane dans le cadre d'activité. Je crois que cette intégration obtenue par la juste indignation d'un soldat sûr d'avoir fait son devoir est un exemple bien rare dans l'histoire de l'armée. Je revenais à cette époque des mers de Chine ; le général m'honorait souvent de ses visites et c'est de lui que je tiens de ses persévérantes démarches couronnées au bout d'un an de succès... » - L.A.S. **Jules JUSSERAND** (1855-1932), diplomate et historien – L.A.S. **Gabrielle KRAUSS** (1842-1906), soprano lyrique - 4 L.A.S., **Anatole de LA FORGE** (1820-1892), journaliste et homme politique – 5 L.A.S. dont 4 de Mexico de 1864 à 1866, **Charles André vicomte de LA JAILLE** (1824-1892), général : « Mexico le 10 août 1864 (...) Vous savez depuis longtemps que l'Empereur et l'Impératrice ont été parfaitement accueillis à Mexico. La population depuis si longtemps ballotée dans les désordres les plus honteux, a soif d'un gouvernement régulier et stable (...) L'Empereur travaille beaucoup dit-on. Il se met au courant. Quelques esprits éclairés regrettent timidement encore qu'il ne se hâte pas un peu plus de profiter de ces excellentes dispositions (...) L'Impératrice reste à Mexico. Elle a fait la conquête de tout le monde. Jusqu'à présent le couple impérial a vécu presque dans la retraite. Il habite le château de Chapultepec, bâti sur une montagne à une lieue et demie de la ville. Tous les matins à 9h l'Empereur vient au palais et s'en retourne à 4h, comme un bon employé de bureau... » etc – 4 L.A.S., de Pékin, 1867, **Charles comte de LALLEMAND** (1822- ?) ministre plénipotentiaire à Pékin, intéressante correspondance sur la vie et les mœurs en Chine : « (...) D'après un bruit qui est venu jusqu'à nous, l'une des deux impératrices se serait laissé surprendre en flagrant délit de complaisance pour un jeune serviteur du palais, adolescent assez bien fait, qui avait conservé, paraît-il, quelque moyen de plaire bien qu'on lui eût ôté celui d'être heureux lui-même. Cette découverte a causé un peu de scandale. On ne dit pas cependant que le collège des censeurs se soit assemblé pour juger le cas et la chose n'est pas vraisemblable ; mais le jeune eunuque a du disparaître. Les Chinois informés du fait, si indifférents et durs de cœur qu'ils soient généralement, ne peuvent s'empêcher – et je suis de leur avis – de plaindre ce pauvre enfant, victime d'une intrigue dont il n'a recueilli que le péril... » « (...) le peuple chinois est peu intéressant. Il a ses aptitudes pourtant et même remarquables celle du commerce notamment qu'il possède au plus haut point et qui est déjà en train de produire des conséquences (...) Il a le talent d'acheter et vendre comme les Juifs, et de faire passer dans sa poche l'argent de son partner, à plus forte raison celui de sa partie adverse (...) Mais en revanche ils sont impassibles dans les souffrances, et montrent dans le suicide, qui est fréquent parmi eux, une énergie extraordinaire. Lors de la prise du second fort de Tation, le général qui commandait voyant que ses soldats ne voulaient absolument plus se battre, s'est scié le cou sur la lame de son sabre. Nombre de femmes à l'approche de nos soldats se sont noyées dans des jarres d'eau en se maintenant elle-même la tête avec un courage féroce jusqu'à suffocation. D'autres se sont brisées la tête contre les murs... » etc – 2 L.A.S. de 1891 et 1899, **Raymond LECOMTE** diplomate, dont récit de l'inauguration de la statue de Ferdinand de Lesseps à Port-Saïd. – P.A.S., 21 novembre 1900, **Jules LEMAITRE** (1853-1914) – 8 L.A.S. **Charles LE MYRE DE VILERS** (1833-1918), diplomate, gouverneur et député de Cochinchine, dont « Bangkok 8 septembre 1893 (...) Nos hésitations, nos fausses manœuvres ont compromis le succès d'une magnifique partie que nos marins semblaient avoir gagné par un coup d'audace. Au lieu de profiter du découragement de l'adversaire, nous nous sommes arrêtés et les Siamois se sont peu à peu remis de leurs chaudes alarmes. Selon l'usage, nos bons voisins les Anglais n'ont rien négligé pour faire croire aux natifs que la protection britannique était toute puissante, que la France n'était que tolérée en Indochine (...) L'Anglais aboie très tard et ne mord pas quand on lui fait face. Depuis 1870, même depuis 1830, profitant de la situation insulaire, il parle en maître à l'Europe, quoiqu'il n'ait pas d'armée et toutes les autres nations sont fatiguées de son outrecuidance... » – 7 L.A.S. **Hugues LE ROUX** (1860-1925), romancier et homme politique, dont : « Bruxelles 9 août 1903 (...) On est ici très troublé de l'attitude que l'Angleterre vient de prendre dans la question du Congo-Belge. M. Waldeck-Rousseau est d'avis que nous devons prendre garde, que l'Angleterre cherche à faire établir aux dépens du Congo-Belge – qui derrière lui n'a que la petite Belgique – une jurisprudence dont on se servira ensuite contre le Congo français. J'ai préparé un travail important sur le projet de chemin de fer politique du Cap au Caire (...) J'ai vu hier le prince Victor. Il revenait d'Italie. Il m'a conté que pendant le séjour que le jeune roi a fait près de Montcaliéri, on avait placé autour du parc une sentinelle de cent en cent mètres de distance. Et ce n'est même point par l'armée nationale que Victor Emmanuel est gardé : c'est par des gendarmes. L'armée n'inspire pas assez de confiance. Le métier de roi devient difficile... » « Addis-Abeba 6 avril 1904 (...) Madame les plus graves questions de politique coloniale, ce qui nous reste d'influence en Égypte,

la liberté ou la fermeture définitive de la Mer Rouge, transformée ou non en un axe anglais, se discutent ici sous mes yeux. La France est criminellement représentée. Le Négus qui ne sent de ce côté aucune énergie est pris entre les ennemis qui l'attaquent et les amis qui ne le soutiennent pas. J'essaie de lui rendre courage (...) C'est la plus belle partie qui se soit jouée depuis l'aventure de Suez. C'est sa suite... » « Addis-Abeba 15 mai 1904 C'est votre expérience qui avait raison, madame. Le souverain oriental est tenace. (...) Il s'est livré ici dans l'ombre une bataille sur laquelle les affaires étrangères ont volontairement fait la nuit. On voudrait enterrer en secret les espérances qui nous restent dans l'Afrique orientale et finir sans bruit de faire avec la Mer Rouge un lac anglais. Il n'a pas été question de l'Éthiopie dans les arrangements franco-anglais. Il paraît que l'Angleterre et l'Italie ne font pas ici la guerre à la France. Heureusement j'ai pu me procurer les instructions secrètes que les deux ministres anglais et italien recevaient... » - 4 L.A.S. **Charles de LESSEPS** (1840-1923), ingénieur et fils de Ferdinand : « Paris 18 décembre 1894 Madame votre pensée est bien touchante lorsque dès le premier moment de notre immense douleur vous m'avez exprimé une sympathie dont j'ai senti le prix très vivement. C'est à l'époque de ses grandes luttes que mon père a rencontré en vous une croyante de son œuvre. Vous avez été du nombre des rares esprits qui l'ont encouragé, qui l'ont aidé à réussir, à terminer ce canal qui, sans l'Empereur et l'Impératrice, ne serait peut-être encore qu'un projet... » - 5 L.A.S. **Alexis L'HOTTE** (1825-1904), général et commandant du Cadre noir - 3 L.A.S. du **baron Walter von LOË** (1828-1908), aristocrate et maréchal prussien - L.A.S. de 1878 au château d'Arenberg, Napoléon Joseph **MARET duc de BASSANO** (1803-1898) grand chambellan de Napoléon III - P.A.S. **Jean MOUNET-SULLY** (1841-1916), acteur - L.A.S. **Nubar PACHA** (1825-1899), premier ministre d'Égypte - L.A.S. **Claudius POPELIN** (1825-1892), peintre et poète - 4 L.A.S. **Honorine Anthoine de SAINT-JOSEPH** (1790-1884), épouse du maréchal Suchet - 52 L.A., 1871-1881, **Malvina Éléonore Isabelle SCHICKLER** (1822-1877), peintre et belle-fille du maréchal Suchet. - 12 L.A.S., **Louise Honorine SUCHET** comtesse de la Rédorte (1811-1885), fille du maréchal Suchet - 14 L.A.S. **Nathalie TERRY Y SANCHEZ** comtesse de Castellane (1877-1962), fille du propriétaire du château de Chenonceau et épouse de Stanislas de CASTELLANE.

Joint : + de 50 documents divers, XIXe et XXe siècles, dont : plan du réseau hydraulique qui alimente le béliet au château de Rochecotte, 1881 - Permission signée par l'archevêque de Paris de célébrer des offices dans la chapelle de Rochecotte, 1851 - Etat des lieux du château de Rochecotte en 1939 et 1945 établi par le ministère des affaires étrangères - 22 cartes postales adressées à Emilio TERRY - Petite note manuscrite, 3 pages in-8 : « *Dernières paroles inédites de Napoléon Ier pendant la nuit : Vous êtes la maîtresse, vous êtes la France, vous êtes l'Impératrice, George sera le père du roi de Rome et vous serez la mère ; ma réponse ! Du roi de Rome Napoléon ; Napoléon : Oui Oui Oui Oui du roi de Rome du roi de Rome...* » - 9 exemplaires du recueil de poésie « Doutes et résignations », publié à compte d'auteur par Georges de Castellane, in-fol. - + de 35 tirages gravés du portrait miniature de la duchesse de Dino, d'après J. Isabey, et impr. par Mecou en 1815 - etc.

1000-2000

28- [États-Unis] Marie Thérèse de SOLMS BLANC (1840-1907), mieux connu sous le nom de plume de **Thérèse BENTZON**, romancière. Env. 40 pièces.

Env. 40 L.A.S. ou L.A., 1897-1902, adressées à Sophie de CASTELLANE. Intéressante correspondance dont plusieurs lettres envoyées lors de son second voyage aux États-Unis en 1897 ou de son voyage en Russie en 1901, extraits : « *Baltimore Chère madame je vois que la légende commence à se mêler à l'histoire pour ce qui me concerne (...)* Je n'ai et ne parlerai jamais en public de ma vie. Le fait est qu'on m'a demandé plusieurs fois de dire un mot dans ces innombrables clubs auxquels appartiennent toutes les dames américaines et que j'ai toujours refusé sauf pour remercier brièvement de ma place du bon accueil qu'on me faisait, une seule fois à Harvard j'ai consenti pour être agréable à la veuve du grand naturaliste (...) à lire aux étudiants du club français quelques lettres de George Sand, les lettres qu'elles m'avaient adressées autrefois sont très belles et renferment beaucoup de conseils intéressants pour les filles résolues à prendre une carrière (...) A New-York la vie mondaine m'avait un peu trop prise : dîners, théâtres, etc mais à Philadelphie j'ai retrouvé l'Amérique quakeresse et puritaine avec tous ses grands commencements historiques (...) je suis allée rendre mes devoirs à ce grand prélat libéral Mgr Gibbons qui, avec le pape, me paraît la plus remarquable figure de ce temps-ci. Il m'a reçue d'une façon charmante, s'intéresse aux femmes qui travaillent, ne craint pas la science et ne peut comprendre qu'en France l'église se croit obligée de bonder la république. Elle ne serait pas catholique, elle ne serait pas universelle a-t-il dit si elle ne savait s'adapter à toutes les institutions humaines (...) L'église de couleur prospère en ce moment très encouragée. Il y a des prêtres et des religieuses noires tout à fait intéressants... » - « *Saint Pétersbourg 30 octobre (...)* De fait rien ne m'a

intéressée que Moscou ; c'est la plus bizarre de toutes les villes, une espèce de village immense où les palais côtoient les cabanes, où tous les costumes et tous les types se donnent rendez-vous, où une espèce de muraille chinoise, crénelée, fortifiée, entoure et garde toutes les curiosités historiques de l'Empire. Un pays qui n'a jamais eu de révolution possède intacts les souvenirs du passé ; rien ne s'est jamais perdu les trésors du Kremlin, toute l'histoire de Russie se déroule dans ces appartements sous air enluminés comme les potiches (...) Ce n'est qu'une grande belle capitale à l'instar de Paris ou de Londres et cependant quelles matinées je passe à l'Ermitage dans ces galeries, assez peu nombreuses en somme, mais où tout est de premier ordre. Il ya une Vierge du Connétable de Raphaël et une Madone Lita de Léonard de Vinci que je voudrais vous porter et les Velasquez qui vous rappelleraient Madrid et les plus beaux Rembrandt du monde... » - etc.

Auteur de nombreux romans et de traductions, Thérèse Bentzon fut la principale interprète de l'activité littéraire américaine en France à la fin du XIXe siècle. En 1893, le directeur de la « Revue des deux mondes » la chargea d'aller mener une enquête sur place aux États-Unis sur les conditions de vie de la femme américaine, non plus seulement les mondaines, mais de toutes les classes de la société. Elle fit un second voyage en 1897 avec le directeur de la Revue. Amie de Mrs Field de Boston et de Sarah Orne Jewett, femmes de lettres les plus célèbres à l'époque, elle les reçut en 1898 dans sa belle propriété de la Ferté-sous-Jouarre, voisine de celle de Sophie de Castellane à qui elles rendirent visites.

300-500

29- [Duchesse de Berry – Exil de Charles X] Frédéric Alfred comte de FALLOUX (1811-1886), 19 pièces.

19 L.A.S. « Alfred », 1832-1833, adressées à Henri de CASTELLANE. Il s'agit d'une correspondance suivie et intime entre deux amis d'enfance : *« J'ai goûté et ressassé encore tout le charme d'amitié de confiance, d'intimité parfaite dont je viens de jouir si vivement près de vous, mon ami. Peut-être trouverez-vous que j'aurais pu me dispenser de vous rabâcher cela, vous le savez, et nous n'en sommes plus aux protestations pas plus qu'aux assurances avec lesquelles j'ai l'honneur d'être mais j'ai trouvé une si grande douceur dans chacune de vos preuves et de vos expressions d'amitié, quoique je n'en doutasse pas, qu'il me semble que vous n'êtes pas encore las d'entendre parlé de la mienne, et que je peux aussi vous causer un plaisir égal au mien en vous disant d'un mot que je m'enivre du bonheur de compter sur vous à jamais. (...) Je vous embrasse comme je vous aime » - « (...) combien vous me manquez. Je ne suis vraiment pas encore bien entré en Belgique ; (...) il y a encore une partie de moi qui traîne, qui se retourne, qui regarde et cherche en arrière et tandis que je marche en avant, ma pensée rétrograde obstinément en souvenirs et en regrets. Je n'ai pas encore eu un moment de contemplation ni d'admiration sans mélange d'amertume et jusqu'ici j'ai plus senti ce qui me manque que ce qui abonde autour de moi. Pourtant je suis content de mon voyage, je l'ai désiré (...) Mon cher Henri vous me manquez comme un bras, comme un œil, comme un membre nécessaire pour être complet et que rien ne remplace sans boiter. Plus j'avancerai, plus mes émotions se multiplieront, plus alors mon cœur se rejettera vers vous »*

Réaction du jeune royaliste au lendemain de l'arrestation de la duchesse de Berry : *« 16 novembre 1832 (...) Vous avez bien mis le doigt sur notre plaie, elle est hideuse, mais que les âmes douées de vertu et de sensibilité ne s'endorment pas, ne se laissent pas gagner au découragement, et nous gagnerons de meilleurs temps. (...) Il est bien convenu du reste que messieurs les doctrinaires seront les premiers remis à leur place, comme au jour du naufrage on jette d'abord à la mer ce qui nuit le plus au vaisseau. Je les regarde comme les plus grands perversificateurs du siècle (...) jettent toute notre jeunesse dans un égoïsme hébété. Je vous répéterais là tout ce que vous m'avez écrit, si vous ne m'aviez prévenu comme cette malheureuse affaire de la princesse porte bien leur cachet. S'imaginent-ils faire de la liberté en repoussant les libéraux de la royauté, en blessant les royalistes de l'ordre public, en outrageant la morale. (...) Quant à la prisonnière, je ne le plains pas. Sa position est à envier. Elle voulait écrire une belle page de l'histoire de France, maintenant du moins elle dicte une belle page de l'histoire de la duchesse de Berry. Ses malheurs et son courage serviront plus à son fils que des victoires. J'ai toujours cru que le trône d'Henri avait été perdu par la lâcheté de ceux chargés de le défendre. Qu'un autre sang coule dans ses veines. Henri ! L'avenir nous garde quelque éclatante consolation. (...) Nous sommes destinés à voir la contrepartie de l'histoire de Marie Stuart... »*

Au printemps 1833, le jeune comte de Falloux entreprend un voyage à travers toute l'Europe : (mai) Bruxelles – Aix la Chapelle – Rotterdam ; (juin) Prague – Vienne ; (juillet et août) Vienne ; (octobre et novembre) Rome. Il rencontre à deux occasions le roi Charles X en exil dans le château des rois de Bohême, au Hradchin : *« Le Hradchin est un immense château très irrégulier avec 3 ou 4 cours et d'immenses galeries, situé sur une hauteur qui domine toute la ville, et où le château s'élève seul avec la cathédrale. J'ai gravi lentement tiré par deux mauvais chevaux la cote très longue et très aide bien faite pour être le chemin de l'exil. Pendant ce long moment de réflexion je n'ai cherché à m'exalter sur aucune de ces idées de royauté déchue, de renversement subi d'une si illustre fortune, ni de dynastie de Saint Louis, je me suis représenté seulement tous les malheurs qui ont déjà pesé sur ces pauvres têtes et j'ai mis le pied dans la première cour de Hradchin avec un sentiment de tristesse profond mais très calme. J'ai attendu dix minutes et suis entré chez le roi qui m'attendait très près de la porte ; ce qui m'a rendu grand service en me sauvant l'embarras d'une traversée et des révérences. Il m'a parlé aimablement de ma famille, des fatigues de mon voyage, j'ai répondu en phrases respectueuses et banales et au total j'ai été moins troublé que je ne le craignais. Après notre entretien il s'est retourné vers les gens de sa maison, en me disant : si vous n'avez pas été à la messe, vous pourrez bien y venir avec moi. Alors on m'a fait signe de rester dans le salon où chacun s'est formé en petit groupe sans prendre plein garde au roi qui allait et*

venait. (...) on entre dans une antique travée réservée à la famille impériale. La messe a été exécutée à grand orchestre par ces superbes chœurs allemands. Je vous avoue qu'alors cette sublime musique, ces immenses voutes déjà si religieuses couvertes des images des vieux rois de Bohême, le dernier roi de France à genoux au milieu des quelques fidèles compagnons d'infortune, toutes ces impressions réunies m'ont causé une émotion qui a été jusqu'aux larmes. (...) En sortant de l'église j'ai été voir Mademoiselle que j'ai trouvé très gentille, peu grande mais parfaitement faite et ressemblant beaucoup à sa mère en mieux (...) elle m'a parlé de la duchesse de Berry avec beaucoup de franchise et un chagrin si visible qu'il m'a touché (...) la famille n'a connu la déclaration du 22 février que par les journaux qu'ils lisent exactement dans toutes les couleurs. Pour les deux enfants qui n'en lisent aucun ils ignorent tout excepté la captivité de leur mère, et on n'est pas du tout fixé sur l'époque où on leur apprendra son mariage. M. de Châteaubriand (...) a été fort bien reçu et a beaucoup vu le roi et la Dauphine, mais comme il n'a rien transpiré de nouveau tout l'entourage suppose qu'il n'a apporté et remporté que de tristes paroles. Le comte Lucchesi n'est pas du tout connu ici personnellement. Vous m'avez demandé de vous dire quelle vie se mène ici. Elle est on ne peut plus triste. La ville est vieille, curieuse et pittoresque, mais très sévère et de peu de ressources. En outre le château dans une position escarpée qui rend très fatigante toute sortie (...) Les princes sont du reste traités avec tous les égards et l'attachement possible, et ils reçoivent une ou deux fois par semaine jusqu'à six les principaux habitants. Beaucoup de pèlerins français vont et viennent fort peu séjournent. Ce qui fait que l'isolement de la petite cour est presque continu. Elle se compose du cardinal Latil, le duc de Blacas, le comte Ogherty, le cte et la ctesse de Bonillé, la ctesse de Damas, la ctesse d'Agout, le duc et la Desse de Guiche, avec leurs enfants qui sont charmants et le Bon de Damas, avec toute la maison enseignante. Tout cela est logé au château et se réunit assez ordinairement chez le roi où il n'y a pas d'autre étiquette que la plus naturelle. J'ai fait ma visite au roi en bottes et cravate noire. Il est incroyablement bien conservé, et d'une très bonne santé à la goutte près, mais elle ne sort pas des mains ou des pieds... » - « Je ne vous ai pas dit un mot de mon second voyage à Prague (...) car j'ai vu la famille royale beaucoup plus à mon aise que la première fois, j'y ai pris des idées nouvelles, j'en ai corrigé d'anciennes et j'ai fait une foule de réflexions (...) J'ai trouvé le roi plus spirituel que je ne l'imaginais dans sa conversation, mais pas plus politique qu'avant. (...) ils n'ont pas un petit esprit comme on le répète vulgairement, mais l'esprit des petites choses, et ils sont incapables d'embrasser les eux faces d'une question, ou de faire tout le tour d'une idée élevée. M. le Dauphin se relève par la sincérité d'une résignation vraiment chrétienne et une abnégation personnelle que je crois absolue. Pour Mme la Dauphine, elle m'a toujours profondément touchée. Pendant que le roi fait sa partie de whist, elle reste seule à soutenir la conversation, et elle laisse échapper à chaque instant avec l'espèce de brusquerie qui non plus ne l'a pas quittée, un amour de la France, un mal du pays, que je rangeais un peu au nombre des phrases de gazette. Elle cause sans liaison et sans agrément, mais avec un sens admirablement droit. Elle a sur tous les noms, les choses et les personnes de France qui atteste outre une étonnante mémoire, des informations prises avec beaucoup de sagacité et une véritable sollicitude. Elle a eu en lisant les journaux occasion de parler de votre père, et on aurait dit qu'elle était dans sa confidence : pour peu que ça dure vous verrez qu'il finira par devenir maréchal a-t-elle conclu d'un air de prophète. (...) Je suis convaincu qu'elle dévore bien des soucis que lui causent son beau-père et son mari. Elle m'a plu surtout dans la manière dont elle parle des d'Orléans, sans forfanterie de magnanimité et sans emportement, mais avec la juste mesure qui inspire le mépris poussé au nec plus ultra. Quant au duc de Bordeaux, je ne connais pas de portrait plus difficile, tant le naturel et l'acquis se balancent chez lui d'une manière excellente (...) [stratagème pour assister aux leçons dispensées au duc de Bordeaux contre l'avis du duc de Damas, gouverneur du prince] le prince est jeune et très spirituel, mais sans nul caractère et incapable de jouer un grand rôle que quelques personnes avaient songé à lui donner. J'ai eu là des petites anecdotes à mourir de rire. »

Il lui fait part également de sa rencontre avec le duc de Bordeaux à Buschtiehrad, donnant des détails plus précis que dans ses mémoires publiés : « Le prince était à une leçon qui finissait à 11 heures 1/2 (...) Je redoutais presque d'après les récits si ridicules des journaux, de voir tirer de derrière une toile, un enfant sifflé, grimaçant le petit roi et dressé à répondre par sentences patriotiques. Au lieu de cela j'ai trouvé l'enfant le plus naturel, le plus simple et le plus parfait que vous puissiez imaginer. Il n'y a pas de portrait qui puisse rendre l'impression qu'il produit parce qu'on attribuera toujours à l'exagération ou à la prétention des éloges (...) C'est un diamant qui n'est pas monté (...) d'abord des questions sur mon voyage et des remerciements de venir si loin. Puis il m'a raconté tout en remuant dans la chambre la route qu'il avait suivie lui-même et comme il regrettait l'Ecosse. Combien les Ecossois avaient été bons pour lui et de petites anecdotes de ses courses dans les montagnes avec un mélange d'enfantillage et d'esprit, de justesse d'observation et d'expression inimaginable. On annonce le déjeuner : Oh puisque vous venez de Prague vous devez avoir bon appétit, vous allez déjeuner avec moi. Et il me prend par le bras et m'emmène me fait asseoir auprès de lui et on m'apporte un couvert. Pour la première fois de ma vie je n'ai pas fait grande attention à ce que je mangeais, et j'ai taché de faire toujours causer le prince qui ne demandait pas mieux et il était plein de gaieté. (...) Puis il m'a montré ses soldats et nous les avons rangés en bataille. C'étaient tous différents corps allemands. Est-ce que Monseigneur n'a pas de grenadiers français ? Tiens m'a-t-il répondu si j'en avais est-ce que je ne les mettrais pas au premier rang. Mais tout cela d'u air si peu matamore, si fin, si fier, si adorable qu'on est cent fois tenté de se mettre à genoux devant. Nous avons été voir ses chevaux, ses chiens, joué au billard. Enfin je ne l'ai quitté qu'à 4 heures... »

Arrivé dans la capitale autrichienne, il narre ses rencontres avec les exilés français à Vienne dont le comte de Charnacé condamné à mort – son entrevue avec la dauphine Marie Thérèse de France – son emploi du temps à

Vienne – l'attitude des Autrichiens et leur art de la conversation – la visite et description de la ville et ses monuments – etc.

Tout au long de sa vie, Alfred de Falloux demeurera un ami fidèle avec Pauline de Talleyrand et son époux. Ce jeune royaliste qui fit une brillante carrière de diplomate, avait connu Henri de Castellane sur les bancs des lycées parisiens.

Joint : L.S. 2 pages in-12 en tant que fondateur de « L'Union de l'Ouest ».

1000-1500

30- [Campagne d'Italie de 1859] Victor comte de BEULAINCOURT (1820-1860), officier d'artillerie et 2^e époux de Sophie de Castellane. 77 pièces.

77 L.A.S., du 21 mai au 7 août 1859, adressées à sa « fiancée », durant la campagne d'Italie.

Ensemble de correspondance qui permet de suivre jour par jour le parcours de cet officier, racontant dans le moindre détail ses occupations quotidiennes, extraits : « *Lyon, 21 mai 1869* Ma bien chère Sophie, je sors de chez votre père qui a été on ne peut plus aimable pour moi. Il m'a gardé une heure. Nous avons parlé de la guerre. Il a de bien bonnes idées sur toutes choses et il est vraiment à regretter qu'on ne lui ait pas donné un commandement. J'avais le cœur bien gros hier au soir quand je vous ai quittée et lorsque je voyais s'éloigner ce fiacre qui contenait tout ce que j'aime. (...) en allant au quartier général j'ai vu la parade de midi sans flatterie aucune (...) excellente tenue le public bien contenu par des ordonnances à cheval, il regrette qu'on eut adopté la tenue d'Afrique... » - « *Marseille 23 mai 1859* (...) Ma présence était véritablement nécessaire à Marseille. Nos voitures arrivent ici de tous les côtés de la France et l'intention du commandant d'artillerie était de nous les envoyer à Gênes les uns après les autres, c'est-à-dire par petits paquets de 6 ou 10 voitures. Au lieu de cela, je vais les réunir toutes après les avoir triées dans tout le matériel qu'il y a ici, puis je les ferai embarquer sur un ou deux navires ; ce qui sera infiniment préférable et plus simple que de les recevoir à Gênes par cinq ou six navires différents. Mon service actuel est peu brillant et passablement ennuyeux mais il a aussi une très grande utilité et un bon officier doit tout bien faire... » - « *Marseille 26 mai* (...) il faut que je parte demain. J'ai obtenu de partir avec mes chevaux sur le Céphise, bâtiment des messageries impériales, je serai à Gênes samedi matin... » - « *Vendredi 27 mai à bord du Céphise* (...) Mes chevaux vont très bien. Croque-Cerf mange du bout des dents mais semble gai et en bon état. Raphaël est très gaillard. Ma vieille jument est la plus en état. C'est peut-être elle qui fera le meilleur service. Mon canonnier est assez bon garçon mais pas débrouillard. (...) Il n'y a personne de connaissance à bord. Aux premières, trois médecins, deux italiens fanfarons qui s'en vont faire la guerre en volontaires. Tristes auxiliaires ! Nous avons aussi un détachement de 350 chasseurs à pied. Le Céphise est un fort bon bateau qui marche à merveille... » - « *Gênes 28 mai* Nous sommes arrivés ici de grand matin... » - « *Magenta 6 juin* (...) Vous devez savoir depuis hier que nous avons battu les Autrichiens à Buffalon, Magenta etc l'affaire s'est passée entre les trois ou quatre villages (...) quant à moi je n'ai pas eu le bonheur d'y assister. Je suis arrivé ici le lendemain de la bataille. (...) Je vous écris u champ de bataille (...) A San Martino avant de passer le Tessin, nous passons devant l'Empereur (...) On me donne l'ordre de faire ramasser les armes sur le champ de bataille. Je me promène sur le lieu de l'action toute la journée. Beaucoup de morts (...) L'Empereur est passé tout à l'heure transportant son quartier général de San Martino à Magenta. On a formé un parc provisoire composé de voitures du pays qui transportent les munitions de l'infanterie. J'en suis chargé pour la garde. J'ai 40 voitures et voituriers. (...) Hier sur le champ de bataille je me suis fait raconter les détails par des soldats. D'après ce qu'ils m'ont dit, on s'est conduit admirablement. Les Autrichiens tiennent à la fusillade, mais se sauvent dès qu'on court sur eux à la baïonnette. Notre armée est admirable, la première du monde... » - « *Milan 10 juin* (...) Nous parlons de l'affaire de Melegnano. Les grandes pertes que l'on fait en soldats et surtout en officiers viennent de ce que l'on n'emploie pas l'artillerie. C'est un grand tort. Notre infanterie est si excellente qu'elle se jette sur l'ennemi sans attendre que nous ayons préparé les voies. Ce n'est pas la faute de l'Empereur mais des divisionnaires qui ne savent pas employer notre arme. (...) Dès que nos fantassins voient l'ennemi les voilà partis en tirailleurs et l'abordent sans permettre à l'artillerie d'ouvrir son feu. C'est un défaut dont j'espère on se corrigera. Le 1^{er} zouave (colonel Paulze d'Yrvoy, tué) s'est admirablement conduit à Melegnano, mais a fait de grandes pertes. Le peintre Durand-Brager m'a dit que ce seul régiment avait 8 officiers tués et une vingtaine de blessés c'est énorme (...) Vous me demandez, ma chère Sophie, en quoi consiste mon service du parc. Je vais tâcher de vous l'expliquer. Le parc est chargé de pourvoir au remplacement des munitions employées, il doit aussi faire réparer les voitures et ramasser les armes sur le champ de bataille, après l'action. Pour la première partie de ce service, j'ai avec moi ce que l'on appelle une batterie de parc. C'est un certain nombre de conducteurs et de chevaux destinés à atteler les caissons de réserve. (...) Ainsi j'ai sous ma direction pour le moment une batterie de parc attelant 35 voitures d'artillerie plus 40 voitures du pays portant des cartouches... » - « *Tuzago 13 juin* (...) Les faux bruits sont absurdes. Un de mes camarades m'a montré hier le Constitutionnel du 10 juin dans lequel on raconte que l'Empereur, l'épée à la main, dirigeait lui-même les colonnes de la garde au milieu de la mêlée à Magenta. Cela est faux et je ne comprends pas comment un journal service officiel s'amuse à raconter sur l'Empereur des choses qu'il n'a

pas faites. Il ne doit pas être content de ces ragots. Ils sont faits pour faire trembler cette pauvre impératrice qui a bien assez d'émotions comme cela. L'Empereur pendant l'affaire était près du pont de Tessin à San Martino et non avec les colonnes d'attaque... » - etc.

Victor de Beaulaincourt, polytechnicien, fit une carrière d'officier dans le corps d'artillerie. Capitaine au 6^e régiment de pontonniers, il prit part à la campagne d'Italie de 1859. Dès son retour en France, il se marie à Sophie de Castellane. Le maréchal de Castellane écrivit dans son journal : « Le 14 octobre 1859, j'ai été prendre ma fille Contades, et je l'ai conduite à l'église de Saint-Philippe-du-Roule, où le mariage a été célébré, à deux heures de l'après-midi. Ma fille s'appellera, désormais, la comtesse de Beaulaincourt-Marles. » Reçoit la Légion d'honneur pour sa participation à la bataille de l'Alma en 1854. Il décède le 14 août 1860 à la suite d'une chute de cheval à Berlin où il était attaché militaire.

400-800

31- [Campagne Mexique – Algérie – Guerre 1870-1871] Enguerrand de BEULAINCOURT de Marles (1826-1896), beau-frère de Sophie de Castellane, officier de cavalerie. 62 pièces.

Réunion de 62 L.A.S., 1863-1871, adressées à Sophie de Castellane, dont :

- 37 L.A.S., **campagne du Mexique**, 1863-1866

Récit détaillé de l'expédition du capitaine de Beaulaincourt à travers le Mexique :

« 4 novembre 1863 (...) J'ai quitté Mexico depuis le 30 octobre et suis à quarante lieues de cette ville, en première ligne et j'espère bien qu'un de ces matins j'aurai en face quelque affaire. Nous marchons vers Querétaro dit-on, l'armée est sur plusieurs colonnes mais il est probable que nous ne trouverons pas grande résistance, l'ennemi se dispersera à notre approche pour chercher à nous couper nos communications et nous n'échangerons que quelque coup de fusils. Les journaux sont bien menteurs et tout ne va pas aussi bien qu'on le dit en France, il y a des difficultés très grandes et le général Bazaine doit aujourd'hui qu'il a le pouvoir le comprendre. Les Puros ont plus d'influence que ne l'a dit M. de Saligny et les matchos qui sont encore avec nous sont incapables et sans initiative... » - « 15 novembre 1863 (...) Je suis dans ce moment attaché avec mon escadron à la brigade Bertier qui marche en avant-garde. Nous sommes même assez avancés sur une des routes de Querétaro. Mais l'ennemi semble ne pas vouloir nous attendre et se replie devant nous, se tenant toujours à une ou deux journées de marche. Je ne crois pas cette armée fortement organisée, elle se compose de bandes de voleurs réunies. Du reste on ne sait rien et la politique du général Bazaine est très cachée (...) Le Mexique est si grand, il faudrait une armée de 100 000 hommes pour imposer notre volonté... » - « 4 décembre 1863 (...) Le pays que nous parcourons ressemble à celui que nous avons déjà vu, de grandes plaines de maïs entourées de montagnes. Presque toutes les villes du Mexique se ressemblent. Des constructions espagnoles de l'Andalousie (...) il a été dit ce matin une messe pour le repos de l'âme de madame Bazaine. Tous les officiers y assistaient, le général est très populaire. Il est bienveillant intelligent mais le maréchal Forey lui a laissé une lourde tâche. M. de Saligny ne veut plus quitter Mexico, c'est lui qui nous fait le plus grand mal, il conseille cette stupide régence dont Almonte est le chef et nous fait tant l'opposition possible et empêche les partis de se fusionner... » - « 20 janvier 1864 (...) Si les Mexicains ne se laissent pas atteindre, il continue à arrêter les diligences. Dans les derniers jours de décembre, le courrier avait été confié à la diligence de Querétaro à Mexico (distance 40 lieues). Pour garder les dépêches on avait remplacé les voyageurs par des soldats (...) tous étaient armés de fusils et de revolvers. La diligence a été attaquée par 400 hommes d'infanterie et 200 cavaliers, les neuf personnes qui s'y trouvaient se sont défendus pendant plus de deux heures. C'est un fait d'arme aussi héroïque que la défense de Mazagran. Tous ces braves ont succombé. On dit qu'Ericsson, officier suédois, recueilli par les indiens sera peut-être sauvé, mais il a douze blessures, quatre balles dans le même bras. Toutes les lettres ont été prises... » - « 10 mars 1864 (...) Nous commençons à avoir un peu de dégoût du Mexique. Tout va toujours de même et une organisation sera bien lente si on peut arriver à quelque chose. On doute beaucoup que Maximilien vienne, il aurait bien raison pour lui de refuser une véritable couronne d'épines. Quelle infâme nation que celle-ci ! Pas un bonnet homme ! Des voleurs dans toutes les classes de la société (...) Je suis persuadé qu'en France on ne sait pas exactement ce que coûte cette expédition. Qui n'a plus rien de glorieux (...) J'ai pour distraction la chasse aux canards qui sont très nombreux sur les lacs. Les indiens les chassent au moyen d'une batterie de canon de fusil, dans le genre de la machine Fieschi. Ils en tirent jusqu'à 1200 d'une seule décharge... » - « 22 septembre 1864 (...) Voilà deux ans que je débarquai au Mexique et pour moi l'expédition n'a pas eu de résultat (...) Vous savez ce que c'est qu'une hacienda, sorte de grande ferme environnée de ranchos ou fermes plus petites qu'habitent les indiens péons, ou travailleurs qu'un contrat et des dettes obligent à ne pas s'éloigner du territoire de l'hacienda. (...) Nous avons pour toutes distractions la chasse ; il y a assez de perdrix, beaucoup de lapins et de lièvres et quelques faisans. Dans les montagnes qui avoisinent il y a du daim, mais c'est un peu loin. On serait obligé d'y aller avec une escorte. Non par crainte des mexicains de Juarez, ils ne voudraient pas s'y aventurer, mais parce que quelques bandes d'indiens comanches peuvent les parcourir. Ces indiens dont le territoire est à 30 ou 40 lieues de Patos ne faisaient plus d'excursions. Depuis quelques temps ils ont repris leurs courses, n'étant plus repoussés par les gens armés des haciendas qu'on a enlevé pour faire des soldats de Juarez. Les comanches tombent à l'improviste sur ceux qu'ils attaquent, ne font jamais de quartier. Chaque rancho, village ou hacienda a ordinairement sur des points élevés des vedettes qui veillent à la sécurité du pays. Je serai assez désireux de voir un de ces véritables sauvages. Les comanches montent très bien à cheval, se servent rarement de flèches depuis que les américains des États-Unis leur ont vendu des rifles. Les mexicains ont une grande peur des indiens bravos. Dans notre poursuite d'Ortega beaucoup de déserteurs nous ont dit qu'un grand nombre des soldats n'osaient pas désertir de crainte de tomber dans les mains des comanches... » - « 29 octobre 1866 Saint Thomas (...) J'ai quitté Vera Cruz le 14 à bord du paquebot « L'Impératrice Eugénie par suite d'une avarie de la machine nous marchons assez mal. Nous sommes restés 4 jours à la Havane pur une première réparation qui n'a pas réussi... » - etc.

- 4 L.A.S., **campagne d'Algérie**, juin à août 1867 :

« 1^{er} juin (...) J'ai trouvé une maison mauresque dans un joli jardin à la porte de Blida... » - « 17 juin (...) Je me suis bien installé à Blida dans une maison mauresque située dans un bois d'orangers. J'ai un joli jardin, pas mal de roses mais moins variées que les belles que vous faites. Il y a de l'eau, un bassin où l'on peut prendre des bains. Ce qui est très agréable par la grande chaleur que nous avons. (...) Mon salon ressemble assez à une des chambres marocaines de l'exposition... » - « 16 août (...) J'aurai préféré les carabiniers mais les chasseurs de la garde ont l'avantage de ne pas avoir de cuirasse et de casque. Et je crois qu'il a plus d'agrément à être dans la cavalerie légère. Je ne puis songer à emmener des chevaux d'ici. La remonte de Blida n'a rien pour le moment. (...) voici comment on remonte les chasseurs de la garde, vous pourrez juger de l'avantage qu'on a à prendre dans les chevaux envoyés au régiment. On fait dans les trois provinces de l'Algérie un choix de beaux chevaux gris. On y met un prix plus élevé et on forme ici à Blida après un nouveau triage, un détachement qui est envoyé au régiment de la garde. J'ai plusieurs pris des chevaux dans ce qui restait de ce détachement... »

- 19 L.A.S., **guerre 1870-1871**, dont 10 écrites en captivité au « Grand hôtel » à Wiesbaden

« Metz 29 [juillet 1870] (...) Nous campons au polygone et nous attendons à faire un mouvement demain. L'Empereur, le prince impérial et le prince Napoléon sont arrivés hier soir. Tout est tenu extrêmement secret et on a bien raison, il y a eu un engagement du 12^e chasseurs à cheval, colonel de Tucé, de la brigade Bernis. On a fait aux Badois une centaine de prisonniers... » - « Mercredi 10 août (...) Il m'est impossible de vous donner de détails les bruits les plus vagues, les plus mensongers circulant à chaque moment dans les différents bivouacs. (...) L'esprit de l'armée est excellent mais pas assez de régularité dans les ordres, trop de mouvement, marche et contremarche inutile. L'armée doit à l'heure qu'il est formé deux grandes masses. L'une sous Mac-Mahon du côté de Saverne, l'autre sous Bazaine (...) Nous nous attendons d'ici deux jours au plus à une grande affaire ! Nous aurons le succès. Le maréchal Bazaine inspire la plus grande confiance. (...) Ce qui fait le plus mal c'est de savoir les Prussiens en France après leur avoir déclaré la guerre. Mon régiment est détaché près du général de Ligny qui commande la division de voltigeurs. J'en suis content. Je me trouve près de deux généraux du Mexique Brincourt et Garnier (...) Mes chevaux sont assez bons, mais combien sont désagréables les chevaux arabes, le voisinage des chevaux français les rendent des bêtes féroces. Ils se mangent entre eux... » - « Metz 15 août [1870] (...) J'ai assisté hier sans y prendre part à un combat qui a duré plus de quatre heures. Des troupes très considérables prussiennes nous ont attaqué presque sous les murs de la ville. Nous avons mis peu de monde en ligne et on a fait reculer les Prussiens de cinq à six kilomètres en leur faisant éprouver des pertes très considérables. Quant à nous, nous n'avons pas trop souffert... » - « Wiesbaden le 21 novembre [1870] (...) Wiesbaden est une des bonnes résidences affectées aux officiers prisonniers de guerre. La vie n'y est pas chère en hiver et le climat pas encore trop rigoureux (...) Le général Canu et Innocenti sont logés dans le même hôtel que moi. Je ne sais où est Aldabert de Talleyrand, je crains cependant qu'il est à Aix-la-Chapelle (...) Le maréchal Mac-Mahon, sa famille, d'Harcourt, de Vaulgrenant doivent dit-on arriver prochainement... » - « Wiesbaden le 14 décembre (...) Nous avons du froid et de la neige et la possibilité de patiner tant que le temps a été beau. J'ai fait de longues promenades dans les environs qui doivent être charmant pendant l'été. Comme distraction nous avons le cursal [kursaal], mais soyez sans inquiétude, je ne taquine pas la roulette. On y fait de la bonne musique, les marches et les valses sont surtout bien exécutées... » - « Le 23 décembre (...) l'orchestre est assez bon, il joue très bien les valses et les marches qui sont très enlevantes, mais il nous régale trop souvent de tintamarre wagneriste. Ce soir je dois aller entendre une musique de cavalerie autrichienne de passage ici qui donne un concert. Le Cursal est une grande ressource pour passer la soirée (...) Je n'ai pu me décider à me mettre à l'allemand, il y a vraiment trop de difficulté. (...) Nous venons d'avoir la visite d'Artim-Bey. Il était venu de Genève à Francfort et a eu l'amabilité de pousser jusqu'ici pour nous voir. Il a passé 24 heures et doit aller à Heudelberg, puis avant de s'embarquer pour l'Egypte il vous fera une visite à Cannes... » - « 18 janvier [1871] dans les circonstances où nous nous trouvons, les sentiments sont si douloureux, qu'on est obligé de lutter pour ne pas se laisser aller aux idées les plus noires. Plusieurs officiers que l'affliction a conduit à s'isoler deviennent de jour en jour d'un sombre effrayant... » - « Fontainebleau vendredi 21 [mai ?] 1871 (...) On nous a retenu en Allemagne bien longtemps après la signature des préliminaires (...) lundi prochain je vais me rendre à Valence où est le dépôt du 13^e chasseurs. D'après ce qui m'a été écrit, cette combinaison de soldats de divers régiments pour en former un, est tout ce qu'il y a de plus déplorable. C'est l'indiscipline et l'insubordination, des officiers incapables, etc. les pauvres soldats de mon régiment, qui étaient prisonniers, commencent à rentrer. On les voit d'un mauvais œil. Ils sont cependant de bien braves gens qui jusqu'au bout ont prouvé la discipline, le respect et l'affection pour leurs officiers (...) Je crois que tout ce que moralement j'ai éprouvé cet hiver, est moindre que l'écaurement que me produit ce qui se passe aujourd'hui... »

Enguerrand de Beaulaincourt fit une carrière militaire dans la cavalerie. Le 5 mars 1859, il intègre comme capitaine le 1er régiment de chasseurs d'Afrique et prend part à la campagne d'Italie. De fin 1859 à septembre 1862, campagne militaire en Algérie. De novembre 1862 à octobre 1866, campagne militaire au Mexique. Promu chef d'escadron en 1865. Retourne en Algérie en 1867. Promu au régiment de chasseurs à cheval de la garde impériale à Compiègne le 14 août 1867.

Durant la guerre de 70, les chasseurs de la Garde se rassemblent à Metz le 28 juillet et se retrouve attaché à la division des voltigeurs de la Garde. Le 28 octobre 1870, le régiment capitule à Metz. Fait prisonnier en Allemagne jusqu'à son retour en France à la fin du mois d'avril 1871. Après la défaite, son régiment est dissous et forme le 13e régiment des chasseurs à cheval.

32- [Second Empire – Guerre 1870] Dieudonné-Charles-Eugène KLEIN, baron de KLEINENBERG (1825-1889), officier d'état-major. 39 pièces.

39 L.A.S., 1862-1873, adressées à Sophie de CASTELLANE. L'auteur y relate la vie mondaine parisienne sous le Second Empire (mariages, fêtes et soirées parisiennes, avancements dans les états-majors, affaire Beaumont un mari trompé qui veut se venger en duel, les conséquences de la liberté de la presse, le scandale du groupe de la Danse par Carpeaux), narre le rôle joué par un rebouteux durant un camp de manœuvres, évoque l'humiliation de la défaite de la guerre de 1870, sa captivité à Hambourg et du changement de régime et de la situation politique au lendemain de 1871 ; quelques extraits : « 27 mars 1864 (...) J'ai appris (...) que vous étiez de retour au Caire (...) de vous féliciter sincèrement du succès de votre diplomatie. J'ai vu, en effet, que non seulement le vice-roi avait été très empressé pour vous personnellement, et qui ne me surprenait pas, mais qu'il était devenu aussi fort aimable pour l'isthme de Suez, et je ne doute pas que ce bon résultat ne soit dû en partie à votre heureuse influence... » - « Paris 17 août 68 Madame voilà la fête du 15 août passé et bien passée, malgré les insinuations de MM. les rédacteurs du Figaro & Cie qui n'auraient pas été fâchés de voir se produire quelques petites manifestations. (...) L'Empereur était accompagné du Prince impérial en costume de velours noir, avec le grand cordon de la légion d'honneur, mais avec sa casquette à galon rouge. J'ai trouvé le prince grand, fortifié, et très bien à cheval. L'impératrice venue avec la princesse d'Essling est descendue au palais de l'industrie. Pendant le défilé qui a duré 2h ¼, elle est remontée en voiture et s'est placée auprès de l'Empereur. Elle avait une toilette en taffetas bleu très clair et en point d'Angleterre. Le fameux Napier de Théodoros était derrière l'Empereur, il a conservé son lorgnon dans l'œil pendant tout le défilé, et il devait avoir une fameuse crampe... » - « Paris 23 février 69 (...) J'ai beaucoup couru le monde cette semaine sans y rien voir ni recueillir de particulièrement intéressant. Chez la princesse Metternich, jeudi, Madame de Galliffet en dehors de son succès ordinaire de beauté, a produit un grand effet de surprise, je dirai même de stupéfaction, en paraissant dans un costume Louis XVI authentique moins la poudre et les paniers. Sa coiffure, avait sans exagération, 2 pieds de haut et quand on pense qu'on annonçait la fin du règne des faux cheveux ! La toujours jolie Mme de Pourtalès n'a pas voulu la suivre de trop près, et elle est venue hier au concert des Tuileries avec une coiffure tellement plate que sa couronne de petites roses noisette lui arrivait jusque sur le nez. A ce concert succès très médiocre de musique. L'Impératrice n'y assistait pas. Elle a dit-on des oreillons... » - « Paris 30 août 69 (...) Vous avez vu dans les journaux que l'événement dont on s'occupe le plus à Paris, c'est la feuille de vigne à l'encre qu'un vandale a infligée à la plus importante des statues de M. Carpeaux à l'Opéra. La feuille de vigne est un peu sur le côté. Mais il est probable que le dévastateur atteindra son but, car il me semble peu probable que l'on réussisse à enlever cette encre sans endommager le groupe qu'il faudra alors transporter ailleurs (...) Il n'y a rien de tel que la persécution pour faire valoir le mérite. La réputation de M. Carpeaux y gagnera donc, et selon moi c'est fâcheux, car quoique son groupe soit vraiment fort beau, il est dangereux d'encourager les artistes de talent à s'engager dans une pareille voie... » - « Metz 9 octobre 1869 (...) J'espère que vous allez faire un bon séjour à Compiègne et (...) Je ne suis point surpris de voir la princesse de la Moskowa aller s'y établir aussi pour quelque temps, et si, comme vous le pensez, l'Empereur y vient aussi, vous aurez certainement des petites réunions privées qui vaudront bien les grands galas, sans parler des chasses à tir dans lesquelles votre fusil pourra vous fournir l'occasion de déployer votre adresse. Ce que vous me dites de l'affaire Beaumont est bien triste : voilà donc à quoi aboutit cette réputation de femme élégante aujourd'hui si enviée : quatre intrigues à la fois ! (...) Triste signe des tendances de la société actuelle qui sacrifie tout au vain désir de paraître, et qui se compromet sans autre but qu'un succès passager d'amour propre ou de vanité (...) à force de se coudoyer, de s'observer, de se copier dans les toilettes et il faut bien le dire quelque fois aussi dans les paroles, on arrive insensiblement à une véritable démocratie féminine avec une égalité presque complète... » - « Au camp le 10 août (...) le camp serait un séjour supportable si le soleil s'y montrait moins rarement : mais que voulez-vous qu'on fasse avec une pluie qui défonce tous les chemins, et un vent qui passe à travers les murs de nos baraques pour nous apporter des rhumatismes. Il est vrai qu'on peut facilement s'y faire guérir, car nous possédons au régiment des zouaves, un musicien nommé Jacob qui passe pour avoir fait des cures merveilleuses. Tous les bons paysans venaient de 15 à 20 lieues, avec leurs béquilles, pour consulter ce médecin surnaturel, et s'en retournaient chez eux sans béquilles, se prétendant complètement guéris. Il y avait par jour, dans un hôtel de Mourmelon, deux consultations de 50 personnes chacune, Jacob ne prescrivait aucun remède, il n'acceptait aucune rétribution, et par la seule force de sa volonté, il guérissait tous ceux qui se présentaient. Il prétend qu'il sert de médium à de grands médecins de l'Antiquité, et que Dieu lui a donné le pouvoir de guérir à condition qu'il n'en tirerait aucun profit par lui-même. Tout le monde s'est ému : les médecins ont réclamé, bien à tort, puisque leur concurrent ne prescrivait rien, ne recevait rien, le procureur impérial, le préfet se sont plaints, si bien qu'on a consigné ce pauvre illuminé. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que tous les malades continuent à arriver en foule, et que trouvant la porte fermée, ils adressent des pétitions au maréchal, aux généraux, pour obtenir la grâce de voir Jacob. (...) Tout cela est très sérieux et c'est assurément une des choses les plus divertissantes du camp. Nous attendons la visite de l'Empereur pour le 14, il n'est pas encore officiellement annoncé !... » - 3 L.A.S. écrites de captivité à Hambourg : « 29 nov. 1870 (...) que de pertes, que de deuils particuliers, qui ne sont rien cependant auprès de la ruine de notre malheureux pays. Rappelez-vous les quelques mots que je vous ai écrit de Metz à la hâte dans les premiers jours d'août. Après que nous avions été engagés si follement dans une lutte disproportionnée, il était facile à voir l'absence complète de direction, l'hébétement des chefs après les premiers échecs, de

prédire les malheurs qui devaient en être la conséquence fatale. Mais après cet acte de don quichotisme qui avait porté l'Empereur à déclarer la guerre, sachant ou devant savoir qu'il n'aurait pas d'alliés, qu'il n'aurait pas plus de 300 mille hommes à opposer aux 1 140 000 hommes de l'Allemagne, que nos forteresses n'étaient pas en état, que nos approvisionnements de toute nature étaient insuffisants, peut-on comprendre que l'Empereur se soit obstiné à rester à l'armée où il sentait qu'il n'était qu'un embarras pour tout le monde, ainsi qu'il l'avoue lui-même avec une naïveté désolante dans la brochure qu'on lui attribue, et qui est intitulée « Des causes qui ont amené la capitulation de Sedan ». Si après cette malheureuse bataille au lieu de se constituer prisonnier il était allé à Paris diriger avec énergie si c'était possible le gouvernement et traiter avec la Prusse, il aurait pu éviter bien des malheurs. Enfin Dieu l'a voulu ! Et quand on voit avec quelle opiniâtreté Paris résiste, il ne faut pas encore désespérer de l'avenir... » - « 11 janvier 1871 (...) Le climat de ce pays-ci est certainement moins agréable, mais il n'est pas aussi rude qu'on pourrait le croire. (...) Ce qu'il y a d'ennuyeux ce sont des brouillards presque continuels qui se chargent de la poussière de charbon répandue à profusion dans l'atmosphère, de telle sorte qu'on vit presque toujours dans une sorte de crépuscule. Comme on désire toujours ce que l'on ne peut pas avoir, les gens de ce pays-ci recherchent toujours la lumière. Il n'y a pas une maison dans laquelle il y ait des petits rideaux aux fenêtres, afin de mieux laisser pénétrer le jour et toutes les anciennes constructions qui sont encore les plus nombreuses semblent être de verre depuis le haut jusqu'en bas, tant il y a de fenêtres. Mais ce qui m'a le plus étonné ici cela a été de reconnaître combien étaient justes les appréciations que vous m'aviez écrites un jour de Berlin sur le caractère allemand. Bien que Hambourg soit une ville beaucoup plus sévère et que par son commerce étendu elle ait du beaucoup emprunter aux étrangers, on est frappé cependant de la tenue des habitants : chacun y a le sentiment de sa dignité personnelle, le respect de la hiérarchie, le besoin d'accomplir son devoir. Comme il y a loin de cette attitude aux allures bruyantes, vantardes, et au besoin de personnalité de la plupart de nos compatriotes. Vous ririez de voir avec quel sérieux les petits garçons et les petites filles s'en vont à l'école emportant leurs livres dans un sac attaché comme celui des soldats, sur le dos, et ayant l'air de dire : voyez il ne me manque qu'un fusil, mais bientôt j'en aurai un aussi. Je ne sais pas si au fond ils valent beaucoup mieux que nous ; je crois qu'ils manquent de sensibilité et aussi de sincérité (...) dieu veuille que cette horrible guerre nous serve de leçon et nous permette d'emprunter à nos ennemis ce qu'ils ont de meilleur que nous... » - etc.

Officier d'état-major, il est choisi en 1859 par Napoléon III pour être son aide de camp durant la campagne d'Italie. Promu chef d'escadron en 1861, il est affecté à l'état-major de la 1^{re} division d'infanterie de la Garde impériale, puis en 1865 à l'état-major général de la Garde impériale. Lieutenant-colonel en 1869, il est nommé chef d'état-major de la 5^e division militaire à Metz. Au lendemain de la déclaration de guerre à la Prusse le 16 juillet 1870, il devient le sous-chef de l'état-major du maréchal Bazaine. Fait prisonnier de guerre à Metz le 29 octobre 1870, il est interné en Allemagne à Hambourg. De retour en France le 28 mars 1871, il est nommé commandant en second et directeur des études de l'École d'application d'état-major à Paris.

200-400

33- [Sagan – Pologne] Château et domaine de Sagan, 36 photos. Rare.

Album aux armes (en l'état) contenant 34 tirages photographiques légendées, vers 1870, 5 x 9 cm : vues du **château de Sagan**, l'orangerie, parc, fontaines, maisons du jardinier et du portier, hôpital de Sainte Dorothee, l'église de la Croix, partie de croquet devant le château, etc.

Joint : 2 clichés 10 x 14 cm représentant le château et une croix sur un promontoire.

Le château de Sagan fut acheté en 1793 par le père de la duchesse de Dino. Cette dernière y résida à partir de 1843, le château comprenant plus de 130 pièces sur un domaine de 1200 hectares. Son fils Louis, duc de Talleyrand-Périgord et de Valençay hérite du domaine. Le château a été pillé et incendié en 1945. Les Polonais l'ont reconstruit à l'identique.

400-800

34- [Familles de Castellane – Talleyrand – Radziwill] Réunion de + de 70 photographies, seconde moitié du XIXe – début XXe siècles.

En majorité des portraits photographiques, divers formats et époques, états divers.

- **Sophie de CASTELLANE** (1818-1904), veuve du comte de Beaulaincourt et fille du maréchal de CASTELLANE et de Louise GREFFUHLE : portrait équestre, fin du XIXe siècle. [Delton, Paris] ; portrait en pied avec un jeune homme, cliché coupé en deux. Joint 2 portraits héliogravés par Chauvet.

- **Pauline de CASTELLANE** (1823-1895), épouse du comte Maximilien von HATZFELD-TRACHENBERG (1813-1859), puis de Napoléon Louis de TALLEYRAND-PERIGORD, duc de Valençay : photo de groupe, la duchesse entourée de tous ses enfants (Franz né en 1845, Hélène née en 1847, Melchior né en 1848, Margarete née en 1850, Luise née en 1852, Boniface né en 1854 ; et Marie-Dorothee dite « Dolly » née en 1862), vers 1867-1870 ; portrait de Napoléon Louis duc de TALLEYRAND-PERIGORD et de Valençay (1811-1898), vers 1865-1870 ; le duc et la duchesse de TALLEYRAND et

leur fille Dorothée en calèche, sous cadre ; 2 portraits de Dolly dont un sous cadre ; Prince Karl Egon IV de Fürstenberg (1852-1896), premier époux de Dolly en 1881, circa mars 1881 [Selle, Postdam] ; Prince Karl Egon IV de Fürstenberg et Dolly de TALLEYRAND-PERIGORD son épouse, vers 1881 [Prümm, Berlin] ; Prince Karl Egon IV de Fürstenberg, vers 1881 [Prümm, Berlin] ; Dolly et prince Georges RADZIWILL (1860-1914), en costumes à la cour d'Allemagne [Prümm, Berlin] ; Olga MANOUKBAY (1854-1920), épouse de Boniface Maximilien von HATZFELD (1854-1921), portrait à l'oriental, vers 1880 [Frede, Munster] ; François FURST von HATZFELD (1845-1884), circa 1876 avec envoi au dos signé à sa tante Sophie de Castellane : « Pour ma chère tante en souvenir du séjour à Sagan, 18 septembre 1876 » [Schamberg, Sagan – Pologne] ; duchesse de Talleyrand avec la princesse Marie de Manoukbey et sa sœur la comtesse von Hatzfeld, circa 1890 ; Maria Rosario Pauline von WELCZECK (1873-1943). Circa 1892 [Höffert, Berlin] ; Rosario von WELCZECK épouse du comte Clemens von SCHÖNBORN-WIESENTHEID, Guy de LASTEYRIE du SAILLANT (1868-1915), Irma Elisabeth comtesse von KANITZ (1877-1968) et Johannes Bernhard von WELCZECK (1878-1972) ?? . Circa 1899, au château de Laband [Stumer, Gleinvitz] ; Gisèle Elisabeth Cordélie de Kanitz-Podangen (1873-1957), épouse du comte de POURTALÈS. Vers 1895-1900 [Schaarwächter, Berlin] ; Gisèle Elisabeth Cordélie de Kanitz-Podangen (1873-1957), épouse en 1892 à Berlin le comte de POURTALÈS, ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne à Saint-Pétersbourg/ et Maria Rosario Pauline von WELCZECK (1873-1943). Circa 1891 [Heidrich, Sagan – Pologne] [La famille de KANITZ-PODANGEN est propriétaire du château de Sagan situé en Basse-Silésie en Pologne, qui a appartenu au XIXe siècle à la famille de la duchesse de Dino].

- **famille de RADZIWILL** : portrait du Prince Antoine RADZIWILL (1833-1904), général et aide de camp de l'empereur d'Allemagne, qui a épousé en 1857 au château de Sagan Marie Dorothée de CASTELLANE, petite fille de la duchesse de Dino, fin du XIXe s. [Braun, Paris] ; 2 portraits du Prince Georges RADZIWILL (1860-1914). Vers 1870-1875 et vers 1885-1890 [Prümm, Berlin] ; Princesse Rose RADZIWILL (1884-1949), et prince Antoine Albrecht « dit Abat » RADZIWILL (1885-1935), enfants du prince Georges RADZIWILL et de Marie Rose BRANICKA, vers 1890 ; Princesse Hélène RADZIWILL (1874-1958), fille du Prince Antoine RADZIWILL et de Marie Dorothée de CASTELLANE, épouse en 1892 du comte Joseph POTOCKI, vers 1880 [Braun, Paris] ; Marie-Rose BRANICKA H. KORCZAK (1863-1941), épouse du prince Georges RADZIWILL, 2 portraits en pied, vers 1875-1885 [Rzewuski, Cracovie – Pologne] ; Princesse Elisabeth RADZIWILL (1861-1950), dame du palais à la cour d'Autriche, fille du Prince Antoine RADZIWILL et de Marie Dorothée de CASTELLANE, épouse en 1885 le comte Roman POTOCKI, portrait équestre, vers 1880 [Schnäbeli, Berlin] ; Comte Roman POTOCKI (1851-1915), époux de la princesse Elisabeth RADZIWILL vers 1870-1880 [Adèle, Vienne – Autriche] ; Comte Roman POTOCKI [Leyde, Berlin] ; Alfred Roman Potocki, aristocrate polonais (1886-1958), fils d'Elisabeth Mathilde Radziwill, vers 1890-1900 [Atelier Adèle, Vienne – Autriche] ; Prince Stanislas RADZIWILL (1880-1920), fils du Prince Antoine RADZIWILL et de Marie Dorothée de CASTELLANE, vers 1880 [Prümm, Berlin].

- **Antoine marquis de CASTELLANE** (1844-1917) et **Madeleine LE CLERC de JUIGNÉ** (1847-1934) : portrait enfant d'Antoine [Maujean, Paris] ; Boniface de CASTELLANE dit Boni (1867-1946) avec sa chienne Bouboule ; Jean de CASTELLANE (1868-1965), 3 portraits équestres, fin du XIXe s. [Delton, Paris] ; petit portrait sous cadre ovale de la duchesse de CASTELLANE et Stanislas son fils (1875-1959) ; Stanislas de CASTELLANE et Edouard François Marie de la ROCHEFOUCAULD, duc de Bisaccia (1874-1968), vers 1895-1900 [Wegener, Paris] ; Stanislas de CASTELLANE (1875-1959), circa 1903 [Reutlinger, Paris] ; Jacques de CASTELLANE (1870-1876), vers 1875 [Joliot, Paris] ; 13 clichés divers représentant Jean de CASTELLANE à cheval en tenue d'officier ; Dorothée de TALLEYRAND son épouse ; Boni son frère et Anna Gould, etc ; Marie Madeleine LE CLERC de JUIGNÉ (1871-1969) épouse en 1895 Fernand Marie Aurel Amédée comte de CLERMONT-TONNERRE. Vers 1895-1900 [Reutlinger, Paris].

- **Stanislas de CASTELLANE** (1875-1959) et **Nathalie TERRY Y SANCHEZ** (1877-1962) [fille du propriétaire du château de Chenonceau et sœur du célèbre architecte Emilio TERRY] : portrait sous cadre ovale de Nathalie et de son frère Emilio TERRY ; photo d'Henri de CASTELLANE (1903-1937) et Silva RODRIGUEZ DE RIVAS (1909-2001) ; Emilio et sa sœur Odette en calèche à Chenonceau, vers 1898 ; groupe de domestiques à Chenonceau ; 17 clichés concernant la famille TERRY.

35- [Royaute et gotha européen] Réunion de + 45 portraits photographiques, seconde moitié du XIXe – début XXe siècles.

Portraits de rois et de reines, princes et princesses, aristocrates, actrices, industriels. Divers formats et époques, états divers.

Victor Emmanuel III (1869-1947), prince de Naples puis roi d'Italie à partir du 29 juillet 1900. Vers 1870-1880 [Brogi, Florence] – Princesse Marguerite **de SAVOIE** (1851-1926), épouse d'Humbert Ier roi d'Italie, posant avec le futur **Victor-Emmanuel III**. Vers 1870 [Le Lieure, Rome] – Princesse **Marie Laetitia BONAPARTE**, duchesse d'Aoste (1866-1926) fille du Prince Napoléon, épouse d'Amédée de Savoie, duc d'Aoste, roi d'Espagne de 1870 à 1873. Vers 1890-1900. – Marquis **Emilio VISCONTI-VENOSTA** (1829-1914), ministre des affaires étrangères du royaume d'Italie de 1863 à 1901. Vers 1880 [Calzolari, Milan] – **Augusta-Victoria de Schleswig-Holstein** (1858-1921), **impératrice d'Allemagne**, posant avec ses cinq enfants : Guillaume, le Kronprinz (1882-1951) ; Eitel-Frédéric (1883-1942) ; Adalbert (1884-1948) ; Auguste Guillaume (1887-1949) ; Oscar (1888-1949). Circa 1889 [Selle & Kuntze, Postdam] – **Augusta-Victoria de Schleswig-Holstein** (1858-1921), **impératrice** épouse de Guillaume II empereur d'Allemagne. Circa 1888 [Scheurich, Berlin] – Marie Alexandrine **von VETSERÀ dite « Mary »** (1871-1889), retrouvée morte à **Mayerling** auprès de son célèbre amant l'archiduc Rodolphe d'Autriche. – Comte Friedrich-Ferdinand **von BEUST** (1809-1886), ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et ministre-président d'Autriche en 1867. Vers 1870-1880 [Székely, Vienne – Autriche] – Alexandre Ier de Bulgarie ou **Alexandre de BATTENBERG** (1857-1893), premier souverain de la principauté de Bulgarie régnant de 1879 jusqu'à son abdication en 1886, créé comte von Hartenau le 1^{er} janvier 1889 par le grand-duc Ludwig IV de Hesse et du Rhin. Circa 1889 [Backofen, Darmstadt] – Princesse **Thyra de DANEMARK** (1853-1933), fille du roi Christian IX et épouse d'Ernest-Auguste de Hanovre. Vers 1870-1880 [Hansen, Schou & Weller, Copenhague] – Comte **Julius ANDRASSY** (1823-1890), homme d'état austro-hongrois et premier ministre du royaume de Hongrie. Fin du XIXe s. [Ellinger, Pest – Hongrie] – Princesse **Hélène de MONTÉNÉGRÓ** (1873-1952), fille du roi de Nicolas Ier et épouse de Victor-Emmanuel III, roi d'Italie et d'Albanie. Vers 1880-1890 [Atelier Adèle, Vienne – Autriche] – Katharina Wassilievna de Slepzow (1862-1929), épouse du magnat de l'industrie Guido **HENCKEL von DONNERSMARCK**, avec ses deux fils Guido Otto (1888-1959) et Ludwig Guido (1890-1977). Circa 1900. – **Eugénie de MONTIJO** (1826-1920), **impératrice des Français**, épouse de l'Empereur Napoléon III. 2 portraits dont un avec signature (déchirures) et une vue de Camden Place, à Chislehurst en Angleterre. – Marie Eugénie Charlotte de Morny (1857-1883), fille du duc de Morny, arrière-petite fille de Talleyrand et sœur de la célèbre Mathilde Morny dite Missy. Vers 1870-1880 [Lacroix, Genève] – Marie-Thérèse von Solms, dite **Thérèse BENTZON** (pseudonyme de Marie Thérèse Blanc) (1840-1907), journaliste et collaboratrice à la Revue des deux Mondes. 2 portraits, signés, vers 1880. [Fratelli d'Alessandri, Rome] et [Debas, Madrid] – **Wanda de BONCZA** (Wanda Marie Emilie Rutkowska de son vrai nom), comédienne (1872-1902), sociétaire de la Comédie française. Vers 1895-1900 [Reutlinger, Paris]. Au dos est collée une légende, extraite du Vogue américain du 1^{er} janvier 1923 : « Mademoiselle Wanda de Boncza dont la beauté brune prend davantage de caractère au contact de ce velours noir souligné de jais. Son corsage à bouffant, la taille serrée et la jupe assez ample. Au doigt, Wanda porte une perle gigantesque. » – Henry Charles Alexandre **de LA PANOUSE** (1843-), capitaine au 2^e régiment de chasseurs. Vers 1881-1885. [Rochas, Tours] – Ramon **de ERRAZU** (Mexico 1840-Paris 1904), industriel et collectionneur d'art. Portrait équestre. Fin XIXe s. [Delton, Paris] – Ramon **de ERRAZU** (Mexico 1840-Paris 1904), industriel et collectionneur d'art. Vers 1880-1890 [Guesquin, Biarritz] – Jean Louis prince **de Faucigny Lucinge** (1904-1992) et Liliane Marie Mathilde Beaumont d'Erlanger, dite **Baba d'Erlanger** (1902-1945), mariés le 14 novembre 1923 à Londres. Déchirure et recollée. – **Jeanne de MARSY** [Anne Darlaud de son vrai nom] (1865-1937), actrice célèbre dans les années 1880-1890, et modèle pour Manet (Le Printemps, 1881) et Renoir (Portrait, 1882). Elle fut la maîtresse de Boni de CASTELLANE (1867-1932). 2 portraits, vers 1890-1900 [Reutlinger, Paris] – Ida Marie Carmen Aguado y Mac Donnel, **duchesse de MONTMORENCY** (1847-1880), mariée en 1866 à Nicolas Raoul Adalbert de Talleyrand-Périgord, duc de Montmorency (1837-1915). Vers 1875 [Joliot, Paris] – Sabine-Lucienne-Cécile-Marie **de NOAILLES** (1868-1881), fille du 5^e duc de Mouchy et de Poix, décédée à l'âge de 13 ans. Vers 1870. [Le Jeune, Paris] – Jean-Gilbert Victor Fialin, **duc de PERSIGNY** (1808-1872), homme politique et ministre sous Napoléon III. Vers 1865-1870. [Le Jeune, Paris] – Jean Louis Antoine Gabriel **MASSA** (1846-), fils du consul de la ville de Menton. En tenue théâtrale [Ostroga, Menton] – **Clara WARD** (1873-1916), américaine, se marie à l'âge de 16 ans à Joseph de RIQUET, prince de **CARAMAN-CHIMAY**. Vers 1890, avec autographe [Ogerau, Paris] – **Adélaïde RISTORI** (1822-1906), actrice italienne romantique, avec dédicace signée et datée 22 janvier 1888 : « A M. Alain de Mérimon, avec mille bons

souhaits pour la nouvelle année » [Spina, Rome] – Robert Charles **comte de LASTEYRIE du SAILLANT** (1849-1921), archiviste et homme politique, vers 1890 [Pirou, Paris] – Marie Élisabeth Adèle Alix **de Talhouët-Roy** (1849-1934), épouse d'Henry Anatole Christian LE CLERC, 6^e **marquis de JUIGNÉ** (1845-1893), avec ses deux filles : Anne Léonie (1868-1947) qui épousera en 1890 Odon, marquis de Saint-Chamant ; et Marie Madeleine (1871-1969) qui épousera en 1895 Fernand marquis de Clermont-Tonnerre. Vers 1875 [Joliot, Paris]. – Rodrigo **ALVAREZ de TOLEDO** (1852-1911), aristocrate espagnol, épouse en 1874 Laura Curtopassi. Circa 6 avril 1874 avec envoi signé « A mon ami A. de Mérionec » [Arena, Naples] – **Gustave CANU**, général (1814-1902), amputé du bras gauche lors du siège de Rome en 1849. Portrait équestre, fin du XIX^e s. [Delton, Paris], avec dédicace signée au dos « A M. Alain de Mérionec, son très affectionné G^l Canu ». – **Marie Louise GUZMAN**, future comtesse de Kergorlay, portrait sous cadre. – **Rosita GUZMAN**, future comtesse de Contades, portrait sous cadre. – **Léon XIII**, pape, portrait. Circa 1879. – **Félix FAURE** (1841-1899), président de la République française. – etc.

800-1200

36- [Photographies de famille - Souvenirs] Lot de + de 300 photographies, seconde moitié du XIX^e – début XX^e siècles.

Réunion de tirages photographiques ayant appartenu à la famille de Castellane, divers formats et diverses époques. Une grande partie à identifier. En l'état.

Chapelle de Rochecotte – château d'Aubijoux – Maison de Famille des Talleyrand à Périgueux – Château de Valençay sous la neige – Jardin du château du Lude – Calèches dans le parc de Chenonceau – environ une vingtaine de clichés représentant des tableaux et œuvres d'art conservés au château de Villandry – 11 tirages format carte de visite de portraits de la famille impériale et personnages du Second Empire – « Figaro Album » (album en mauvais état, dérelié) regroupant environ 100 portraits photographiques, format carte de visite, représentant diverses personnalités de la Troisième République : Mac-Mahon, Général Urich, Gambetta, Général Trochu, Monseigneur Dupanloup, Arago, Emile de Girardin, George Sand, Alexandre Dumas, Dennery, Victorien Sardou, Gaboriau, Thiers, Rosa Bonheur, Gustave Courbet, Gustave Doré, Charles Garnier, André Gill, Listz, Gounod, Michelet, Princesse Metternich, Comtesse Pourtales, Ferdinand de Lesseps, Baron Haussmann, La Patti, Sarah Bernhardt, Marie-Laurent, Frédéric Lemaitre, Got, Delaunay, Faure, etc. Vers 1875. – petit album (en l'état) contenant 22 portraits photographiques, format carte de visite, 1860-1880. A identifier. – petit album de 12 clichés photographiques d'une cérémonie de mariage d'un officier Saint-Cyrien, années 1920-1930. – Album de 96 clichés photographiques de paysages et monuments pris par Emilio Terry lors de son voyage en Italie et en Suisse, vers 1900. – Env. 65 clichés photographiques de monuments et de paysages : Paris, Touraine, montagnes, etc. – Env. 70 tirages photographiques, 1880-1900, contrecollés sur carton, en mauvais état (pliures, déchirures), représentant des personnages (Pauline de Castellane, duchesse de Luynes, duc d'Ayen, comte de Puységur, roi de Naples, Abbé Seignan, duchesse de Bisaccia, etc) ainsi que des vues de monuments et de paysages en France et en Suisse. – etc.

300-600

SOUVENIRS HISTORIQUES de LA FAMILLE de CASTELLANE-TALLEYRAND

Provenance : château et chapelle de Rochecotte

37- École FRANÇAISE du XIXe

Portrait du Prince de Talleyrand. Plume et encre brune, lavis brun, lavis de sanguine et rehauts de gouache blanche sur traits de crayon noir.

Diam. 14 cm. (petits trous d'épingle à droite). Titré sur le cadre "le prince de Talleyrand". 600-800

38- **AIGLE IMPÉRIALE** en laiton repoussé et doré, représentant l'emblème impérial, les ailes déployées, enserrant le foudre de Jupiter. XIXe.

Haut. 44, Larg. 83 cm. (perforations pour fixation) 100-200

39- **GRAVURE** figurant le portrait de Madame Talleyrand, Princesse de Bénévent. XIXe.

Haut. 20, Larg. 14,5 cm.

Cette gravure est un détail du portrait peint par le Baron Gérard vers 1804 et conservé au Metropolitan de New-York. 20-30

40- **MATRICE** cylindrique en fonte aux armes d'alliance la famille Talleyrand. XIXe.

Haut. 4,5 cm, Diam. 5 cm. 80-100

41- **COUSSIN d'APPARAT** en velours vert brodé de fils d'argent et de soie. Le décor central au monogramme des Princes de Talleyrand-Périgord, flanqué de rinceaux stylisés, ceint par une couronne de roses au naturel. Les écoinçons à décor de rinceaux stylisés. Le revers en satin noir. Première moitié du XIXe.

Haut. 41, Larg. 41 cm. (restauration, usures) 300-500

42- **GRAVURE** rehaussée en couleurs représentant le château de Valencay. Première moitié du XIXe.

Haut. 19, Larg. 24 cm. 50-80

43- **Jean-Baptiste ISABEY (1767 - 1855), d'après.**

Portrait Dorothée de Courlande, duchesse de Dino. Gravure ovale rehaussée, datée 1815.

Haut. 10, Larg. 8 cm. Cadre à palmettes d'époque Restauration. 80-100

45- **MATRICE de BOUTONS de VÉNERIE** (?) cylindrique en fonte aux armes du Maréchal de Castellane (de gueules, à la tour donjonnée de trois pièces d'or, maçonnée de sable), et de sa devise "HONOS AB ARMIS". Époque Napoléon III.

Haut. 4,2 cm, Diam. 4,5 cm.

Boniface Comte de Castellane (1788- 1862) fut élevé au grade de Maréchal le 2 décembre 1852. 80-100

46- **PLAQUE de GARDE-CHASSE** de forme octogonale en métal argenté, aux armes d'alliance des familles Castellane et Talleyrand. Devise "MAI D'OUNOUR CHE D'OUNOURS", dans des rinceaux feuillagés. Signé "Ameling graveur, passage du saumon".

Époque Napoléon III.

Haut. 11, Larg. 8,5 cm.

Joint : BOUTON d'habit du Maréchal de Castellane à la devise "MAI D'OUNOUR CHE D'OUNOURS" surmontée de la couronne de Pair de France.

Boniface Comte de Castellane (1788- 1862) fut élevé au grade de Maréchal le 2 décembre 1852. 100-200

47- PORTRAIT du VICOMTE de CASTELLANE au physionotrace.

Dans un cadre circulaire en bronze doré, orné d'un ruban noué et portant la mention " Vicomte de Castellane marié à Mlle de Saulx-Tavannes". Premier quart du XIXe.

Haut. 12, Diam. 9 cm.

Le physionotrace, inventé par Gilles-Louis Chrétien en 1785, permettait de reproduire mécaniquement les traits du visage d'une personne par projection sur un écran. 120-150

48- PORTEFEUILLE en soie de couleur rose, brodé de fils de soie crème à décor de bouquets rubanés dans des cartouches fleuris. Ouvert il présente quatre poches dont deux à rabat. Travail de la fin du XVIIIe.

Haut déployée. 22, Larg. 16,5 cm. (Il contient diverses notes attestant de sa provenance)

Selon la tradition familiale, ce portefeuille aurait appartenu à Monseigneur Jean-Arnaud de Castellane (1733-1792), évêque de Mende "assassiné" à Versailles par les révolutionnaires lors de son transfert à Paris. 200-300

49- École FRANCAISE du XIXe.

Portrait de Marie de Castellane à cheval. Crayon, mention sur la Marie-Louise " Marie de Castellane à 4 ans".

Haut. 13,5, Larg. 13 cm. (rousseurs)

Marie de Castellane (1840-1915) est la fille d'Henri de Castellane et Pauline de Talleyrand-Périgord. Elle épouse en 1857 le Prince Radziwill et passera sa vie en Allemagne. Tante du célèbre Boni de Castellane, celui-ci la décrit comme "le boeuf Apis en personne et la reine de Berlin". Elle œuvra - en vain- toute sa vie au rapprochement franco-allemand. 150-200

50- CLOCHETTE LITURGIQUE en bronze ciselé et doré, à décor des douze apôtres, répartis en quatre groupes, séparés par des armoiries papales et cardinalices. La tiare papale formant prise, entourée de quatre putti en ronde-bosse, accoudés à des dauphins stylisés. Époque Charles X ?

Haut. 13, Diam. 8 cm.

100-200

51- LUTRIN en bronze ciselé, doré et bois rechapés vert et or. Le pupitre ajouré, soutenant deux bougeoirs, le fût en forme de flèche repose sur un trépied orné de rinceaux stylisés. Première moitié du XIXe.

Haut. 123, Larg. 50 cm.

100-150

52- LANTERNE du SAINT-SACREMENT à suspension en bronze ciselé et doré. La vasque circulaire à décor ajouré de feuilles, surmontée d'un abat-jour en verre teinté rouge. Première moitié du XIXe.

Haut. 120, Diam. 37 cm.

100-200

53- PLACIDE POUSSIELGUE-RUSAND (1824-1889).

CALICE en vermeil de deux tons rose et jaune, ciselé et filigrané. Le calice repose sur un pied circulaire à décor de quatre émaux représentant des scènes de la vie du Christ, alternées de pierres fines montées en cabochons sur des rinceaux fleuris stylisés. Le fût godronné à double noeuds fleuris. La coupe à décor de feuilles d'eau et frise de rinceaux fleuris stylisés. Marqué sous le pied POUSSIELGUE-RUSAND/15 rue Casette/ Paris.

Poinçon Minerve, style troubadour, époque Napoléon III.

Haut. 24,5 cm, Poids brut total : 595 g.

Joint : PATÈNE circulaire en vermeil, à décor ciselé du monogramme christique "IHS" surmontant le cœur de Jésus, ceint de la Sainte Couronne d'épines. Poinçon Minerve et du maître-orfèvre, époque Napoléon III.

Diam. 16 cm, Poids : 85 g. Calice et patène dans leur écrin gainé de cuir.

Placide **POUSSIELGUE-RUSAND** étudia dans sa jeunesse les ouvrages des pères Martin et Cahier archéologues médiévistes. Une fois orfèvre, il s'en inspirera pour créer de fabuleux services liturgiques lorsqu'il reprendra en 1849 la maison Choiselat-Gallien. Son travail sera récompensé à chaque Exposition Internationale de 1851 à 1878. Il sera même nommé orfèvre Papal. Ses créations se retrouvent dans de nombreux musées comme le musée d'Orsay. 400-600

54- PLACIDE POUSSIELGUE-RUSAND (1824-1889).

LITURGIQUES en vermeil ciselé et filigrané comprenant un **CIBOIRE**, un **CALICE** et sa **PATÈNE** dans leur écrin. Le calice et le ciboire au décor similaire reposent sur un pied circulaire en forme de lys épanoui, chaque pétale séparé par une pierre fine montée en cabochon. Le fût godronné orné de deux nœuds, l'un figurant des fleurs stylisées, une pierre de couleur pour le pistil. Le décor du pied est repris par les coupes et le couvercle du ciboire. Ce dernier sommé d'un orbe, porte sous son pied la mention "Hommage posthume de Henriette Larcher 1860". La patène en vermeil de deux tons blanc et jaune porte le monogramme christique "IHS" ceint d'une arcade gothique. Poinçon Minerve, style troubadour, époque Napoléon III.

Haut du ciboire. 22,5, Haut du calice. 24,5, Diam de la patène. 14 cm, Poids brut total : 1035 g. Dans un écrin gainé de cuir. 400-600

55- CHAPE LITURGIQUE en soie brodée et fils d'or et d'argent. Le dos orné du pélican nourricier, rayonnant et ceint de rinceaux fleuris stylisés. XIXe.

Haut. 137, Larg. 290 cm. (en l'état). 100-200

56- CHAPE LITURGIQUE en soie brodée et fils d'or et d'argent. La chape richement ornée de rinceaux fleuris, le dos orné de l'Agneau pascal, rayonnant. XIXe.

Haut. 140, Larg. 290 cm. (en l'état). 100-200

57- CHAPE LITURGIQUE en soie brodée et fils d'or et d'argent. Le dos orné du pélican nourricier ceint de fleurs de lys. XIXe.

Haut. 150, Larg. 300 cm. (en l'état). 100-200

58- MÉDAILLE en cuivre rouge et doré, représentant Jérôme Napoléon par Jaley, 1811. L'avert présentant le buste de Jérôme Napoléon tête nue à gauche, signée sous l'épaule "JALEY F. JÉRÔME NAPOLÉON - ROI DE WESTPHALIE". Le revers portant l'inscription en treize lignes "NÉ A AJACCIO/ 1784/ CONTRE AMIRAL/ 1806/ GÉNÉRAL DE DIVISION/ ROI DE WESTPHALIE/ ÉPOUSE F. C. DE WURTEMBERG/ 1807/ PERD SES ÉTATS/ 1813/ CAMPAGNE DE FRANCE/ WATERLOO/ 1815". Dans un médaillon cruciforme orné de deux épées croisées. Première moitié du XIXe.

Haut. 13, Larg. 12,5 cm. (une pointe de la croix accidentée). 100-200

59- Franz-Xaver WINTERHALTER (1805-1873), d'après.

Le Comte de Paris enfant en robe de baptême. Fusain et crayon, signé "GB" et daté 1849 en bas à droite.

Haut. 44,5, larg. 31 cm. (mouillures, en l'état).

Le futur Comte de Chambord est portraituré devant la Cathédrale Notre-Dame où a eu lieu son baptême, le 2 mai 1841. Winterhalter livra ce tableau en 1842, conservé aujourd'hui dans la collection Christopher Forbes. 150-300

60- École du XIXe.

Portrait de jeune homme en cire patinée rouge, représentant en buste, vu de profil gauche. Dans un cadre (en l'état). XIXe.

Haut. totale 20, Larg. 18 cm.

D'après la mention manuscrite au dos, ce portrait présenterait "le roi du Hanovre".

80-100

61- École FRANCAISE du XIXe.

"Funérailles de la Princesse Borghèse née Talbot". Mine de plomb, titrée et datée 30 Octobre 1840, Rome.

Haut. 17, Larg. 30,5 cm.

100-200

62- École FRANCAISE du XIXe.

Portrait du Duc de Rohan. Crayon rehaussé à la gouache.

Haut. 19, Larg. 15,5 cm.

Il pourrait s'agir du portrait d'Alexandre-Louis-Auguste de Rohan-Chabot (1761-1816) comte de Chabot et de l'Empire, prince de Léon, 7e duc de Rohan. Il se maria en 1785 avec Anne-Louise-Élisabeth de Montmorency.

100-150

63- Félix-Henri GIACOMOTTI (1828-1909), d'après.

Portrait de femme en buste dans un jardin. Gravure ovale, signée et datée 1851.

Haut. 29, Larg. 22,5 cm.

30-50

64- GRAVURE rehaussée à la gouache, figurant Adolphe Thiers et Jules Guizot à Londres. Travail anglais du dernier tiers du XIXe.

Haut. 31, Larg. 23 cm.

30-50

65- SOUVENIRS relatifs à **Emilio TERRY** (1890-1969) comprenant :

- une invitation à une "Fête Champêtre" à Anglet en 1953.

- un dessin à l'encre : femme en gaine aux ailes de papillon, envoi "Bonne et heureuse nouvelle année cher Emilio", monogrammée E.B et datée 1951.

En 1934, Emilio Terry rachète à son beau-frère le château de Rochecotte, ancienne propriété de Dorothée de Courlande, duchesse de Dino, nièce de Talleyrand. Pendant trente-cinq ans, Terry va restaurer et donner un nouveau souffle au château.

50-80

66- Christian BÉRARD (1902-1946) à Emilio TERRY (1890-1969).

Esquisse pour un décor de théâtre. Encre brune sur papier, signée en bas à gauche.

Haut. 23,5, Larg. 30,5 cm.

Christian Bérard entre à l'Académie Julian en 1920. Très tôt il est attiré vers le théâtre et participe au décor de Jean Cocteau. Les nombreux portraits d'Emilio Terry qu'il réalise montre ce lien d'amitié qui uni deux hommes.

100-150

67- École FRANCAISE du XIXe

"Château de Rochecotte". Calque, encre.

Haut. 12, Larg. 18 cm.

80-100

FONDS D'ARCHIVES MUSICALES de LA FAMILLE CEILLIER

Manuscrits musicaux de Gabriel Fauré et de Roger-Ducasse, correspondances de Schumann, Liszt, Massenet, Franck, Saint-Saëns, Debussy, etc. Tous ces documents proviennent d'un même fonds conservé depuis l'origine par la famille Ceillier. Ce sont des documents historiques de collection, mais surtout des correspondances passives et des documents de travail ayant appartenu à Laurent Ceillier (1887-1925), compositeur, musicographe, chroniqueur et critique musical, professeur d'harmonie et de composition à *l'École Normale de Musique de Paris*, aux côtés de son fondateur Alfred Cortot.

Aîné d'une fratrie de trois garçons, le jeune Laurent, né à Laon en 1887, aurait pu prolonger la tradition familiale en faisant carrière dans l'administration. Fils et petit-fils de conservateur des hypothèques, Laurent Ceillier appartenait à une famille habituée à pérégriner de ville en ville selon les affectations administratives successives du père : Rennes, Laon, Tours, Draguignan, Vannes, Évreux. Les parents de Laurent, Georges Ceillier (1842-1920) et Valentine de Leyritz, se marient à Rennes en 1882. Valentine Féréol de Leyritz est issue d'une famille d'officiers de marine bien implantée dans la capitale bretonne. Avec sa sœur Laure, elle reçut une éducation aristocratique et fut notamment initiée à l'apprentissage du piano. Dans les années 1865, les deux sœurs eurent comme professeur particulier Gabriel Fauré en personne, alors jeune organiste de la Basilique Saint-Sauveur, à Rennes, avec lequel elles noueront tout au long de leur vie une relation affectueuse et fidèle.

C'est donc par sa mère que Laurent se découvrit une passion pour le Sixième art. Très tôt, Valentine dispense des cours particuliers à son fils, le confiant, sur les conseils avisés de Fauré, au patronage exigeant du compositeur Jean Roger-Ducasse, dont il sera l'élève sans doute le plus proche, et qui sera plus tard le parrain de son propre fils.

En 1901, les Ceillier s'étant installés à Paris, rue de Pigalle, puis rue Hautefeuille., Laurent Ceillier est admis au *Conservatoire national de musique et de déclamation*, dirigé par Gabriel Fauré. Il va y parfaire ses connaissances musicales sous la houlette de l'illustre pédagogue de l'époque, André Gédalge, qui fut aussi le maître de Ravel, Milhaud, Honegger, et avait été celui de Roger-Ducasse.

D'octobre 1908 à septembre 1910, service militaire oblige, Laurent est affecté à Saint Lô où se trouvent un grand nombre de musiciens composant la fanfare du 136^e régiment d'infanterie, sous le commandement du Colonel Martin d'Escricenne.

Le 9 mai 1914, il épouse à Paris la propre fille de son Colonel, Anne-Marie Martin d'Escricenne. Durant la Grande guerre, il est décoré de la Croix de guerre, après avoir été successivement infirmier-brancardier, puis musicien au 160^e régiment d'infanterie.

De retour à la vie civile, il intègre, à Paris le corps enseignant de la toute nouvelle école supérieure de musique privée que viennent de fonder, en 1919, Alfred Cortot et Auguste Mangeot : *l'École Normale de Musique*. Ainsi rejoint-il l'équipe des nombreux compositeurs et interprètes prestigieux dont Cortot s'est entouré dès la fondation : Thibaud, Casals, d'Ollone, Nadia Boulanger, Lazare-Lévy, Dukas, Honegger, Enesco, etc.

Laurent Ceillier décède prématurément le 26 mai 1925, à Vannes, âgé seulement de 37 ans, sans que sa santé ne se soit jamais remise de ses blessures de Guerre.

Le fonds transmis à ses descendants, aujourd'hui proposé à la vente, aurait vocation à rester indissocié. Au-delà de l'œuvre abondante, et demeurée en grande partie inédite, d'un jeune compositeur très prometteur et d'un musicologue d'une grande érudition, il constitue un ensemble cohérent de sources. Il fournit surtout un précieux témoignage d'histoire sociale de la musique, telle qu'elle s'épanouit, à Paris, au tout début du vingtième siècle et au sortir de la Grande Guerre, dans l'entourage et dans le sillage de l'*École Normale de Musique*, à l'intersection des salons, des salles de concert et des lieux d'enseignement de la musique.

70- Laurent CEILLIER (1887-1925), ses travaux de recherche et d'apprentissage.

Lot de documents musicaux contenant divers travaux de recherches et d'érudition, notes manuscrites, articles et publications, 1^{er} quart du XXe siècle, dont : programmes et annonces de concerts, début XXe – Notes sur Bach – Extraits d'articles écrits par L. Ceillier dans la revue *Le Guide du Concert* (11 n° et + de trente feuillets) 1920-1924 – *Le Guide du Concert*, numéro hors-série consacré à Camille SAINT SAËNS contenant un article de L. Ceillier : « Personnalité et évolution de Saint Saëns » - Ouvrage de Laurent Ceillier : « Roger-Ducasse, le musicien, l'œuvre » Paris, éd. Durand, 1924, en l'état – Cahier de notes manuscrites, tableau chronologique détaillé de la vie et l'œuvre de Robert Schumann – Cahier de notes manuscrites extraites de l'ouvrage d'André Piro : « L'orgue de J. S. Bach », avec dédicace de l'auteur : « *Hommage reconnaissant de l'auteur à Monsieur Ceillier – André Piro 12 février 1914* » - Coupures de presse, invitations et programmes de concert en 1921 - + d'une centaine de notes manuscrites et articles imprimés, fragments de partitions musicales – 3 petits carnets de compilation de notes manuscrites sur divers thèmes (harmonie, curiosités musicales, vieux Paris musical, J. S. Bach, etc), écrits en 1916 et 1917 – Cahier ayant pour titre « Harmonie » de 21 pp manuscrites à l'encre bleue – 4 cahiers in-fol. contenant des extraits d'articles de revues écrits par L. Ceillier entre 1912 et 1923 – Env. 70 fiches manuscrites (au verso de faire-parts) sur divers thèmes d'études relatifs à la musicologie, histoire de la musique, analyse du langage musical. – Programme dédicacé par Tatiana de Sanzewitch et affiche du concert donné le 1^{er} mars 1924 à l'École Normale de Musique de Paris – Programme du cycle des concerts « des chefs-d'œuvre du piano au XIXe siècle » donnés et organisés par Alfred Cortot en mai 1924. – 2 cahiers de notes manuscrites titrés « *Révision des principes de l'harmonie* » (1907) – Cahier avec notes manuscrites titré « *Notes sans valeurs* » (1909) – Cahier de « *Cours d'analyse harmonique* », École Normale de Musique de Paris, 1919 – etc.

Joint : 8 tirages photographiques dont 4 photos de groupe à l'École Normale de Musique de Paris.

150-300

71- Laurent CEILLIER (1887-1925), ses compositions.

- Album à l'italienne contenant + de 100 feuillets in-fol. sur papier de 26 lignes, manuscrit musical autographe intitulé « *Cahier d'esquisses – 1899-1911 (1^{er} cahier) (n°1 à 500)* » avec signature du compositeur à « *Saint Lô, 1^{er} janvier – 1^{er} feuillet 1910* ». Laurent Ceillier a recopié et réuni dans ce recueil tous les incipits de ses propres compositions depuis l'âge de 12 ans jusqu'au mois d'octobre 1910.

On y joint un cahier de 92 pages contenant des notes manuscrites chronologiques et portant le titre « *Notes complémentaires au cahier d'esquisses musicales – (Notes personnelles)* » avec signature du compositeur daté « *à Saint Lô 10 juillet 1910* ». Chaque note renvoie aux morceaux composés numérotés précisant le lieu, la date et le contexte de l'exercice ou de l'œuvre. On y découvre chronologiquement les lieux de vie de Laurent Ceillier entre 1899 et 1910 : les domiciles successifs de ses parents (Evreux, Paris rue de Pigalle, puis rue Hautefeuille), les lieux de ses vacances (Vannes, Rothéneuf), son affectation durant le service militaire (Saint Lô). Ses annotations nous précisent qu'il a eu comme professeur en cours privé Roger-Ducasse, sous l'œil vigilant de Gabriel Fauré : « *n°18,*

14 mai 1900 : Montré à Fauré avec plusieurs autres dans l'orgue de la Madeleine quelques mois après les premières leçons de Ducasse, et noté sur la feuille par maman : Fauré trouve très drôle cette idée de basse continue. »

- 3 ex. imprimés de « Prélude, Lude, Interlude et Postlude pour le piano », Paris, Durand, 27 pp. in-fol. dont un avec dédicace signée : « A celle à laquelle je sois tout ce que je fais. Tendrement/Laurent Cellier/10 décembre 1913 »

- « Barcarolle en La mineur pour piano », 4 manuscrits musicaux autographes signés (1912) et un ex. imprimé, Paris, Durand, 1921.

- « Pièces pour Anne-Marie », manuscrit musical autographe signé et 3 ex. imprimés, Paris, Durand, 1912

- « Choral Obstinato pour voix d'enfants et voix d'hommes avec accompagnement d'orgue » : deux manuscrits musicaux autographes, 1906 et 1911, et un ex. imprimé, Paris, Durand, 1912

- Plusieurs manuscrits musicaux autographes signés : « La chanson des Marionnettes » (1910) – « Le Toqué » (1910) ; « Il est venu le petit oisillon » (1911), « Pastorale de Noël pour orgue » 2 ex. (1913), « Sérénade pour une enfant brune – Piano et violoncelle » 2 ex. (1912 et 1921) – « Choral Puer natus in Bethléem » (1906-1907) – « Une histoire qui ne finit jamais »

- Petit album à l'italienne 39 feuillets, manuscrit musical autographe signé et titré « Etude de la Fugue (classe Gédalge 1910) »

- diverses partitions composées ou transcrites, dictées, brevets.

À découvrir.

400-600

Gabriel Fauré, organiste à Rennes

Sont présentés aux enchères plusieurs partitions manuscrites que Fauré composa lors de son séjour en Bretagne. Après avoir suivi de longues années d'études à l'École Niedermeyer à Paris, le jeune Fauré est nommé organiste de la Basilique Saint-Sauveur de Rennes en octobre 1865. Jean-Michel Nectoux, auteur de la biographie « Gabriel Fauré, les voix du clair-obscur » rappelle que : « Gabriel Fauré se fit également connaître de la bourgeoisie rennais en donnant des leçons de piano et d'harmonie, complément indispensable à son modeste salaire d'organiste. Il y eut bien des difficultés dans les premiers temps, dues à la jeunesse et à l'aspect séduisant du professeur, mais très vite il se fit des amis, en particulier les Leyritz dont les deux filles, Valentine et Laure, conservèrent, en même temps que des souvenirs émus, quelques œuvres de leur jeune professeur, parfois même écrites de sa main : une Gavotte en ut dièse, à deux mains, un intermède symphonique en fa, transcrit à quatre mains, une Fugue en la mineur, un Prélude et fugue en mi mineur, œuvres écrites durant ses années d'étude (les fugues en particulier). Laure de Leyritz reçut la dédicace de la Deuxième des trois Romances sans paroles, quant à sa sœur, Valentine, Fauré lui destina une brève cadence pour le concerto en ut mineur de Beethoven qui lui fera travailler les trilles. »

72- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 1 pièce

Manuscrit musical autographe signé intitulé « Gavotte » (mi M) pour piano, datée en tête « 16 mai 1869 », [1] + 3 pages ½ in-fol., à l'encre brune, sur papier à 18 lignes.

La Gavotte pour piano sera insérée dans la « Suite d'orchestre » op. 20 en 1872-1873, et en 1918 dans « Masques et bergamasques » op. 112.

300-600

73- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 2 pièces

Manuscrit musical autographe intitulé « Prélude » et « Fugue » pour piano en mi mineur, avec envois datés et signés par le compositeur « à Mademoiselle Valentine de Leyritz/ 31 décembre 1869 », et « à Mademoiselle Valentine de L./ souvenir respectueux/ .../ 30 novembre [1869] », 6 pages ½ in-fol., à l'encre brune et corrections au crayon bois, sur papier à 18 lignes.

Une page de titre manuscrite autographe titré « Prélude » pour piano, avec envoi daté et signé par le compositeur « à Mademoiselle Laure de Leyritz/ 31 décembre 1869 », page in-fol., à l'encre brune, sur papier à 18 lignes [manque la partition musicale].

400-800

74- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 1 pièce

Manuscrit musical autographe intitulé « *Petite fugue* » en la mineur pour piano, avec envoi daté et signé par le compositeur « à Mademoiselle Laure de Leyritz/ respectueux souvenir de son professeur/ 30 juin 1869 », [1] + 3 pages in-fol., à l'encre brune, sur papier à 18 lignes.

Dans « Huit pièces brèves » op. 84 pour piano (1869-1902), il y est inséré en n°3 « Fugue en la mineur ».

300-600

75- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 5 pièces

Réunion de 5 partitions musicales imprimées avec envois dédicacés, in-fol. En l'état (tâches, déchirures) : « Dans les ruines d'une abbaye, poésie de Victor Hugo », Choudens édit. avec envoi manuscrit signé « à Mademoiselle Valentine de Leyritz, hommage de son professeur », [1] + 5 pp. – 2 exemplaires « Le papillon et la fleur, poésie de Victor Hugo », Choudens édit., tampon bleu « Pianos, orgues Bonnel à Rennes », [1] + 5 pp., l'un avec envoi manuscrit signé et daté : « à mon professeur mademoiselle Laure de Leyritz, son professeur, 22 juin 1869 », et l'autre avec envoi manuscrit signé et daté : « à mon élève mademoiselle Valentine de Leyritz, hommage à son élève, 22 juin 1869 » – « Hymne, poème de Ch. Baudelaire », Hartmann édit., avec envoi manuscrit signé : « à Mademoiselle Laure de Leyritz, souvenir affectueux », [1] + 7 pp. – « Trois nocturnes pour piano », Hamelle édit., avec envoi manuscrit signé : « *Hommage d'un paresseux mais non pas d'un ingrat* », tampon bleu « J. Hamelle Paris », [1] + 9 pp. + [1] + 9 pp. + [1] + 6 pp.

150-300

76- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 2 pièces

Manuscrit musical (copie ?) intitulé « *Trois Romances sans paroles* », 3 pages in-fol., à l'encre brune, sur papier à 16 lignes. – Manuscrit musical (copie ?) avec mentions manuscrites en tête du 1^{er} feuillet « Gabriel Fauré/Laure de Leyritz/ Point d'orgue de concerto Beethoven », 4 pages in-fol., à l'encre brune, sur papier à 18 lignes.

Joint : photocopie d'un manuscrit musical « *Intermède symphonique, pour piano à 4 mains* », « composé et dédié à mesdemoiselles Valentine et Laure de Leyritz/ par Gabriel Fauré/ Rennes le 30 mars 1869 ».

200-400

77- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 9 pièces

L.A.S., s.d., 1 page in-8, adressée à Laurent Ceillier : « *Mon cher ami je suis souffrant ; rien de grave, mais la nécessité d'observer un repos absolu (...)* Je vous charge de mes bien affectueux souvenirs pour votre mère et votre tante. J'étais plus brillant de santé au temps où elles arboraient de beaux chapeaux à plumes blanches pour écouter les musiciens du colonel de Vassoigne !... » - L.A.S., 10 novembre 1922, avec enveloppe timbrée et cachetée, 1 page in-8, adressée à Laurent Ceillier, suite au décès de sa mère Valentine de Leyritz épouse de Georges Ceillier [Gabriel Fauré était un ami proche de la famille de Leyritz lorsqu'il était organiste de la basilique Saint Sauveur de Rennes entre 1865 et 1870] : « *Mon cher ami j'adresse de tout à cœur à votre tante Leroy des Closages, à votre frère et à vous-même mes biens profondes, bien sincères condoléances. Vous savez quels souvenirs affectueux et reconnaissants j'ai gardé et je garde toujours de cette chère maison de Rennes...* » - Carte postale écrite de Lugano, 30 septembre 1911, avec texte et signature au verso, adressée au couple Ceillier - Lettre imprimée à en-tête du « Conservatoire national de musique et de déclamation », datée du 30 novembre 1906, annonçant l'admission de Laurent Ceillier comme élève de contrepoint dans la classe de M. Gédalge. - Portrait photographique, par Nadar Paris, 23,5 x 16,5 cm, avec dédicace signée manuscrite : « à Laurent Ceillier, au fils d'anciens et très chers amis, très affectueux souvenirs, 1922 » - Carte de visite avec mention manuscrite – Carte imprimée de remerciement de condoléances – Carte postale à l'effigie de Fauré avec au verso envoi manuscrit signé « à Laurent Ceillier » - Photo, 6,5 x 11 cm, représentant G. Fauré et le compositeur suisse Arthur Honegger (1892-1955), assis sur un banc ; [à Annecy-le-Vieux le 25 août 1923].

200-400

78- Gabriel FAURÉ (1845-1924), 3 pièces

P.A.S., s.d. [entre 1891-1898], 1 page ¼ in-12 : « *Mon cher ami, Mme Bardac (30 rue de Berri) me télégraphie qu'elle voudrait vous avoir à dîner ce soir. Vous avez jusqu'à 8h ¼ pour arriver. Vous me trouverez M. et Mme Maddison aussi, donc en pays de connaissance...* ». Dans cette invitation sont réunis les noms des deux maîtresses de Gabriel Fauré : Emma Bardac, demeurant en son hôtel particulier 30 rue de Berri à Paris, cantatrice et épouse à dix sept ans de Sigismond Bardac, banquier, et en 1908 du compositeur Claude Debussy ; Adela, compositrice et épouse de Frederik Maddison, lequel couple anglais joua un rôle majeur pour la carrière de Gabriel Fauré sur la scène londonienne. – L.A.S., s.d., 1 page in-8 : « *Merci de ne pas nous oublier nous, les négligents, mais les très occupés aussi ! Il faudrait pouvoir vivre le double ! Mes fils sont des « amours » tout simplement : au moral, au physique, ils sont exquis. Je ne sais pas s'ils sont musiciens : je ne leur ai pas jamais demandé !...* » Gabriel Fauré se marie en 1883 à Marie Frémiet, fille du sculpteur, avec qui il a deux fils : Emmanuel né en 1883 et Philippe né en 1889. – Branche végétale séchée enveloppée dans une feuille de papier avec mention manuscrite « *Cueilli sur le tombeau de Robert Schumann, (rapporté par notre professeur Gabriel Fauré, organiste à St Sulpice)* » accompagné d'un billet manuscrit signé de Gabriel Fauré : « *Cueilli sur la tombe de Robert Schumann* » ; présent offert à la famille de Leyritz entre 1865 et 1870.

150-300

79- Jean ROGER-DUCASSE (1873-1954), correspondance avec la famille Ceillier, 14 pièces

Réunion de 13 L.A.S. et P.A.S, adressées à Valentine de Leyritz et à son fils Laurent Ceillier, entre 1900 et 1913, dont : « [15 mai 1900] *Chère madame me voici de retour de Compiègne, refusé à l'examen de Rome : ce sera donc pour 1901...* » - « [février 1901] *Mon cher enfant, je vous ai attendu hier samedi, convenu avec Mme Leroy des Closages. J'attends donc un mot de vous, constatant avec effroi que depuis octobre, vous avez pris 4 leçons soit une leçon par mois... Je compte sur une régularité plus heureuse dorénavant.* » - « [septembre 1903] *Chère madame (...) Vous savez que je n'ai jamais eu aucun doute sur l'orientation de Laurent : il me paraît très capable de faire une carrière musicale sérieuse et en vrai artiste. Il a sucé de bonne heure près de vous les principes sérieux du véritable art que j'ai simplement continués. Je vous ai dit aussi combien l'harmonie, telle qu'on la désapprend au conservatoire, était un jeu dangereux conduisant au jeu plus dangereux encore des concours de Rome ; l'empreinte de cette classe est simplement terrible : Laurent n'aurait pas près de lui quelqu'un d'entièrement dévoué à la correction de cet enseignement néfaste, que je n'aurais pas hésité à vous conseiller une prudente abstention. Mais, puisque les architectes, les peintres, sculpteurs et graveurs ont décidé que je n'étais pas digne d'entrer à la Villa Médicis et m'ont ainsi conservé à mes élèves, qu'il soit donc comme vous le voulez ; j'y consens pleinement...* » - « [28 décembre 1906] *Chère madame, je vous attendrai demain samedi vers 3 heures, sauf controverse de votre part, pour parler de Laurent dont je suis très satisfait. Je suis du jury de la classe de contrepoint : vous pensez si je vais appuyer sa candidature...* » - « [août 1909] *Taillan Mon cher ami (...) Je vous annonce que je suis nommé inspecteur de chant dans les écoles de la ville de Paris, à 6000 frs d'appointement pour ne presque rien faire qu'inspecter ces messieurs et dames de l'enseignement primaire (...) je suis nommé pour 30 ans et la moitié de ma retraite. Me voilà sale fonctionnaire, sale budgétivore, vendu au gouvernement, etc mais me voilà au moins avec un pain assuré sur une planche assurée aussi. C'est quelque chose ! Et nous en sommes très heureux. La pastorale (épatante !) est sous presse ; ne vous donnez pas la peine d'économiser votre prêt pour l'avoir. Je vous l'enverrai. Le quatuor à cordes (épatant !) va paraître et probablement être lancé par Isaye ! Quelle veine (...) Chez Durand, car Lemoine m'a marchandé honteusement, et je l'ai plaqué...* » - etc.

Joint : une partition musicale manuscrite sur douze lignes à l'encre violette, intitulée « Fugue 2 » par Bach, avec corrections au crayon rouge, 3 pages in-fol. Il s'agit d'un exercice réalisé par Laurent Ceillier, corrigé par son maître Roger-Ducasse, lequel note en fin de page « *Chère madame, je trouve la fugue très bien et je l'ai marquée du crayon rouge : aussi n'insisterai-je pas sur l'horreur de ces contrepoints où il n'a pas l'air d'apporter grand soin : j'y tiens cependant plus qu'à tout, puisque c'est la base de toute éducation solide...* »

150-300

80- Jean ROGER-DUCASSE (1873-1954), correspondance de guerre, 22 pièces

Réunion de 13 L.A.S. et P.A.S. écrites entre 1914 et 1918, adressées à Laurent Ceillier et à Rémy son frère : « [27 août 1914] *Le Taillan, Mon cher ami (...) Dieu soit béni vous êtes à l'abri. Mes deux neveux sont à Lille et en Belgique. Vous pensez dans quelles angoisses de jour et de nuit nous pouvons vivre. Moi j'ai été renvoyé du 13^e au 23^e jour et du 23 au 30^e. Maintenant il me tarde de partir car je me traîne toute la journée déplorablement. Ma sœur aînée et ma nièce sont dans un état lamentable, d'autant plus que cette dernière attend un bébé pour la fin de ce mois. Tout cela est affreux ! Si Dieu ne nous secourait pas, que deviendrons-nous ? Nous allons à l'office pour les soldats, mais je ne peux plus y aller : cela me bouleverse. Toutes ces larmes autour de nous !...* » - « [août 1915] *Le Taillan (...) Nous avons passé 3*

semaines à Paris. Onf il me tardait de revenir. Il va paraître chez notre éditeur une étude de piano, terrible, sur les notes répétées de moi. Je vous l'enverrai vous auez de quoi vous distraire. J'achève un recueil de douze études (comme Chopin) pour piano seul et un poème symph. intitulé Nocturne de printemps (...) Inutile de vous dire que je n'ai vu aucun musicien à Paris, cette race me dégoûte à un point que je ne saurais fixer !... » - [Mars 1916] (...) Moi je suis remobilisé ici : j'ai compté ce jourd'hui 300 capotes, 300 vareuses, 300 pantalons et 300 godillots, mis le tout avec numéros d'ordre et indications de tailles, dans de beaux compartiments désignés à l'écriture ronde et à l'encre rouge. Puis j'ai habillé treize sortants d'hôpitaux, et demain sera semblable à aujourd'hui qui ressemblait à hier : moi qui adore l'imprévu ! (...) Je suis bien convaincu qu'en me pourrissant les mains au contact impur des chaussures, en essayant des pantalons à des convalescents, et en passant au pétrole des pieds de lit, rapport aux punaises, je contribue à la libération du territoire !... » - [avril 1916] (...) Je suis remobilisé et on a du vous dire où : faubourg Saint Martin, près de la gare de l'Est : j'habille les soldats qui sortent des hôpitaux de la Seine et de Seine-et-Oise (...) Alors j'assiste à la lente fuite des heures et des jours. Et il y en a qui sont bien longs ! (...) Impossible de faire la moindre musique et c'est ça qui est le moins drôle. J'ai une étude en doubles notes, à laquelle il ne manque que deux pages et que je n'ai pas le temps de finir. Quelle misère ! (...) Si vous avez le loisir, travaillez écrivez. Nous avons la bataille de Marignan, écrivez la bataille de Verdun (beaucoup de canons bien entendu)... » - « [juin 1916] (...) René Durand a eu un 2^e accessit de contrepoint : mais ce pauvre menu, accessit de fugue l'an dernier, n'a même pas été digne de monter en loge pour concourir ! C'est idiot. Philippe Fauré, après avoir été réformé a fait casser sa réforme et s'est engagé pour Salonique ! Sa pauvre mère, qui vient d'être très malade n'en sait rien : elle le croit toujours en Argonne, mais la feinte ne pourra se continuer longtemps et alors ça va être un vrai désespoir. Fauré vient de pondre une jolie barcarolle mais un moins joli nocturne. Saint-Saëns a [outu] le camp en Australie où il joue du piano et de l'orgue, où il conduit l'orchestre, où il parlera et où il bafouillera dans ces différentes et multiples exhibitions... » - « [juin 1916] (...) Plaignez-moi si encore je pouvais écrire de la musique ! J'ai juste pondu deux études, l'une injouable en tierce et l'autre possible d'exécution en sixtes douces et amènes (...) Maintenant je suis attelé (mais d'une seule épaule) à un mimodrame serbe, perpétué par mon lieutenant (...) ce lieutenant est juif, autant que le pouvait être Abraham (...) Il me tanne, il me barbe, il m'em... tous les jours pour savoir où j'en suis. Pénélope arrachait le soir ses broderies du matin : c'est une peine que je ne prends point : je lui réponds chaque jour, tout nu, que je n'ai pas le temps... » - « Le Taillan, Merci de vos vœux (...) Je sais par Fauré lui-même et par d'autres, que les pianistes, à Paris, se font remarquer par leur cynisme de civils. Il en est d'admirables, voyez plutôt. Le nommé H... (ce nom pour ce tas !) s'est fait grossir le plus qu'il a pu, afin de peser 100 kg et de ne pas partir. Il l'avoue, immondément lui-même. Marcel Dupré a été réformé « parce qu'il s'est luxé l'épaule à 4 ans » !! (et moi qui me suis cassé la jambe et le pied droit et le poignet gauche !). Lortat Jacob est toujours là. Delaunay, toujours là. Lazare-Lévy, idem. Cortot, idem. Dumesnil et Perlé idem. Et nous ne dirons rien ; nous risquerons notre vie sous la tente, à 40 ans, pour que des galapiats de 25 et 30 ans passent la belle jambe, pendant que nos fils, frères ou neveux se font tuer ? Il faut absolument qu'un journal publie le nom de ceux qui sont partis bravement, et des ordures qui sont restés. J'espère que tel est votre avis. Il est vrai que Mangeot est antimilitariste. Alors il faudrait voir ailleurs, mais ne pas perdre cette occasion sacrée de songer ceux qui sont partis, en clouant au pilori d'infamie ceux qui sont restés : j'en écume de rage !... »

Joint : 8 L.A.S. adressées à Malo Ceillier, fils de Laurent et filleul de Roger-Ducasse, vers 1930-1938 – Photo contrecollée sur carton, L. Coutenceau à Bordeaux, 24 x 17,5 cm, avec envoi signé : « à Laurent Ceillier, son vieux maître et ami » « 1922 ».

300-600

81- Jean ROGER-DUCASSE (1873-1954), 1 pièce

Manuscrit musical autographe (dossier génétique) intitulé « Quatuor en sol (m) pour piano et cordes », 1899-1912, sur papier Lard-Esnault/Bellamy à 26 lignes, écrits au crayon, à l'encre, avec corrections aux crayons rouge et bleu, et commentaires pour la composition (esquisses, plan, retours, cycliques, thèmes, modulations, etc), 102 pages in-fol. montées sur charnière. Titre sur la couverture cartonnée. Envoi signé « à Laurent Cellier en souvenir sale de son vieux maître/ R.D. 1912 ».

Cette œuvre fut publiée par l'éditeur Durand en 1912 et dédiée à Marguerite Long. Laurent Ceillier écrit dans sa brochure consacrée au compositeur : « Œuvre vivante et riche, et pleine de chaleur, elle est d'une ordonnance architecturale remarquable. » [Roger-Ducasse, Le musicien – l'œuvre, p. 58.]

400-600

82- Jean ROGER-DUCASSE (1873-1954), 1 pièce

Manuscrit musical autographe intitulé « réduction pour piano à quatre mains n°25 », faisant partie de l'œuvre « Au Jardin de Marguerite », 1901-1905, à l'encre bleue, noire et rouge avec annotations et corrections au crayon, 52 pages in-fol. sur papier de 18 lignes.

Ce poème symphonique avec soli, chœurs et orchestre, est édité en 1912 par Durand.

Il pourrait s'agir d'une partie de l'exemplaire présenté au concours du prix Crescent de 1906. Laurent Ceillier écrit dans la biographie du compositeur : « *Le jury (...) fut sans doute découragé rien qu'en soupesant les 163 pages manuscrites des deux cahiers de la réduction pour piano (...) Dans l'été 1909, il commit l'imprudente audace de présenter sa partition à MM. les conseillers municipaux [de Paris] pour le concours de la même ville (...) La « partition n°25 » demeurait décourageante... »*

200-300

83- Jean ROGER-DUCASSE (1873-1954), 3 pièces

Manuscrit musical autographe intitulé « *Noël de fleurs* », 1903, à l'encre, avec notes de graveur et corrections au crayon, [1] + 2 pp. in-fol., dédié à madame Gabriel Fauré, avec envoi signé par le compositeur : « *à Laurent Ceillier, affectueux souvenir de son maître/ lundi 18 janvier 1904* » - Manuscrit musical autographe « [Pastorale pour orgue] », au crayon, 1 page in-fol., incomplet ; édité en 1909 par Durand – Partition imprimée « Variations sur un choral pour piano », Durand édit., avec doigtés au crayon, [1] + 17 pp. in-fol.

100-200

84- Alfred CORTOT (1877-1962), 10 pièces

Réunion de 8 documents adressés à Laurent Ceillier et à son épouse, 1922-1928 :

Longue L.A.S., 2 pages in-4, s.d., Cortot remercie chaleureusement Laurent Ceillier pour son travail et sa collaboration à l'édition de l'ouvrage « Les chefs-d'œuvre du piano au 19^e siècle : 10 concerts par A. Cortot », paru en mai 1924 ; les notices documentaires, initialement projetées par Cortot, furent rédigées par Laurent Ceillier : « *J'avais formé le projet de rédiger ces notices. Je sais gré maintenant aux multiples obligations qui ont tenu mon désir en défaut, puisque je leur dois mon recours et à la clairvoyance artistique de Laurent Ceillier. Recours de la dernière minute pourtant, ce dont on ne songerait guère à s'aviser en lisant ces commentaires pénétrants, exacts, riches de faits et de documents. Un concert n'est point une leçon et je redoute fort que l'on veuille à la fois m'émouvoir et m'enseigner les raisons de mon admiration (...) Et il m'a semblé maintes fois au cours des soirées de musiques qui furent la cause de ce travail, que la simple évocation des circonstances souvent pathétiques qui inspirèrent les chefs d'œuvre que je jouais, que le sobre exposé de leurs origines touchantes, pittoresques ou passionnées, créaient entre le public et l'interprète une communication plus directe et plus sensible qu'à l'habitude... »* - L.A.S. et 2 P.A.S. (cartes pneumatiques), à Laurent Ceillier, 1924 - 2 L.A.S. dont une avec enveloppe à la veuve Ceillier – Carte de visite avec mention manuscrite – Ex-libris de Cortot – Portrait photographique, 14,5 x 9,5 cm, avec envoi manuscrit dédicacé et daté 1922 : « *Pour Laurent Ceillier, ce souvenir reconnaissant et amical* » - Portrait photographique, 22,5 x 17 cm, avec envoi manuscrit dédicacé et daté 1924 : « *A Laurent Ceillier, à l'ami, à l'artiste, au précieux collaborateur* ».

Alfred Cortot est le fondateur, avec Auguste Mangeot, de l'École normale de musique de Paris, école de musique supérieure privée, créée en 1919. Au lendemain de la première guerre mondiale, l'objectif est de concurrencer l'école allemande en accueillant les étudiants français ou étrangers non admis par le Conservatoire, dans le but de promouvoir le répertoire français. Laurent Ceillier en fut l'un des enseignants les plus constants et les plus écoutés, en charge de ce qu'on appelait alors « les disciplines d'érudition », point de passage recommandé à tous les étudiants, y compris à ceux s'orientant vers une carrière de pur instrumentiste.

150-300

85- Claude DEBUSSY (1862-1918), 1 pièce

L.A.S., s.d., ½ page in-8, adressée à Laurent Ceillier ? : « *Cher monsieur, votre lettre m'a profondément touché et je regrette que vous ne m'ayez pas donné le plaisir de vous serrer la main. Si un jour il vous prenait l'envie de venir me voir, j'en serai très heureux, croyez-le, je pourrai mieux vous dire, il me semble combien votre « jeune confiance » m'est précieuse... »*

100-200

86- Anton RUBINSTEIN (1829-1894) et Ferruccio BUSONI (1866-1924), 2 pièces

Portrait photographique avec signature manuscrite « *Ant. Rubinstein* », tirage contrecollé sur carton, 14,5 x 11 cm, en l'état – Portrait photographique, 23,5 x 18 cm, avec date, dédicace et signature manuscrites : « *1922 - à M. Laurent Ceillier avec estime et reconnaissance, son dévoué F. Busoni* »

100-200

87- Camille SAINT-SAËNS (1835-1921), 4 pièces

L.A.S., de Marseille, 16 avril 1914, 1 page in-8, avec enveloppe timbrée et cachetée, et L.A.S. du 83bis rue de Courcelles [Paris], s.d. [18 avril 1914], 3 pages in-8 sur un double feuillet, avec notes de musique, adressée à Laurent Ceillier lequel lui a envoyé en relecture un article, Saint-Saëns lui faisant part de ses remarques : « *Cher monsieur, je viens de relire votre article auquel je ne reprocherai guère que d'être bienveillant ! Je m'étonne seulement que dans une seconde sonate pour piano et violoncelle on puisse trouver l'abandon de ma logique en matière de successions harmoniques et tonales, bien au contraire, en employant la gamme en tout entier (...) je suis parvenu à la rendre logique et à lui donner une terminaison harmonieuse voyez le passage (...) Je m'étonne aussi (et cela ne me concerne plus) de voir attribuer une telle importance et une telle influence à Grieg ! Pourquoi, c'est un surfait, qui a écrit quelques jolies choses sans grande portée et d'autres en grand nombre fort insignifiantes ; sa musique s'est beaucoup répandue, mais je ne crois pas qu'elle ait pu avoir une influence quelconque (...) il a bénéficié de la protection allemande, obtenue je ne sais comment...* » - 2 P.A.S. dont une avec enveloppe timbrée et cachetée, datée du 19 février 1914, adressées à Laurent Ceillier.

En 1922, Laurent Ceillier fut l'auteur d'un article intitulé « Personnalité et évolution de Saint-Saëns » paru dans un numéro spécial de l'hebdomadaire *Le Guide du concert*, en 1922. 150-300

88- Camille SAINT-SAËNS (1835-1921), 3 pièces

L.A.S., du Caire du 25 janvier 1914, 3 pages in-8 sur un double feuillet, adressée à Laurent Ceillier ; Saint-Saëns, symbole du classicisme musical, en pleine critique de la nouveauté et du progrès : « *Cher monsieur c'est la raison qui parle avec vous ; on ne saurait mieux dire. Vous auriez pu ajouter que c'est une erreur fondamentale de prendre pour un progrès esthétique le progrès des moyens matériels. (...) Je vais peut-être vous affliger, mais il m'est impossible de voir en MM. Tels et Tels des raffinés, des délicats, de profonds musiciens, ainsi qu'ils sont arrivés à le faire croire ; j'y vois tout simplement des gens qui persécutés par cette idée fausse qu'il faut faire du nouveau à tout prix, font naturellement de la mauvaise musique, et parfois même fabriquent avec des sons quelque chose qui n'a de nom dans aucune langue, comme disait Bossuet ; et je crois fort que dans un temps plus ou moins court ils soient oubliés, comme le sont tant d'autres qui prenaient grand tapage de leur vivant. Quant au « Beethoven français », il est encore à naître croyez-moi ! On « éreinte » Beethoven on « éreinte » Berlioz, au profit des auteurs futuristes. On a donc pas lu « Le Serpent et la lime » ! Cette fable prouve que les éreinteurs en question ont des ancêtres : la sottise est éternelle...* » - Carte de visite avec mention manuscrite : « *Je l'ai lue en entier et elle m'a fait grand plaisir* » - Carte postale à l'effigie de Saint-Saëns au recto et bref texte manuscrit et signature du compositeur à l'adresse de Roger-Ducasse : « *La répétition a lieu seulement à 3h 1/2* ». 150-300

89- César FRANCK (1822-1890), 1 pièce

L.A.S. ou L.S., s.d., 1 page in-12 : « *Judi soir, mon cher bon ami, voilà ce que j'ai fait de notre Delibes ! Ma transcription suit la vôtre pas à pas et j'aime mieux la vôtre. Si vous pouvez, venez me voir à Ste Clotilde dimanche à 10 1/2 ou 11 1/2 Vous déjeunerez avec moi au Petit Bonheur ! Et ne soyez pas difficile. Affectueusement* »

En 1858, César Franck est nommé organiste de la nouvelle basilique Sainte-Clotilde à Paris. Naturalisé français en 1871, il intègre au début de l'année suivante le Conservatoire de Paris comme professeur d'orgues.

De 1862 à 1871, Léo Delibes (1836-1891) est organiste à Saint-François-Saint-Jean à Paris. En 1870, il crée à l'Opéra de Paris le ballet qui lui assure la célébrité, « Coppélia, ou La Fille aux yeux d'émail ». En 1881, il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris. 100-200

90- Jules MASSENET (1842-1912), 2 pièces

L.A.S., Paris, 24 octobre 1901, 4 pages in-8 : « *Cher directeur, (...) Je vous renouvelle mes regrets très sensibles de n'avoir pas la liberté de m'éloigner au moment du concert dirigé par vous ; mais j'ai promis à notre remarquable interprète Melle Marié de l'Isle de l'opéra-comique, une répétition avec moi à Paris, avant son départ (...) l'ami Julien Torchet vient me voir dimanche ; comme nous parlerons de vous.* »

Joint : une carte de visite, datée de 1904 avec mentions manuscrites de Massenet.

Jeanne Marié de l'Isle, artiste lyrique du théâtre national de l'Opéra-comique, interprète le rôle de Charlotte dans « Werther », opéra composé par Massenet. Cet opéra fut présenté pour la première fois en France en 1893, mais il connaît véritablement un succès national lors d'une nouvelle représentation à l'opéra-comique en 1903, sous la production d'Albert Carré. 150-300

91- Franz LISZT (1811-1886), 1 pièce

L.A.S., « *Hôtel des Princes* » [Paris], 11 octobre 1853, ³/₄ de page in-8, adressé à Richard Wagner ? : « *Me voici, mon cher monsieur, et vers 2 heures je viendrai chez vous avec Berlioz. Je compte que nous trouverons la toilette du beau monstre entièrement achevée. Tout à vous...* »

Du 8 au 19 octobre 1853, Liszt séjourne à Paris au palace « Le Grand Hôtel des Princes et de l'Europe », situé au 97 rue de Richelieu, accompagné de sa compagne Caroline Sayn-Wittgenstein. A la même époque, Berlioz et Wagner sont également à Paris. Les trois compositeurs vont s'y rencontrer à deux reprises, notamment le 11 octobre 1853 lors d'un petit-déjeuner organisé par Berlioz, au cours duquel ce dernier interprète Benvenuto Cellini accompagné au piano par Franz Liszt.

500-700

92- Clara SCHUMANN, née WIECK (1819-1896), 1 pièce

L.A.S., en allemand, datée « *D. 24 nov. 1843* », adressée à « *fr. Louise LALLEMANT* », son élève à qui elle lui écrit que de retour de son voyage, bien qu'elle court après le temps, son élève sera toujours la bienvenue ; 1 page in-8. Lettre référencée par la base de données « Schumann-Briefdatenbank » n°8077.

Clara Schumann devient à 21 ans l'épouse du célèbre compositeur par son mariage le 12 septembre 1840. Elle-même compositrice talentueuse, elle choisit de mettre entre parenthèse son travail de composition pour se consacrer entièrement aux travaux de son époux qu'elle va interpréter par de multiples concerts à travers toute l'Europe. Le 20 novembre 1843, elle joue à Dresde le « Quintette » de Robert Schumann avec Schubert. Concert au cours duquel fait ses débuts sa sœur Marie Wieck. Le 24 novembre de retour à Leipzig, Clara note dans son journal : « soirée d'adieux, en petit comité chez Mendelssohn qui partait le lendemain. »

Louise AVÉ-LALLEMANT est une élève pianiste de Clara et de Friedrich Wieck son père.

200-400

93- Clara SCHUMANN, née WIECK (1819-1896), 1 pièce

L.A.S., Paris, 7 mars 1839, adressée à « Monsieur Habeneck », 1 page in-8. Lettre référencée par la base de données « Schumann-Briefdatenbank » n°7600. Rare.

« *Monsieur, je regrette beaucoup de n'avoir pas eu l'avantage de vous rencontrer chez vous, quand je m'y suis présentée. M. Erard m'a rendu compte de la conversation qu'il a eue avec vous à l'égard de mon début au conservatoire, et je prends en conséquence la liberté de vous envoyer la lettre ci-jointe, en vous priant d'avoir l'extrême obligeance de la mettre sous les yeux de messieurs les membres du comité des concerts...* » Signée « *Clara Wieck, pianiste de S.M. l'Empereur d'Autriche* ».

En 1835, Clara Wieck, âgée seulement de 15 ans, débute sa relation amoureuse avec Robert Schumann. En 1838, elle obtient un grand succès à Vienne où elle est nommée virtuose de la chambre impériale d'Autriche. Alors que son père s'oppose farouchement à son mariage avec Schumann, Clara revient, seule, pour la seconde fois à Paris au début de l'année 1839. Pour la première fois dans sa vie, elle va prouver qu'elle peut être autonome sans l'aide de son père pour organiser ses propres concerts. La lettre proposée à la vente illustre bien cette émancipation. Elle séjourne à Paris durant 7 mois, devant regagner l'Allemagne en raison du recours en justice qu'elle a intenté avec son fiancé contre son père pour se marier.

François-Antoine HABENECK (1781-1849) occupe le poste de premier chef d'orchestre au sein de la Société des concerts du Conservatoire de Paris de 1831 à 1846. La maison Erard, facteur de pianos, occupe une place centrale dans la vie musicale parisienne et française.

600-800

94- Henri DUPARC (1848-1933), 1 pièce

Partie de manuscrit musical débutant par « *Mon enfant, ma sœur songe* », sur papier de 12 lignes, 1 page in-8, à l'encre, avec mention en bas de page « (Invitation au voyage) » et signature du compositeur.

Il s'agit d'un fragment de la mélodie intitulée « L'invitation au voyage » d'après un poème des Fleurs du Mal de Baudelaire, composée en 1870 et publiée chez Baudoux en 1894.

100-200

95- CASALS, OLLONE, DESPORTES et LA MARSEILLAISE, 4 pièces

Pablo CASALS (1876-1973), manuscrit musical autographe « *Violoncelle* », 1907, à l'encre noire et crayon, avec mention en haut de page au crayon bleu « 1907 concours violoncelle », 4 pages in-fol., et en fin de page « *Villa Molitor, Paris, 16^e* », texte manuscrit et signé du compositeur : « *Cher ami, les mesures barrées ne comptent pas, le morceau était un peu long et j'ai dû le rétrécir autant qu'il était possible. Le morceau lui-même est serré – mais le nombre de mesures m'était limité par le comité du conservatoire – malgré tout vous y trouverez un premier motif, développement, deuxième motif, ralliement au premier motif et coda. Le tout me rappelle un parc japonais que j'ai vu dans le temps en Californie qui contenait grand nombre d'arbres, de sentiers, des lacs, des ponts le tout en un emplacement de quelques mètres. Votre Pablo Casals* » - Max d'OLLONE (1875-1959), morceau de manuscrit musical

autographe, sur papier oblong, à l'encre, fragment de mélodie en sol b M « *O nuit, ô douce nuit d'été* », avec mention « *Nuit d'été, 1899* », signature du compositeur et daté août 1909. – Émile DESPORTES (1878-1944), manuscrit musical autographe « *Suite de danses anciennes* » pour orchestre, 7 morceaux, à l'encre, 26 pages in-fol. dans une chemise verte cartonnée sur laquelle est inscrite un envoi signé : « *Aux bons soins de mon ami Rémi Ceillier auquel je la recommande et la dédie/ mai 1909* ». – Reproduction gravée de l'édition primitive de *La Marseillaise*, vers 1865-1870, avec envoi signé du petit neveu de Rouget de l'Isle, 4 pages in-4. 200-400

96- Musiciens, compositeurs, professeurs et interprètes, 1899-1925, env. 80 pièces

G. ALLIX (L.A.S.) – Paul BAZELAIRE, violoncelliste (carte de visite) – Joseph BONNET, organiste (2 L.A.S.) – Adolphe BORCHARD, pianiste (L.A.S.) – Charles BORDES (L.A.S.) – Théodore BOTREL (P.S.), compositeur – Louis Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY, chef d'orchestre (4 L.A.S.) – Gustave BRET, organiste (2 L.A.S. et P.A.S.) – Alfred BRUNEAU, violoncelliste (P.A.S.) – Lucien CAPET, violoniste (L.A.S.) – André CAPLET, chef d'orchestre (L.A.S.) – Alfredo CASELLA, chef d'orchestre et pianiste (L.A.S.) – Édouard COLONNE, chef d'orchestre (L.A.S.) – Emmanuel CHABRIER (P.A.S.) – Camille CHEVILLARD, chef d'orchestre (L.A.S. et P.A.S.) – Henri de CURZON, musicologue (L.A.S.) – E. Clément DELAET (2 L.S. et P.A.S.) – Paul DELMET (L.A.S.) – Émile DESPORTES (Photo avec dédicace signée et datée), compositeur – Théodore DUBOIS, organiste (2 L.A.S., P.A.S. et carte de visite) – Paul DUKAS (L.A.S.) – Jacques DURAND éditeur (L.A.S.) – Alfred FRANÇAIX (L.A.S.) – Philippe GAUBERT, chef d'orchestre et flûtiste (L.A.S.) – André GÉDALGE (P.A.S.) – Alexandre GEORGES (Partition autographe signée), organiste et compositeur – Alexandre GUILMANT, organiste (L.A.S. et P.A.S.) – Reynaldo HAHN (2 P.S.) – Vincent d'INDY (L.A.S. et 2 cartes de visite) – Paul LADMIRAULT (L.A.S.) – Albert LAVIGNAC (carte de visite) – LAZARE-LÉVY, organiste (2 L.A.S.) – Pierre LEROI, violoniste (L.A.S.) – Marguerite LONG, pianiste (carte de visite) – Georges MIGOT (L.A.S.) – Joachim NIN, pianiste (carte de visite) – Gabriel PIERNÉ, chef d'orchestre et organiste (2 L.A.S. et P.A.S.) – Francis PLANTÉ, pianiste (P.A.S.) – Amédée REUCHSEL, organiste (L.A.S.) – Aimée Marie ROGER-MICLOS, pianiste (L.A.S.) – Germaine TAILLEFERRE (L.A.S.) – Jacques THIBAUD, violoniste (L.A.S.) – Louis VIERNE, organiste (L.S.) – Ricardo VINES, pianiste (L.A.S.) – Alexander VOORMOLEN (P.A.S. avec partition), compositeur – Charles Marie WIDOR (L.A.S.) – etc

Joint : Cartes de visite avec envois du général TROCHU, maréchal JOFFRE, la Maréchale LIAUTEY, Paul FORT – L.A.S. Louis Jules TROCHU général – P.A.S. Marc SANGNIER (discours) 200-400

DOCUMENTS HISTORIQUES

100- [Ordre du Saint Esprit] Robert de la VIEUVILLE, chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, 1599.

P.S. signée par Claude de l'Aubépine, secrétaire d'état du roi, greffier et commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, Paris, 1^{er} janvier 1599, vélin 113 x 54 cm.

Bel arbre généalogique à décor peint à l'aquarelle avec rehauts à l'or et orné des premières armoiries de la famille de Cosker de la Vieuville : d'or à sept feuilles de houx d'azur 3, 3 et 1, les tiges en bas. Soutenues par deux sauvages velus, une massue sur l'épaule, sommées d'une large couronne de marquis qui surmonte un énorme casque avec ses lambrequins et une hure de sanglier pour cimier.

Pièce justificative comme preuve de noblesse remise à la commission de l'Ordre du Saint Esprit (fondé en 1578 par Henri III), par Robert de la Vieuville, conseiller au conseil d'état et privé du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant général au pays de Rethélois, gouverneur de la ville et forteresse de Metz. La réception eut lieu le 4 janvier 1599. 300-500

101- [Bretagne] Famille de CADOUDAL.

P.S. par deux notaires, bourg de Plomellec 22 septembre 1496 ; vélin grand in-fol. Contrat d'acquisition de rente par Bonnabes de CADOUDAL. 50-100

102- [XVI^e siècle] Duc d'ÉPERNON et Princesse de CONTI, 2 pièces, 1592 et 1599

L.S. avec compliment par Jean-Louis NOGARET de La VALETTE (1554-1642), duc d'Épernon, bras droit et l'un des mignons du roi Henri III, 23 décembre 1592, adresse « *Mons. de Tournafort conseiller du roy en parlement de Provence* », 1 page in-4 (manques) ; le duc d'Épernon, gouverneur de Provence, écrit à Guillaume Cadenet de Tournafort, conseiller au parlement de Provence, au sujet de sa charge en la commission de l'établissement de la monnaie à Sisteron. – P.S. par Jeanne de COESME (1560-1601), princesse de Conti, épouse de François de BOURBON, Paris, 3 octobre 1599, 2 pages in-fol. ; Procuration enregistrée devant les notaires au Châtelet de Paris et accordée à l'archevêque de Turin. 150-300

103- [Louis XIII – Alger – Marseille] Balthazar VIAS, poète, 1 pièce, 1623

P.S. « Louis », Saint Germain en Laye, 3 octobre 1623, et contresignée au verso par BRÛLART secrétaire d'état, vélin obl. in-folio ; lettre patente du roi nommant Balthazar de VIAS « *consul pour la nation française en Alger et coste de Barbarie que naguère voulait tenir et exercer Jacques de Vias aussi docteur es droits son père* ». (tâches, pliures)

Balthazar de VIAS (1587-1667) est un des grands poètes latins, né et mort à Marseille. Fils de Jacques de Vias, conseiller et maître des requêtes de Catherine de Médicis et nommé en 1585 consul français à Alger, et de Delphine Sommati, il passe une partie de sa jeunesse en Toscane où se sont exilés ses parents, chassés de Marseille par le tyran Cazaulx. Dès sa jeunesse il se passionne pour la poésie pour laquelle il démontre des prédispositions reconnues. Il ne néglige pas néanmoins ses études et fait une brillante carrière dans la bourgeoisie de robe. Après avoir suivi des cours de droit à Aix-en-Provence, il est reçu magistrat et assesseur de la ville de Marseille. En 1623, Louis XIII le nomme consul perpétuel à Alger en remplacement de son père qui démissionne en sa faveur, puis lui confère le titre de gentilhomme de la chambre du roi et reçoit en 1647 la charge de conseiller d'état. 100-200

104- [Louis XIV – Diplomatie – Rome] 2 pièces, 1673 et 1679

2 lettres signées « Louis », Saint Germain en Laye, contresignées par Simon ARNAULD de POMPONNE, secrétaire d'état des Affaires étrangères et ministre d'état, adressées à « *mon cousin le Card^{al} Palavicini* » [Lazare PALLAVICINI (1602-1680), cardinal à Rome et légat à Bologne], chacune 1 page in-fol. : l'une est datée du 30 janvier 1673, lui renouvelant ses « *sentiments d'estime* », avec reste de cachet de cire (insolée, tâches, pliures) ; l'autre du 20 février 1679, au lendemain de la signature du traité de paix de Nimègue : « *Mon cousin j'ai reçu les nouvelles assurances que vous m'avez données de votre affection à l'occasion des bonnes festes. Comme elles me sont toujours fort agréables, je veux croire que vous serez aussi bien aise de scavoir que j'ay pour vous les sentiments d'estime que vous pouvez désirer et qu'en toutes les occasions je prendray plaisir de vous en donner des marques. Cependant je prie dieu qu'il vous ayt mon cousin en sa sainte et digne garde.* » (tâches et pliures). 150-300

105- [Louis XIV – Anoblissement – Fermier général] 1 pièce, 1677

P.S. « Louis », Saint Germain en Laye, février 1677, et contresignée au verso par PHELYPEAUX secrétaire d'état, vélin obl. in-plano, avec armoiries peintes à l'encre et gouache ; lettre d'anoblissement accordée à Jacques LAUGEOIS d'IMBERCOURT et de LAUNAY, en récompense de ses services rendus au sein de l'armée puis dans l'administration royale, armoiries : d'azur à la tour d'argent et au chef herminé. (rest. anciennes, pliures)

Issu d'une famille bourgeoise de marchand parisien, Jacques Laugeois débute sa carrière dans l'armée. En 1638, il intègre le régiment des gardes françaises dans la compagnie du sieur du Borde et participe au siège du Catelet en Picardie : « *aurait fait la campagne du siège de Catelet pour monter à l'assaut avec les enfants perdus, il aurait monté du premier sur la brèche et aurait arrêté de sa main le gouverneur de la place, en laquelle action il aurait reçu une blessure dont il serait demeuré estropié* ». En 1649, il reçoit le commandement d'une compagnie d'infanterie au sein du régiment de Noailac et fait campagne en Italie. Au lendemain du licenciement de son régiment, il se retire de la vie militaire et se tourne vers les affaires du roi. En 1656, il acquiert un office de secrétaire du roi au sein du grand collège pour se lancer dans le milieu de la finance. Débutant comme commis à la recette des tailles de diverses élections, il réussit une ascension sociale fulgurante devenant fermier général des aides et des gabelles de 1674 à 1693, et actionnaire de la compagnie des Indes orientales. 150-300

106- [Louis XIV – Conseil d'État privé – États-généraux] 5 pièces, 1652 à 1714

P.S. « Louis », Pontoise, 26 juillet 1652, et contresignée par Louis PHELYPEAUX secrétaire d'état, vélin obl. in-fol. (pliures), nommant Charles Bénigne de THESUT, conseiller au parlement de Bourgogne à Dijon, à la charge de conseiller d'état au Conseil d'état privé du roi (ou Conseil des parties). [Ce conseil, présidé par le Chancelier de France ou par le Garde des Sceaux, est composé à l'origine de 24 conseillers d'état de robe, 3 conseillers d'état d'église et 3 conseillers d'état d'épée. Il intervient essentiellement pour juger des procès civils opposant des particuliers, ainsi que, en tant que de besoin, pour régler l'ordre des juridictions.] – P.S. « Louis », Thionville, 25 juillet 1673, et contresignée par PHELYPEAUX secrétaire d'état, 1 page vélin obl. in-fol. ; Commission sur arrêt du Conseil d'état privé accordant la clôture des comptes de recettes à Nicolas DORSON, receveur général des finances de la généralité de Riom. Y est attachée l'extrait de l'arrêt du Conseil d'état privé, 2 pages ½ vélin in-4 – P.S. « Louis », Fontainebleau, 4 septembre 1714, et contresignée par Jérôme PHELYPEAUX de PONTCHARTRAIN, secrétaire d'état de la maison du roi, adresse « *A notre amé et feal le sieur Baron de Rouairoux* » [famille de CAYLUS], 1 page sur vélin obl. in-4 ; lettre de convocation aux Etats-généraux de la province du Languedoc qui doit se réunir en la ville de Nîmes le 25 octobre 1714.

Joint : P.S. par Adrien de VALOIS, Paris, 15 décembre 1670, vélin obl. in-8 ; quittance de l'hôtel de ville de Paris accordée à Adrien de VALOIS historien, poète et historiographe du roi. 300-600

107- [Louis XIV – Militaria] 3 pièces, 1683 à 1710

P.S. « Louis », Versailles, 24 octobre 1683, et contresignée par François Michel LE TELLIER, marquis de Louvois, secrétaire d'état de la Guerre, 1 page obl. vélin in-fol. ; commission de capitaine d'une compagnie dans le régiment de Champagne accordée au chevalier de Villeneuve. (en l'état) – Lettre de service signée « Louis », Luxembourg, 21 mai 1687, et contresignée par François Michel LE TELLIER, marquis de Louvois, secrétaire d'état de la Guerre, 1 page grand in-fol., en faveur de Jean Chrysostome de GREZILLEMONT, écuyer, seigneur d'Artilly, commissaire ordonnateur des guerres, ancien lieutenant des gardes Suisses : « *Sa Majesté voulant pourvoir à ce que ses troupes d'infanterie qui doivent camper à Traben près Trarback y vivent en bonne discipline et commettre pour en avoir soin soubz les ordres du sieur de la Goupillière intendant de la province de la Sarre, une personne intelligente et fidèle, Sa Majesté se confiant particulièrement au commissaire Grezillemont ordinaire de ses guerres, la choisy et ordonné pour aller prendre la police desdites troupes, en faire les monstres (...) tenir la main à ce qu'elles y vivent en bon ordre, et généralement s'employer à toutes les choses qui concerneront le campement...* » . (qqz tâches, pliures, légers manques) [Au lendemain du traité de Nimègue en 1678, Louis XIV annexe à la couronne plusieurs fiefs de la région de la Sarre et de la Blies qui relevaient auparavant des Trois-Evêchés. Louis XIV fit fortifier par Vauban toute cette région frontalière. Traben-Trarbach est une ville qui se situe sur la rive droite de la Moselle.] – L.S. signée « Louis », Versailles, 14 juin 1710, et contresignée par Daniel François VOYSIN de La NOIRAYE secrétaire d'état de la Guerre, 1 page in-fol., confirmant la charge de sous-lieutenant accordée à Desbordes, en la compagnie de Montaut dans le régiment d'infanterie du colonel du Fort Lenormant, appelé également le régiment de Beaujolais (pliures, traces de collage, petits manques).

200-300

108- [Louis XV – Administration – Etats généraux] 5 pièces, 1738 à 1771

P.S. « Louis », Marly, 30 août 1738, et contresignée par Jean-Frédéric PHELYPEAUX, comte de Maurepas, secrétaire d'Etat de la Maison du roi, 1 page obl. vélin in-plano ; lettres patentes du roi accordées à Henri Hyacinthe DALBERT pour l'office de président honoraire en la cour des comptes et aydes à Aix-en-Provence. (pliures, manques au coin droit) – L.S. par Louis-Auguste Achille de HARLAY (1679-1739), intendant de la généralité de Paris, Paris, 22 mai 1739, adressée à Louis-Auguste de Bourbon, prince de Dombes, 2 pages in-fol. ; au sujet de l'arrestation du maître du bac de Choisy – P.S. « Louis », Versailles, 19 janvier 1742, et contresignée par Jean-Frédéric PHELYPEAUX, comte de Maurepas, secrétaire d'Etat de la Maison du roi, 1 page obl. vélin in-fol. ; dispense d'âge accordée à Robert Elie Davy, avocat en parlement, pour remplir les fonctions de magistrat en la sénéchaussée et siège présidial d'Angers [poursuivra sa carrière à Saint Domingue]. (pliures, manques qui n'altèrent pas le texte) – L.S. par Louis Auguste de BOURBON (1700-1755), petit-fils de Louis XIV et gouverneur de la province du Languedoc, Versailles, 5 décembre 1745, 1 page in-fol. ; convocation adressée à la communauté des habitants d'Uzès pour la réunion des Etats généraux du Languedoc prévue le 20 janvier 1746 à Montpellier. – P.S. « Louis », Versailles, 25 septembre 1771, et contresignée par Louis PHELYPEAUX de Saint

Florentin, secrétaire d'Etat de la Maison du roi, 1 page obl. vélin in-fol. ; dispense d'âge accordée à Michel Dumes pour obtenir la charge de procureur du roi en la ville d'Avesnes en Hainault et Cambrais [Pas de Calais]. (pliures, manques qui n'altèrent pas le texte) 100-200

109- [Louis XV – Militaria - Marine] 7 pièces, 1734 à 1772

P.S. « Louis », Versailles, 1^{er} janvier 1737, et contresignée par Nicolas-Prosper BAUYN d'Angervilliers, secrétaire d'Etat de la Guerre, 1 page in-fol. ; commission du commandement d'une compagnie dans le bataillon de milice de Gineston en la province de Bourbonnais, accordée au sieur de Rousillon. (pliures, rousseurs, petits trous) – P.S. « Louis », Versailles 20 septembre 1747, et contresignée par Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson, secrétaire d'Etat de la Guerre et ministre d'Etat, 1 page in-fol. ; Commission de premier lieutenant de la compagnie du chevalier d'Esquilles accordée au chevalier de Sainte Marie [Allard de Sainte Marie, originaire de Louisbourg au Canada] premier lieutenant de la compagnie de Saint Martin dans le régiment de Cantabres volontaires de Bela. (pliures, rest. ancienne) – P.S. « Louis », Versailles, 27 mai 1749, et contresignée par Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson, secrétaire d'Etat de la Guerre et ministre d'Etat, 1 page obl. vélin ; commission de mestre de camp de cavalerie accordée à Charles Louis DARET de Champsoing, maréchal des logis en la compagnie des 200 chevau-légers de la garde du roi (pliures) – P.S. « Louis », Versailles, 1^{er} janvier 1751, et contresignée Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson, secrétaire d'Etat de la Guerre et ministre d'Etat, 1 page in-fol. ; Commission de capitaine commandant le bataillon du régiment de la Marine à Charles de JOUGLEINS de Monconseil. [originaire du Bordelais] (pliures, petite déchirure, manques dans les coins, rest. anciennes) – P.S. « Louis », Versailles, 13 décembre 1761, et contresignée par le duc de CHOISEUL (tampon), secrétaire d'Etat de la Guerre et de la Marine, 1 page vélin obl. in-fol. ; brevet de cornette de la compagnie de Servièrre dans le régiment de dragons de Chapt accordé à Pierre de GRIPIERE-MONCROC [originaire de Laval]. (pliures, tâches) – P.S. « Louis », Versailles, 15 janvier 1762, et contresignée par le duc de CHOISEUL (tampon), secrétaire d'Etat de la Guerre et de la Marine, 1 page in-fol., cachet à sec ; brevet de pension accordé Beaumont Lemaître capitaine de vaisseau [Jean-François Lemaître de Beaumont, maire de Marseille de 1770 à 1772]. (pliures) – P.S. « Louis », Versailles 15 décembre 1772, et contresignée par Louis François de MONTEYNARD, secrétaire d'Etat de la Guerre, 1 page in-fol. ; commission du commandement de place forte de Rodemack [près de Metz en Moselle] accordée à Marie Philippe Hubert chevalier de Bertrand, capitaine au régiment de Lyonnais. (pliures)

300-500

110- [Prince de Soubise – Gendarme du roi – Guerre de Sept Ans] 2 pièces, 1750 et 1757

P.S. par Charles de ROHAN prince de SOUBISE (1715-1787), capitaine-lieutenant des gendarmes de la garde du roi, adresse « *A monsieur Cudel gendarme de la garde du roy à Semur en Brionnais* », marque postale et reste de cachet de cire rouge, 1 page imprimée in-4 ; ordre du prince de Soubise de se préparer à la revue de la garde par Louis XV au printemps 1751. – P.S. et apostille par Charles de ROHAN prince de SOUBISE (1715-1787), ministre d'Etat et commandant de l'armée du Rhin, Erfurt, 21 octobre 1757, 1 page in-fol. ; « *Etat des majors de brigade* » de l'armée du roi commandée par le prince de Soubise, à la veille de la célèbre bataille de Rossbach. 50-100

111- [Louis XVI – Militaria – Madame Adélaïde - Exil] 3 pièces, 1779, 1791 et 1793

P.S. « Louis », Versailles, 1^{er} septembre 1779, et contresignée par le prince de MONTBAREY, secrétaire d'état à la guerre, 1 page obl. vélin in-folio ; brevet de pension accordé à Joseph Gilles François de la MOUSSAYE (1724-1794), chevalier de Saint Louis, capitaine au régiment de Provence-Infanterie. – Pièce imprimée « *Loi relative à la nomination du gouverneur de M. le Dauphin* », Paris, 29 juin 1791, 3 pages in-4 (dernière page raccourcie sans altérer le texte) – P.A.S. par Adèle de Bourbon d'Orléans, ou Madame Adélaïde, fille de Philippe-Egalite, sœur cadette de Louis-Philippe, datée du 8 novembre 1793 à Bremgarten [au couvent Sainte-Claire, en Suisse], ½ page in-4 ; Billet de quittance établi lors de son exil en Suisse au couvent Sainte-Claire de Bremgarten. 100-200

112- [Napoléon Ier – Guerre d'Espagne] Napoléon Ier, Madrid, 1808

L.S. « Np » adressée à Nicolas François MOLLIEN, ministre du trésor public, datée du 9 décembre 1808 à Madrid, ½ pages in-4 sur papier vélin doré sur tranches.

« Monsieur Mollien, je vous envoie une lettre qui peut être très utile. Vous sentez l'importance de garder cela pour vous. »

Il est mentionné, probablement par Mollien ou l'un de ses secrétaires, à l'encre rouge plus bas dans la page, l'auteur et le destinataire de ce courrier important.

Cette lettre fut envoyée par l'Empereur le jour de son arrivée à Madrid. Mollien écrit dans ses mémoires : « *Dans les premiers jours de décembre, il [Napoléon] était à Madrid, il organisait en personne l'invasion de toute l'Espagne (...) Maître de Madrid et des places qui séparent cette ville des frontières de la France, il se proposait de reprendre le Portugal, de combattre les Anglais dans les Asturies...* »

Joint : une gravure de « Napoléon » imprimée par Finot et Bougeard, publiée par Furne à Paris, d'après l'œuvre de Gérard, vers 1850, 29 x 21 cm. 400-600

113- [Napoléon Ier – Sainte Hélène – Waterloo] 3 médailles et documentation

Belle médaille en bronze, 40 mm, mémorial de Sainte Hélène. Paris. 1840. A/ NAPOLEON - EMPEREUR. Buste en uniforme à gauche de Napoléon Ier, signature A. BOVY. R/ MEMORIAL DE Ste HELENE// 5 MAI MDCCCXXI PARIS 15 DEC. MDCCCXL. Vue du mémorial de l'île de Sainte Hélène. Avec sa boîte d'origine en bois de buis gainée en son intérieur de feutrine. – 2 médailles de Sainte Hélène, créées par Napoléon III par décret du 12 août 1857 ; l'une en bronze, l'autre en bronze doré.

Joint : 4 plaquettes : « Pourquoi Napoléon perdit la bataille de Waterloo », par Émile Le Maout, Cherbourg, 1900, tirage à compte d'auteur, br. 16 pp. – « L'ordre de bataille napoléonien » par Fumet, Paris, rel. 28 pp. – 2 plaquettes reliées : « Les champs de bataille de 1815, Waterloo » et « Les champs de bataille de 1870 » par Henri Dorizy, 47 et 35 pp. – « Waterloo en images », J. Lebègue & Cie, Bruxelles, 132 pp. rel. 80-150

114- [XIXe siècle] 13 pièces, 1814 à 1877

P.S. « Louis », Paris, 30 août 1814, et contresignée par Pierre Antoine **comte DUPONT de l'Étang**, ministre de la Guerre, 1 page vélin obl. in-fol. avec cachet à sec; lettre de chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis accordée à Louis du Garreau. – L.A.S. du secrétaire du marquis de **MONTGRAND**, maire de Marseille, Marseille, 30 octobre 1815, adresse « Madame la Marquise de Trans à sa campagne », 1 page in-4, au sujet de la visite du duc d'Angoulême – Pièce imprimée, 20 septembre 1816, 1 page in-4, convocation adressée au marquis de Maleteste pour présider le collège électoral de la côte d'Or – L.A.S. par Édouard **duc de FITZ-JAMES** (1776-1838), député et pair de France, Paris, Les Tuileries, 6 mars 1817, au comte de Vaublanc, ministre de l'Intérieur, 1 page in-8. – L.S. par Louis François Sosthène **vicomte de la ROCHEFOUCAULD** (1785-1864), aide de camp de Charles X et colonel de la 5^e légion de la garde nationale de Paris, Paris, 16 avril 1821, au duc de Choiseul, 1 page in-4 à entête – Copie et extrait du registre d'état civil du 1^{er} arrondissement de la ville de Paris concernant le décès de Dorothee Louise Pauline Charlotte **princesse de SAXE-GOTHA** – L.A.S. par **Louis d'ORLEANS** (1814-1896), duc de Nemours, Lisbonne, 28 avril 1855, 2 pages in-8 – L.A.S. par **Louis Philippe Albert d'ORLEANS** (1838-1894), comte de Paris, Richmond, 22 novembre 1857, adressée à son cousin Ferdinand d'ORLEANS (1844-1910), duc d'Alençon, 4 pages in-8 (traces, rest. anc.) ; ayant appris que son cousin était de passage à Windsor, le comte de Paris le sollicite pour le rencontrer. [Après le décès du roi Louis-Philippe en 1850 en exil, le comte de Paris son fils devient le chef de la maison d'Orléans, prétendant au trône. En 1857, il s'installe en Angleterre avec son frère le duc de Chartres et sa mère la reine Marie-Adélaïde] – L.A.S., carte de visite et enveloppe par le marquis de Respaldiza, chambellan de Charles de BOURBON (1848-1909), duc de Madrid, prétendant au trône d'Espagne et de France, Constantinople, 21 janvier 1877. – L.A.S. par **Camille ROQUEPLAN** (1803-1855), peintre, s.d., 1 page in-8 : « *Madame la duchesse de Fitz-*

115- [Guerre d'Espagne – Premier Empire - Napoléon] Carnet de route d'un jeune conscrit tourangeau, 1806-1815.

Petits cahiers manuscrits rédigés à la plume, par René Biard, originaire de Ligueil en Touraine, env. 59 pages in-8. Itinéraire jour par jour depuis le 6 octobre 1806 jusqu'au 9 avril 1815, d'un fusilier d'infanterie de ligne, relatant les événements dont il fut témoin ou acteur durant les campagnes de la guerre du Portugal (1807-1808) et de la guerre d'Indépendance espagnole (1808 à 1813).

Rare témoignage d'un simple soldat relatant ses souvenirs de campagnes militaires, probablement rédigés au lendemain de sa démobilisation.

« Parti de Tours le 6 octobre 1806 (comme conscrit) et couché à Langeais (...) 24 [octobre] à Lorient ; incorporé le même jour dans le 47^e régiment d'infanterie de ligne, 24^e compagnie, 3^e bataillon, inscrit sur le registre matricule sous le n°3019... » Le 47^e régiment d'infanterie de ligne dépend de la 14^e division militaire, dont le quartier-général est basé à Rennes. Passé à la 2^e compagnie comme fourrier en janvier 1807, il quitte Le 15 mars Lorient pour aller rejoindre le corps d'observation de la Gironde pour le camp volant de Napoléon Ville (La Roche-sur-Yon). « Nous avons passés plusieurs revues pendant notre séjour dans ce cantonnement, tant des généraux Regnier, Delaborde que le général Junot ; le général Delaborde nous a fait manœuvrer plusieurs jours dans les Landes de Kercado... »

Sa compagnie intègre en octobre 1807 la 1^{ère} brigade de la 1^{ère} division de l'armée du Portugal commandée par le général Junot. Départ le 16 octobre 1807 pour le Portugal en traversant l'Espagne et arrivée à Lisbonne le 1^{er} décembre : « L'armée était extrêmement fatiguée des peines qu'elle a éprouvées dans cette pénible et longue route, on passait au moins 7 à 8 rivières ou ruisseaux par jour, on partait à deux heures du matin et on n'arrivait qu'à 9 ou 10 du soir (...) le 14 on a arboré le pavillon français sur toutes les tours et forts du Portugal, les habitants se sont révoltés, mais ce n'a pas eu beaucoup de suite. Toutes les troupes ayant pris les armes ; ils se sont retirés lorsqu'ils ont vu qu'on allait faire feu sur la ville de Lisbonne... » « On a désarmé l'armée espagnole qui faisait partie de l'armée du Portugal dans le mois de juin (...) Le général Junot a capitulé avec l'armée anglaise après l'affaire du 21. Les Anglais sont venus nous relever au fort Saint Julien le 1^{er} septembre [1808]. Ils se sont rangés en bataille sur les glacis du fort et nous avons défilés devant eux avec les honneurs de la guerre ; nous avons conservé nos armes et chacun soixante cartouches, et le même jour nous avons campé devant Belém. Notre division est embarquée à Lisbonne le dix septembre sur quarante-cinq bâtiments anglais... »

Il rejoint l'armée d'Espagne au mois de décembre 1808. « 2 janvier 1809 à Astorga l'Empereur nous a passé en revue. Couché au bivouaque dans la neige. Passé à Villafranca, le lendemain, nous avons rencontré plusieurs pièces de canons que l'armée anglaise a abandonné (j'ai marché deux jours dans la neige sans souliers) (...) Nous avons beaucoup souffert du mauvais temps depuis le 24 décembre. Et nous n'avons touchés aucunes rations depuis cette époque, on n'a vécu que de maraudage... »

En campagne de 1809 à 1814 sur les routes de l'Espagne et du Portugal, le jeune sergent évoque les conditions difficiles dans lesquelles les soldats vivaient au quotidien : « Le 17 [février] 1811 nous avons été dans la plus grande pénurie pour les vivres. On était obligé d'envoyer la moitié de la troupe à la maraude à 15 à 20 lieues, ils ne rapportaient que du maïs encore était-il gâté, il n'est pas resté un chat dans la ville, on faisait même la guerre aux rats ; les habitants étaient tous partis. On a brûlé et dévoté presque toutes les maisons. Jamais il ne s'est vu une armée aussi malheureuse, nous avons beaucoup perdu d'hommes qui ont été pris à la maraude qui s'écartaient trop... »

Perdant sans cesse du terrain, le bataillon se fortifia dans la région de Toulouse en décembre 1813. Le 19 décembre, « j'ai été nommé lieutenant provisoire par son excellence monseigneur le duc de Dalmatie » « Le 27 janvier le bataillon est arrivé aux environs d'Ortèze où l'on se battait. Le régiment a beaucoup perdu, notre colonel y a été tué... » « Le 10 avril l'armée ennemie nous a attaqué dans nos positions autour de Toulouse où l'on avait fait des retranchements, sa force était au moins quadruple à la nôtre, nous avons perdu dans cette affaire environ trois mille hommes mis hors de combat et l'ennemi au moins de quinze à dix huit mille hommes... » « le 20 à Castelnaudary le maréchal a annoncé par un ordre du jour à l'armée la déchéance de l'Empereur, personne n'en a été satisfait (...) le 24 à Montauban le général a forcé l'armée de mettre la cocarde blanche avant d'entrer en ville... »

« 10 octobre 1814 le régiment est devenu 44^e. Par l'effet de cette organisation d'après ma demande j'ai été renvoyé dans mes foyers avec la demie solde et suis parti de Lorient le 25 octobre... » De retour en Touraine « 10 mars 1815 à Loches j'y ai appris que l'Empereur était en France

(...) 19 mars à Tours on a réunis tous les officiers à demie solde. Au nombre de 60 on en a formé une compagnie de garde royale qui est partie pour Orléans (...) 24 mars à Orléans (séjour) on a ordonné de mettre la cocarde tricolore et on nous a donné l'ordre de rentrer dans nos foyers avec la solde entière... »

300-500

116- [Marine - XVIIIe siècle] Mathieu François PIDANSAT DE MAIROBERT (1707-1779).

" Principes sur la Marine, tirés des dépêches & des ordres du Roi, donnés sous les ministères de " MM. Colbert, de Seignelay, de Ponchartrain, père & fils, du Conseil de la Marine de 1715 à 1726, et du comte de Morville, depuis 1669 jusqu'en 1757. Sans lieu [Paris], ap. 1757.

Manuscrit sur papier, 2 volumes petit in-folio de (131) ff. + (136) ff. + (131) ff. ; et (175) ff. + (149) ff. : plein veau marbré, dos lisses cloisonnés et richement ornés, pièce de titre en maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, tranches dorées (reliure de l'époque), accdts aux coiffes et coins.

Chaque page est décorée d'un cadre tracé à l'encre à l'intérieur duquel se trouve le texte manuscrit, rédigé en parfaite calligraphie d'une lecture facile.

Cette " édition manuscrite " retrace un demi-siècle de l'histoire de la Marine française, tirée de la correspondance ministérielle. Elle n'a pas été imprimée mais seulement été recopiée en plusieurs exemplaires destinés aux princes du sang et à divers hauts personnages. Est inscrit à la plume au bas du 2e feuillet de chaque volume " de la bibliothèque de monsieur Le Guai premier commis de la marine ".

Cet exemplaire a donc appartenu à Charles-Cardin Le Guay, qui fit toute sa carrière dans l'administration de la Marine. Élève puis écrivain ordinaire des galères à Marseille en 1736, il devint en 1742 écrivain principal des galères à la Cour, puis commissaire de la Marine à Brest, commissaire ordinaire de la Marine à la Cour en 1747, premier commis de la Marine au bureau des consulats de 1750 à 1773 et enfin intendant de la Marine chargé de l'inspection du commerce maritime. Il décède en 1781.

Trois autres manuscrits de ces Principes sur la Marine sont conservés dans les collections publiques : un exemplaire relié en maroquin au service historique de la Marine et deux aux Archives nationales - l'un en cartonnage, l'autre en demi-reliure. Enfin, 2 exemplaires aux armes, l'un de Malesherbes et l'autre du duc d'Orléans, ont été récemment vendu.

Littérateur français, Mathieu-François Pidansat de Mairobert a été amené de bonne heure à Paris où il fut élevé dans la maison de Mme Doublet de Persan. Il ne cessa de faire partie de la société littéraire qui se réunissait chez cette dame, et fut un des auteurs du journal manuscrit qu'on y rédigeait. Amateur des nouveautés littéraires et dramatiques, il se trouva mêlé aux querelles des écrivains du temps. Il abordait aussi les questions politiques, et paraît avoir tour à tour reçu les confidences de fonctionnaires importants, tels que Malesherbes, Sartines et Lenoir. Outre un emploi de censeur royal et le titre honorifique de secrétaire du roi, il fut secrétaire des commandements du duc de Chartres (depuis Philippe-Egalité). Il fut en 1779 compromis dans le procès du marquis de Brunoy, dont il se trouvait le créancier pour une somme considérable, et quoique, selon l'opinion générale, il ne fût en cette affaire que le prête-nom d'un haut personnage, le parlement lui infligea un blâme public, par arrêt du 27 mars 1779. Mairobert se crut déshonoré. Le soir même, il alla chez un baigneur, s'ouvrit dans le bain les veines avec un rasoir, et acheva de s'ôter la vie d'un coup de pistolet. Il avait soixante-douze ans. Le curé de Saint-Eustache ne consentit à l'inhumer qu'après ordre exprès du roi. On a de ce publiciste: "La querelle de M.M. de Voltaire et de Maupertuis" (1753), in-8°; "Les prophéties du grand prophète Mo net" (1753), in-8°; "Lettres sur les véritables limites des possessions anglaises et françaises en Amérique" (1755), in-12°; "Réponse aux écrits des Anglois sur les limites de l'Amérique anglaise" (1755), in-12°; "Lettre à Mme de *** sur les affaires du jour, ou réflexions sur l'usage qu'on peut faire de la conquête de Minorque" (1756), in-12°; etc.

2000-3000

117- [Famille GRAVIER et JOURDAN – Politique -- Républicain] Lot de + de 130 pièces, XIXe siècle.

Réunion de + de 130 L.A.S., L.A., L.S. et divers : correspondances actives et passives, faire-parts, factures, et divers ayant appartenu à Louise Victoire VALLET de Villeneuve (décédée en 1903 à Paris), épouse en premières noces d'Antoine Jean Baptiste GRAVIER (1784-1850), banquier et député sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, et en secondes noces de Gustave JOURDAN (1820-1866), avocat et « activiste » républicain : 2 L.A.S. François GUIZOT (1787-1874), ministre des affaires étrangères – L.A.S. Jean LACAVE-LAPLAGNE (1795-1849) ministre des finances – « Note des tableaux de M. Gravier » dont « La Sainte Famille au repos, sur panneau ayant appartenu à la galerie Cambiaso à Gênes, porte la signature de Titien » - intéressante L.A.S. d'un italien piémontais relative à l'insurrection de Milan et à la guerre d'indépendance du Piémont en 1848, 4 pages in-4 – 2 L.A.S. sur la situation en 1848 à Gréoux (Basses Alpes) – 2 longues L.A.S. écrites de Marseille en juin 1848 relatant les événements insurrectionnels – Env. 40 L.A.S. et L.A. de Gustave JOURDAN adressées à son épouse durant son emprisonnement à la maison centrale de Gaillon (Eure) entre 1856 et 1858 [Condamné au

bagne en 1850 suite à sa participation d'une insurrection en 1850 dans les Basses Alpes, il s'exile en Italie. Amnistié et de retour à Paris en 1856, il est à nouveau arrêté et emprisonné, accusé d'être l'auteur d'un manifeste contre le gouvernement] « Gaillon 9 novembre 1857 (...) Je suis condamné à quatre ans de prison, à une peine purement correctionnelle, je n'ai pas encouru même la privation de mes droits civiques, on m'envoie dans une maison centrale. Les maisons centrales remplacent aujourd'hui les bagnes. Elles sont pleines d'hommes condamnés aux travaux forcés à temps et à perpétuité. Si ce n'est pas monstrueux !... » ; « 27 février 1858 (...) Non tu ne peux pas te faire une idée de la vie que je mène ; j'aimerais mieux être en Corse, en Afrique, à Cayenne, à la Nouvelle-Calédonie, à Madagascar. Au moins on meurt ! Je ne souhaite à personne, même à ceux que j'exècre, la vie que l'on me fait mener ici... » - 2 L.A.S. de Reine GARDE (1810-1887), romancière et poète – 2 L.A.S. Auguste VALLET de Viriville (1815-1868), son frère, historien et archéologue – etc. 100-200

118- [Clémenceau] Georges CLÉMENCEAU « Le Tigre » (1841-1929), et Mary PLUMMER (1850-1922)

4 L.A.S. de Georges Clémenceau adressées à Louise Victoire Clémence Vallet veuve de Gustave Jourdan, son amie :

L.A.S. du 10 juin 1875, Paris, 4 pages in-8, avec enveloppe : « Ma chère madame Jourdan j'ai en effet reçu il y a dix jours une dépêche télégraphique de New-York qui m'annonçait que ma femme était arrivée à bon port. (...) Si je ne vous ai pas écrit plus tôt c'est que j'ai été et suis encore souffrant. J'ai eu des douleurs du côté de la vessie qui m'ont fait craindre de la pierre. (...) J'espère cependant que dans cinq ou dix jours je pourrai aller en Vendée embrasser mes petits-enfants. Mon état n'a d'ailleurs rien de grave. Écrivez-moi. Vous m'avez dit deux ou trois choses, il n'y a pas longtemps, qui m'ont prouvé que vous me connaissiez mieux que ne pensais. Je vous en aime mieux. Non seulement vous êtes une très brave femme, mais encore vous n'êtes pas bête du tout. C'est le premier compliment que je vous fais. Ce sera aussi le dernier car je n'en conçois pas de plus grand. A vous de cœur (...) On dit que le gouvernement veut faire les élections un 24 octobre prochain. Cela pourrait bien me gêner pour aller en Amérique. Si vous écrivez à ma femme, n'allez pas lui dire que je suis souffrant, elle n'en sait rien et n'en doit rien savoir. » ;

L.A.S. du 7 novembre 1876, Paris, entête de la Chambre des députés, 2 pages 1/2 in-8 : « (...) Où êtes-vous ? que pensez-vous ? Que faites-vous ? Comment vous portez-vous ? Si vous étiez tentée de me poser les mêmes questions, je vous répondrais : 1° que je suis à Paris depuis jours environ 2° que je pense que la vie manque de gaieté 3° que j'exerce le métier de député mécontent 4° que je me porte bien. Quand viendrez-vous à Paris ? Il y a dans votre misanthropie, comme dans la mienne, un vieux fonds de gaieté française que nous pourrions mettre en commun. J'aimerais d'autant plus à rire un peu que présentement je n'en ai pas la moindre envie (...) Ma femme est encore en Vendée avec ses mioches. » ; L.A.S. du 2 janvier 1883, Paris, entête « La Justice – rédaction... », 3 pages in-8 (petite déchirure), émouvant témoignage au lendemain du décès de Léon Gambetta : « Je vous aurais écrit plus tôt sans l'affreuse mort qui nous frappe tous. J'ai été et suis encore troublé jusqu'au plus profond de moi-même. L'année s'ouvre mal hélas ! Que de lettres se préparent ! Une grande force vient de disparaître. Souvent mal employée sans doute. Mais la république lui doit beaucoup et elle pourrait en attendre beaucoup encore dans l'avenir. Un grand vide se fait qui ne sera pas comblé d'ici à longtemps je le crains bien... » ; L.A.S. du 5 mars 1884, Paris, entête « La Justice – rédaction... », 3 pages in-8 : « (...) Je travaille tant et tant que je n'ai pas le loisir de penser ni de vivre. Cependant je vous donne plus d'un souvenir : je revois la petite maison, le jardin, le pont, la rivière et à l'horizon les marronniers du Pommier du Pin. Je ne peux vous parler de moi, parce que je ne sais pas ce que je deviens, mais je voudrais entendre parler de vous. (...) Les enfants grandissent et moi je vieillis. Il me semble que j'ai cent ans... »

2 L.A.S. et L.A. de Mary Plummer adressées à la veuve Jourdan : L.A.S., 12 avril 1884, 6 pages in-8 : « (...) Je rêve toujours un ailleurs, par moments j'y suis tout à fait décidée. Paris m'ennuie et me tue, les trois quarts du temps, je me sens mourir. Je suis impolie. Je ne rends pas les visites que je reçois, je me dis toujours : demain ! Et je n'arrive à rien ni demain, ni jamais ! Je fais les rêves les plus insensés, je m'expatrie... » ; L.A.S., 11 juillet 1884, l'Aubraie, [château de famille des Clémenceau situé en Vendée], 8 pages in-12, avec enveloppe timbrée et cachetée : « Ma chère grand-mère, (...) j'ai laissé mon mari en très bonne santé et dans des meilleures dispositions d'esprit. Aussi le surlendemain de mon départ, il est parti de son côté pour Zürich faire une courte visite à notre jeune Suisse, qu'il a trouvé très grandi et ayant fait grand progrès en allemand qu'il parle un peu déjà (...) En somme mon mari est très content de l'état de son fils... » ; L.A. (incomplète), 16 novembre, l'Aubraie, 4 pages in-12 : « Ma chère grand-mère (...) vous serez très surprise de recevoir cette lettre datée de la campagne, quand vous pensiez que j'étais à Paris (...) on a commencé à parler du choléra et mon mari a trouvé à cause de Madeleine et Thérèse que cela serait plus prudent de quitter Paris et revenir chez papa (...) Mon mari va tous les jours à la Chambre, et quand il a un moment il va à la chasse dans les environs de Paris... »

Joint : enveloppe à entête « La Justice journal quotidien... » avec adresse manuscrite et timbre cacheté – Faire-part de mariage imprimé de Georges Clémenceau et de Mary Plummer, daté du 30 juillet 1869 – Acte sous-seing

privé signé par Georges Clémenceau, Gustave Jourdan et Henri Lefort pour un prêt de 5000 francs, fait à Paris le 22 juillet 1865, 2 pages in-4 – Un tract antidreyfusard, 2 pages imprimées in-4.

Gustave Jourdan (1820-1866), ancien magistrat, mort brutalement en février 1866 emporté par le choléra, fut un ami intime de Clémenceau. Lorsqu'Clémenceau brûla une grande partie de sa correspondance en 1926-1927, il fit le choix de conserver ses échanges avec Jourdan qu'il considérait comme son directeur de conscience. Sa veuve, Louise Victoire Clémence préserve jusqu'à la fin de sa vie une relation épistolaire et amicale avec « Le Tigre ». Décédée le 25 mai 1903 à Paris, sans postérité, elle lègue à la fille de Clémenceau, Madeleine, sa maison appelée « Le Pommier du Pin » qu'elle fit construire en 1880 sur la commune de Cellettes en Loir-et-Cher. 600-800

119- [Loir-et-Cher] + de 120 pièces, fin du XIXe siècle

Réunion de + de 120 correspondances actives et passives des familles NABON (épiciers à Thenay) et LOYAU (épiciers à Mont-près-Chambord), 1860-1900.

Joint : carnet de bulletins trimestriels de Janine Nabon du pensionnat de chanoinesses de Saint Augustin de Strasbourg, et carnet de bulletins trimestriels de Pierrette Nabon de la maison d'éducation de Notre Dame de Saint Pierre Fourier de Strasbourg, années 1930 – 3 pièces notariées du Loir-et-Cher, XVIIIe siècle.

50-80

120- [Loir-et-Cher - Lorges] Manuscrit. État de la seigneurie et de la terre de Lorges en Blésois, XVIIIe siècle.

Joint : copie de minute notariale pardevant Me Pierre de la Boullays notaire à Cheverny, datée 22 mars 1637, de la vente d'un quartier de vigne à Cour-Cheverny.

10-20

121- [Loir-et-Cher - Franc-maçonnerie] Loge maçonnique à Blois, XVIIIe siècle

Rare diplôme de réception de compagnon de la loge maçonnique " Sainte Bonne des Amis des arts ", installée à Blois en mai 1787, décerné à Casimir Victor de GUYOT de MONTLIVAUT (1770-1846) chevalier de l'Ordre de Malte et officier au corps royal d'artillerie. Signature du secrétaire général " de Meissen " et de 3 compagnons blésois, daté à Blois du 27 octobre 1788.

Joint : 3 L.A.S. 1868, 1877 et s.d., d'Armand Baschet (1829-1886), écrivain, journaliste et polémiste blésois, adressées à Émile COUTEAU, avocat à Blois.

100-150

122- [Loir-et-Cher - 1914-1918] 1ère guerre mondiale, 4 pièces

" Fête de la mitraille ", programme de festivité au centre d'instruction de mitrailleurs de Blois, caserne Maurice de Saxe, 9 avril 1916, 3 pages in-4 - 3 cartes photos : Mess des soldats américains en 1918-1919 à Cour-Cheverny ; Compagnie de bûcherons de l'armée française à Lamotte Beuvron-Vouzon, mai 1916 - Entrée du bureau de souscription à l'emprunt, à Blois, 1917.

40-80

123- [Loir-et-Cher - Personnalités] Lot de gravures, XIXe siècle

Lot de 20 gravures ou lithographies : Louis Joseph duc de Vendôme ; Madame Dessaignes ; Augustin Thierry ; Salvat ; Bozérien ; Ducoux ; Léon Gérard ; abbé Demeuré ; Amédée Thierry ; Armand Normant.

50-100

124- [Napoléon III] Louis-Napoléon BONAPARTE, 1839

L.A.S. de Louis-Napoléon BONAPARTE (1808-1873), futur Napoléon III, écrite de Londres, 1^{er} mai 1839, adressée à Alfred comte d'ORSAY (1801(1852), dandy et mécène, époux de Marguerite de Blessington, 1 page in-8 : « Mon cher comte d'Orsay, je vous envoie les deux ouvrages dont je vous ai parlé hier ; l'un est une fusée, le second une bombe, c'est-à-dire le premier est léger, et l'autre très lourd, tous les deux très ennuyeux ! Je saisis cette occasion avec empressement pour vous dire combien je suis touché de toutes les marques d'amitié que vous et lady Blessington vous ne cessez de me donner... »

Le jeune bonapartiste, après sa tentative avortée de soulever la ville de Strasbourg contre la monarchie de Juillet en 1836, s'installe en 1838 en Angleterre, nouvelle base pour préparer un nouveau coup d'état, celui de Boulogne en août 1840. Installé à Londres sur Saint James Park, il est reçu avec le protocole réservé aux princes des maisons royales.

Les deux ouvrages cités sont probablement ses deux manifestes : « Les Idées napoléoniennes », y détaillant son programme politique ; et « Lettres de Londres » dans lesquelles il se mue en véritable prétendant et digne successeur de son oncle Napoléon Ier. 100-200

125- [Famille de Clermont-Tonnerre – Empire – Prise d'Alger] env. 30 pièces, XIXe et XXe siècle

Réunion de plus de 30 pièces ayant appartenu aux ducs de Clermont-Tonnerre : L.A.S. Pierre François Joseph **DURUTTE** (1727-1867), général de division, au quartier-général du **camp de Dunkerque**, 2 vendémiaire an XIII (24 septembre 1804), adressée à Gaspard de CLERMONT-TONNERRE (1779-1865), lieutenant d'artillerie, 1 pages 1/2 in-8 : « *Vous voudrez bien mon cher Clermont vous rendre ici de suite avec vos chevaux et avec des habits propres à être présentés à des ambassadeurs. Ceux de Naples et de Portugal arrivent ce soir je vous en choisis pour les accompagner jusqu'à Calais...* » - 4 L.A.S. ou L.S. adressées à Gaspard duc de CLERMONT TONNERRE (1779-1865), ministre de la guerre de 1824 à 1828 qui planifia l'expédition d'Alger : L.A.S. d'Alexis de **VILLARET de JOYEUSE** (1788-1873), capitaine de vaisseau et fils du célèbre amiral, au mouillage de Sidi El Gerruch, à bord de la Provence, 30 juin 1830, 2 pages in-4 : « *Mon général, voici d'assez heureuses et d'assez importantes nouvelles pour que je m'empresse de vous les transmettre (...) Nous sommes maîtres des positions très près du fort de l'Empereur et nous avons pris vingt cinq pièces de siège (...) Nous commençons aujourd'hui l'investissement et les travaux d'attaque du fort de l'Empereur (...) Ils disent que le désordre est grand dans Alger...* » - L.A.S. de **VALLET-CHEVIGNY**, ancien chef de cabinet du duc de Clermont-Tonnerre alors ministre de la Guerre entre 1824 et 1828, Paris, 9 juillet 1830, 1 page in-8 : « *Monseigneur, je me hâte de envoyer la copie de la dépêche télégraphique qui vient d'arriver. Alger s'est rendu à discrétion le 5 de ce mois à midi et à 2 heures le pavillon du roi flottait sur le palais du Bey. Tous nos prisonniers naufragés ont été sauvés. Telle est la grande et heureuse nouvelle que le télégraphe vient d'apporter. Je me hâte et suis bien joyeux de vous la transmettre...* », avec copie de la dépêche télégraphique –L.S. de Louis Auguste Victor de Ghaisne **comte de BOURMONT** (1773-1846), général en chef du corps expéditionnaire d'Alger, Alger, 31 juillet 1830, 1 pages in-4, promu maréchal de France par Charles X le 14 juillet 1830 – L.A.S. de Charles de Ghaisne, **vicomte de BOURMONT** (1807-1876), fils du précédent, Alger, 9 juillet 1830, 2 pages in-4, relatant les circonstances du décès de son frère Amédée de BOURMONT (1803-1830) : « *Hélas mon général il ne pourra répondre à votre lettre notre pauvre Amédée, qui s'était empressé de vous faire partager ses premières émotions sur la terre d'Afrique. Hélas ! Il ne vous reverra plus ce bon frère que nous pleurons. Dans la journée du 24 juin 1830 il a été frappé du coup fatal, qui trop souvent est réservé aux plus braves. Une balle qui lui avait traversé le corps de part en part après lui avoir pendant plusieurs jours causés de cruelles souffrance vient de mettre fin à ses jours (...) Mon pauvre père forcé de s'occuper des affaires les plus importantes et les plus difficiles montre une fermeté et un courage admirable. Ce n'est que durant la nuit pendant que chacun repose, qu'il vient pleurer avec nous, partager une douleur en raffermissant notre courage...* » - L.A.S. d'Henri de **BOURBON-BUSSET** comte de Lignièrès (1826-1902), 22 novembre 1884, 1 pages 1/2 in-8, annonçant le mariage de son fils Louis – 2 L.A.S. de François CARVALLO, fils de **Joachim CARVALLO** (1869-1936), propriétaire du château de **Villandry**, 8 et 10 mars 1936, chacune 2 pages in-4, au sujet du décès de son père. – 2 L.A.S. du prince de Mérode, 1975 – 5 L.A.S., août à décembre 1870, adressées au duc de Clermont-Tonnerre au château d'Ancy le Franc – 4 L.A.S. du marquis de Louvois dont une datée du 6 septembre 1844 relative à l'achat du château d'Ancy le France par le duc de Clermont-Tonnerre – 3 clichés photographiques, tirage sur papier albuminé, fin du XIXe siècle, vues de Malte : La Valette et son église (en l'état) – etc.

100-200

126- [Famille de Berthelot de Baye - Guerre 1914-1918] Lot de + de 300 pièces, Fin du XIXe et 1er tiers du XXe siècle.

Réunion de + de 300 L.A.S., L.A., L.S., photographies et divers adressées et reçues par les membres de la famille de Berthelot de BAYE, concernant le baron Auguste de Baye et son épouse Georgina Wilkinson, le célèbre archéologue baron Joseph et son épouse Marie Béatrix Oppenheim dite "baronne de Baye", leur filles Yolande. Nombreuses correspondances écrites durant la première guerre mondiale, autographes d'hommes politiques, maréchaux, écrivains et archéologues dont :

L.A.S. de la baronne de Baye, Vitry le François, 29 avril 1917, adressée à **Philippe PETAIN** nouvellement nommé chef d'état-major général, en remplacement du général Nivelle : « *Mon cher général, je viens vous adresser une requête : c'est une profonde pitié qui m'envahit ainsi à vous importuner au milieu de vos graves occupations mais vous êtes bon et vous ne m'en voudrez pas ! Je m'occupe particulièrement des blessés je tâche de panser leurs plaies morales autant que les autres et je crois avoir plusieurs fois réussi. Parmi ceux que nous avons eus ces jours-ci, s'en trouve un, farouche d'abord, adouci ensuite, il a voulu me faire la confession de sa terrible vie. Il est le premier déserteur rentré en France en 1914. Hier soir en l'écoutant me dépeindre son passé affreux, je pleurais silencieusement émue de sa franchise courageuse, on peut le dire ! Émue de pitié aussi. Quel récit ! Cet homme voudrait racheter ses fautes, il est animé d'un grand repentir que je crois sincère ; c'est un malheureux jeté à 7 ans sur le pavé, n'ayant eu que de mauvais conseils perdu par des compagnons ignobles. Si donc votre haute recommandation pouvait lui donner le rachat, je vous serais bien reconnaissante de ce geste généreux... » - L.A.S. de Yolande de BAYE, surintendante d'un groupe d'ambulances, Souilly, 9 juillet 1917, au général Guillaumot, commandant la 2^e armée, 2 pages in-fol. – L.A.S. d'Antoinette de CHABERT-OPPENHEIM, mère de la baronne de Baye – 2 L.A.S. du baron de Baye, Moscou, 14 août 1903, adressée à son épouse, avec enveloppe timbrée et affranchie ; et du 11 septembre 1914 – Russie : 13 enveloppes timbrées et affranchies 1909-1917, 5 planches de timbres russes affranchis et collés sur carton par le baron de Baye – 4 dessins aquarellés réalisés par le baron de Baye en Russie – Passeport pour la Russie de la baronne de Baye – Diplôme de la légion d'Honneur décernée à Yolande Baye en 1917 – Carte de visite et enveloppe avec mentions manuscrites de **Joseph JOFFRE** (1852-1931), maréchal de France – Carte de visite avec mentions manuscrites d'Henriette épouse du maréchal JOFFRE – L.A.S. et L.S. d'**Hubert LYAUTEY** (1854-1934), maréchal de France, 1924 et 1927 – L.S. du commandant DESMAZES, chef de cabinet du maréchal JOFFRE – P.A.S. de **Ferdinand FOCH** (1851-1929), maréchal de France – 3 P.A.S. et 1 carte de visite autographe d'Henriette POINCARÉ (1858-1959), épouse de Raymond POINCARÉ, président de la République – Carte de visite de Paul Reynaud avec mention manuscrite – L.S. **Alexandre MILLERAND** (1859-1943), président de la République – 2 cartes postales manuscrites d'Antoine HERON de VILLEFOSSE (1845-1919), archéologue – L.A.S. d'**Edgar MAREUSE** (1848-1926) archéologue – L.A.S. **Auguste DAUBRÉE** (1814-1896), géologue – Carte postale avec autographe de Frédéric MASSON (1847-1923), historien – L.A.S. Armand BOURGEOIS (1841-1911), publiciste et homme de lettres – P.A.S. de Frédéric-Charles de MADRAZO (1875-1934), peintre et librettiste – P.A.S. de l'épouse d'Auguste DORCHAIN (1857-1930) poète – 2 P.A.S. Julie ALLARD-DAUDET (1847-1940) et L.A.S. Edmée DAUDET (1886-1937), épouse et fille d'Alphonse DAUDET – L.A.S. de Gaston MAUBERGER, secrétaire de Pierre LOTI – Carte de visite et enveloppe avec envoi manuscrit d'Emile BLEMONT (1839-1927), poète – plaquette avec envoi manuscrit de Suzanne DEVOYOD (1867-1954), actrice – Lot de collection d'autographes ayant appartenu à Yolande Baye : L.A.S. de Narcisse-Achille de SALVANDY (1795-1856), écrivain, ministre de l'instruction publique ; P.A.S. et portrait format cdv d'Edouard DROUYN de LHUYS (1805-1881) ; L.A.S. et portrait format cdv Pierre FLOURENS (1794-1867), biologiste et académicien ; portrait format cdv Eugène ROUHER (1814-1884) ministre d'état – P.A.S. Sébastien Joseph BOULATIGNIER (1805-1895) député et conseiller d'état – 3 photographies, format cdv dont portrait de Georgina WILKINSON mère du baron de Baye – portrait photographique de Catherine Sophie Amélie comtesse de Böhm 1799-1872) grand-mère du baron de Baye, 21 x 16 cm – 50 tirages photographiques positifs, formats divers, Yolande de Baye infirmière en ambulances 1914-1918 dont Vitry-le-François – 65 clichés photographiques négatifs de l'ambulance de Vitry-le-François Photographie du salon dans le château de Baye, fin XIX^e s. – 30 tirages photographiques : scènes de famille bourgeoise dans une propriété en France, début XX^e s. – etc*

Joint : COUPE en bois tourné à décor peint en rouge et noir de motifs végétaux et bâtonnets. Le dessous comporte plusieurs signatures à l'encre noire. Selon la tradition familiale, ces signatures seraient celles d'archéologues. Haut. 8, Diam. 26 cm.

500-1000

127- Yvonne FERRAND-WEYHER (1873-1963).

8 RECUEILS manuscrits de POÉSIE, chaque couverture ornée d'un dessin à l'encre de Chine : "Printemps" (28 p.), "Été" (22 p.), "Automne" (22 p.), "Hiver" (20 p.), "La mer ensoleillée" (26 p.), "La nuit" (22 p.), "Versailles" (34 p.), "À la porte de marbre" et "Construction" - Poèmes composés durant l'occupation située à Paris et daté 1943 (20 p.)

Traductrice d'Omar Khayam, la poétesse Yvonne Ferrand, née Weyher, publia de nombreux recueils dans les années 1920-1930, dont les "Fontaines de mémoire" furent précédés d'un avertissement de Paul Valéry. Ces huit recueils au format intimiste sont recopiés et illustrés par l'auteur.

100-300

128- [Poésie - Guerre 1914-1918 - Dax] Thierry SANDRE (1890-1950), romancier et poète

Manuscrit à l'encre violette titrée " Apostrophe à Émile Despax, Dax, 19 septembre 1926 ", 21 pages in-4. Hommage rendu à Émile Despax, poète et écrivain " Mort pour la France ", prononcé lors de l'inauguration d'un monument au nom de l'artiste disparu, érigé en la ville de Dax en 1926. Auteur de La maison des Glycines récompensé en 1905, Emile Despax est tué au combat le 17 janvier 1915, à Moussy-sur-Aisne, d'une balle en pleine tête le jour de son arrivée aux tranchées alors qu'il observait l'ennemi à la jumelle. Son nom est inscrit, sur les plaques commémoratives des écrivains morts au champ d'honneur au Panthéon.

Joint : 2 L.A.S. à entête de l'" Association des écrivains combattants de 1914-1918 " : L.A.S. de Thierry Sandre, ½ page in-8 - L.A.S. de Pierre CHANLAINE (1885-1969), écrivain, 1926, 2 pages in-8.

Thierry Sandre (de son vrai nom Jean-Joseph Auguste Moulié né le 19 mai 1890 à Bayonne - mort le 11 octobre 1950 à Bouchemaine) est un écrivain, poète, essayiste français.

Connu également sous le pseudonyme Jean Dumoulin, Thierry Sandre était un spécialiste de la littérature française du XVIe siècle. Il fut aussi traducteur ou adaptateur de textes grecs, latins ou arabes. Il fut le secrétaire de Pierre Louÿs avant la Première guerre mondiale. Il passa une grande partie de cette guerre en captivité en Allemagne. En 1919, il fut l'un des membres fondateurs de l'Association des écrivains combattants. À partir d'octobre 1921, il participa activement à la publication d'une " Anthologie des écrivains morts à la guerre ", en cinq volumes.

En 1924 il reçoit le Prix Goncourt pour sa trilogie Le Chèvrefeuille, le Purgatoire et Chapitre XIII.

En 1936, il devint membre du Tiers-Ordre de saint Dominique chez les Dominicains à Paris. Il reprit du service en 1940 et fut à nouveau fait prisonnier, avant d'être relâché en 1941.

Il devint adepte de l'Ordre nouveau et en raison des deux livres qu'il publia, en 1942 et 1943, il fut inscrit sur la liste des écrivains interdits après la guerre. Il parvint à se réhabiliter et publia encore plusieurs livres en réédition.

40-80

129- [Monarchie de Juillet] LOUIS PHILIPPE Ier.

Manuscrit autographe, copie ancienne du testament du 9 mai 1849.

10 pages in folio recto-verso.

Porte in fine la date du 12 septembre 1850, enregistré et reçu 5 francs et 50 cts, copie conforme - signés Sonnet.

Et au début n°10 et 110.

Provenance : conservé dans la famille depuis l'origine de Jules César René Émile Sonnet (né à Montoire en 1791) receveur d'enregistrement, directeur du 2ème bureau à Paris.

100

130- Lot de TITRES et EMPRUNTS divers dont CORSE, DOUARIA...

20

131- [Révolution française] Assignat de 125 livres, création du 7 vendémiaire an II (28 septembre 1793).

3 ex. de cent vingt cinq l., découpés, en l'état.

10-20

132- Grande CARTE DE FRANCE et des ÉTATS VOISINS DE LA RÉPUBLIQUE, à Paris chez le C. Desnos, ingénieur géographe. 1792. Coloriée. 106,5 x 136 cm.

Joint : CARTE DES CHEMINS DE FER FRANCAIS, avec indication des stations.

22 février 1872 ? Gravée par Reinier et Dourdet. 76,5 x 81 cm.

50-100

133- PUBLICITÉ et divers, début XXe. 12 brochures, affiches ou documents relatifs à la publicité dont Nestlé, Citroën, Amilcar, Ford, Picon... **Joint :** 11 documents divers : L'Assiette au Beurre avec illustration de Paul Iribe, menus, revue "Le mot", revue "Les arts et les techniques"...

50

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

ORDRE D'ACHAT

Je vous prie d'acheter, à la vente d'autographes, le 3 mars 2017 à l'Hôtel des ventes de Vendôme les numéros suivants aux limites indiquées et aux conditions habituelles de vente.

M _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE: _____

TÉL : _____ PORTABLE : _____

E.MAIL : _____

NUMERO	DESIGNATION	LIMITE A L'ENCHERE OU DEMANDE DE TELEPHONE

Aux limites mentionnées ci-dessus viendront s'ajouter les frais de **20%.TTC**

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes mises de :

5% 10% 20%

Date : _____ Signature :

Merci de joindre à ce formulaire vos coordonnées bancaires et la copie d'une pièce d'identité.

En raison du nombre important d'ordres d'achat, nous vous remercions d'adresser vos ordres via notre interface sur rouillac.com la veille des ventes avant 18 h.



Nous prions les personnes qui nous confient des ordres d'achat de bien vouloir téléphoner dans les deux jours suivant la vente, afin de s'enquérir du résultat de leurs enchères.

HÔTEL DES VENTES – ROUTE DE BLOIS 41100 VENDÔME – TÉL. 02 54 80 24 24

OVV n°2002-189

rouillac@rouillac.com

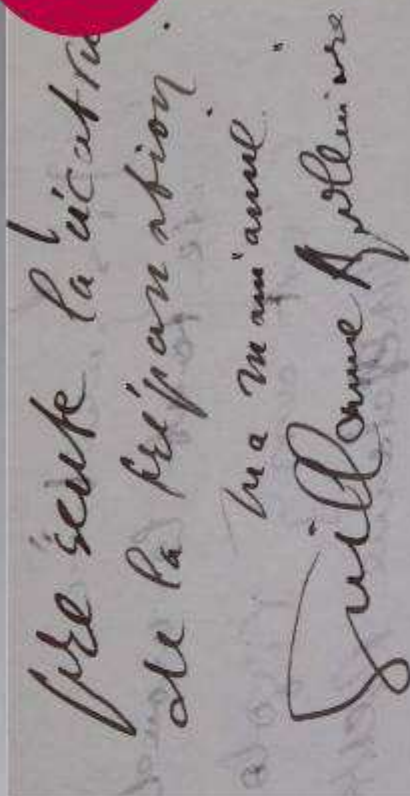
Fax : 02 54 77 61 10

ROUILLAC

Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel

ROUILLAC
LIVE

France 5
«La Quotidienne»
chaque mardi
en direct
à 11h45



VENTES AUX ENCHÈRES

la transmission du patrimoine

AUTOGRAPHES DOCUMENTS HISTORIQUES

Dont : rare correspondance amoureuse d'Apollinaire, Expert Thierry BODIN (SLAM, SFEP), Important fonds d'archives et de souvenirs des familles Talleyrand/Castellane provenant du château de Rochecotte en Touraine. Musique : fonds Laurent Ceillier, Schumann, Liszt, Saint Saëns, Fauré, Roger-Ducasse. Lettres de Colette, Gide, Saint-Exupéry, Verlaine, Napoléon I^{er}, Clémenceau. Carnet de route soldat de l'Empire.
Vendôme - Lundi 3 avril 2017, 10h.

EXPERTISES GRATUITES

la valeur de vos trésors

TOURS - En nos bureaux - Chaque mercredi
PARIS - Chaque mardi - Sur rendez-vous.
VENDÔME - Vendredi 31 mars
FRANCE - Photos via rouillac@rouillac.com

rouillac@rouillac.com

LIVRES - BD

Atlas composite XVIII^e. 39 cartes dont grande Mappemonde en couleurs. Lerouge, 1744. Journal des Flores et Jardins 1832-1845, avec 652 pl. couleurs. Cabinet du Roi (Maroquin in-folio sur Versailles, 1664-1689, avec 82 gdes pl. Musique : Mozart (5 vol. in-folio, vers 1800). Mondonville (1750). De La Borde (1762). Editions originales de Balzac, Richopin, Maupassant, Verlaine (Trilogie érotique, 1907). Hansi (6 vol.). Livre de Marco Polo (Pékin, 1924-1928, 3 vol.) ; Henriette de Vendôme (Notre voyage en Afrique, 1928, 4 vol.)...
Expert Jean-Paul VEYSSIERE (CNES)

Bandes dessinées : 25 planches originales de Carmen Cru par Jean-Marcel Lelong.
Vendôme - Lundi 3 avril 2017, 14h.

CÉRAMIQUES - BIBELOTS

Céramiques et souvenirs de la collection G.
Vendôme - Jeudi 6 avril 2017, 14h.

www.rouillac.com

CALENDRIER SUR DEMANDE

MONNAIES DE LA COLLECTION DE FEU JACQUES NABON

Dont : monnaies antiques grecques, puniques et romaines.
Expert Françoise Berthelot-Vinchon (AENP, CEEA).
Collection complète des billets français.
Lingot, 250 x 20 F. or, bijoux or...
Vendôme - Mardi 4 avril 2017, 14h.

CONTENU DE PROPRIÉTÉ

Dont : bel ameublement, faïences, tableaux anciens et fonds de bibliothèque.
Saché en Touraine - Lundi 10 avril, 14h.

CONFÉRENCES

regards approfondis - l'instant d'une œuvre
Collectionner les billets de banque
Vendôme - Mardi 4 avril 2017, 11h.
Le mobilier en laque
Tours, musée des beaux-arts
Vendredi 12 mai 2017, 10h.

Fax 02 54 77 61 10

LA VENTE GARDEN PARTY, comme depuis 1989, dimanche 11 juin 2017 : records, émotions, exception - Château d'Artigny

TOURS (37000)
22, bd Béranger
02 47 61 22 22

VENDÔME (41100)
Route de Blois
02 54 80 24 24

PARIS (75006)
41, bd du Montparnasse
01 45 44 34 34